



SUJETEXA.COM

SITEWEB POUR
LYCEES ET
COLLEGES
D'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE DU
CAMEROUN

**REPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX-TRAVAIL-PATRIE**

CORRIGE EPREUVES DE PHILOSOPHIE TERMINALE A4-(TOME 3)

Voici le QR Code pour votre site web <https://sujetexa.com>



**CONTACT WHATSAPP :
+237677007035**



Classe : TleA4 – ABIDurée : 4HCoef. : 4**ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE N° 01****PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9pts)**

« L'artiste est un travailleur de l'esprit tout autant que de la matière ; bien évidemment son rapport à la matière n'est pas ordonné sur un besoin de consommation ; l'art n'est, ni ne saurait se vouloir, une technique de transformation utilitaire du monde. Est-ce à dire qu'il est cette activité gratuite et désintéressée qu'on a parfois vantée précisément à cause de cette gratuité et de ce désintéressement ? Nous ne pensons pas. L'art ne se désintéresse pas du monde, de la vie. Et ce qui en lui retient notre attention c'est le fait que tout en restant préoccupé du monde, il n'est pas pour nous une source supplémentaire d'aliénation ; bien au contraire, il se présente comme un moyen de libération. »

Ebénézer NJOH MOUELLE, *De la médiocrité à l'excellence*, Ed. EMC, 1998, p.p. 123-124

Consigne : Tu feras de ce texte un commentaire philosophique à travers une production écrite de quinze lignes au moins et de 25 lignes au plus. Il s'agira d'analyser la pensée de l'auteur, de l'apprécier sous forme d'un examen critique visant à dégager son intérêt philosophique.

- | | |
|--|--------------|
| 1. Définition du problème philosophique (DP) | 1,5pt |
| 2. Examen analytique (EA) | 2pts |
| 3. Réfutation du texte (R) | 2pts |
| 4. Réinterprétation du texte (RIT) | 2pts |
| 5. La conclusion (C) | 1,5pt |

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9pts)

Sujet : La passion est-elle l'ennemi de la raison ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente **3pts**

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé **3pts**

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle contextualisée dudit problème **3pts**

- Présentation : 2pt

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE N° 01

PARTIE A : COMMENTAIRE DE TEXTE (9pts)

Texte d'Ebénézer NJOH MOUELLE

1. Définition du Problème Philosophique (1,5pt)

Le texte soulève la question de la nature et de la fonction de l'art dans l'existence humaine. L'auteur s'interroge : l'art est-il une activité gratuite et désintéressée, ou possède-t-il une fonction existentielle et libératrice ? Le problème philosophique central est : quelle est la véritable finalité de l'art et quel est son rapport au monde ?

2. Examen Analytique (2pts)

Njoh Mouelle développe sa thèse en trois moments dialectiques. D'abord, il établit que l'artiste travaille avec l'esprit et la matière, mais sans finalité utilitaire ou consumériste. Ensuite, il réfute la conception de l'art comme activité gratuite et désintéressée, position esthétique traditionnelle. Enfin, il affirme sa thèse centrale : l'art est préoccupé du monde et constitue un moyen de libération plutôt qu'une source d'aliénation. L'auteur oppose ainsi l'art à la technique utilitaire tout en refusant de le réduire à un simple divertissement sans portée existentielle. Pour lui, l'art engage l'homme dans le monde tout en le libérant.

3. Réfutation du Texte (2pts)

On peut critiquer la position de Njoh Mouelle sur plusieurs points. Premièrement, en affirmant que l'art ne peut être gratuit, il nie peut-être la dimension ludique et contemplative de certaines pratiques artistiques, comme l'art abstrait ou l'art pour l'art défendu par Théophile Gautier. Deuxièmement, la notion de "libération" reste floue : libération de quoi exactement ? Des contraintes sociales, des illusions, de l'aliénation matérielle ? Cette imprécision affaiblit son argumentation. Enfin, certains arts peuvent aussi aliéner en diffusant des idéologies oppressives ou en servant de propagande, comme l'art nazi ou soviétique.

4. Réinterprétation du Texte (2pts)

Malgré ces limites, la pensée de Njoh Mouelle conserve une pertinence philosophique majeure. En affirmant que l'art est un moyen de libération, il rejoint Hegel pour qui l'art révèle la vérité de l'Esprit, et Schopenhauer qui y voit une échappatoire à la souffrance du vouloir-vivre. Dans le contexte africain, cette conception de l'art comme libération résonne particulièrement : l'art devient un outil de décolonisation mentale, d'affirmation identitaire et de résistance culturelle. L'auteur propose une voie médiane entre l'art engagé (Sartre) et l'art pur, suggérant que l'art peut être à la fois autonome et significatif pour l'existence humaine.

5. Conclusion (1,5pt)

Le texte de Njoh Mouelle nous invite à repenser la fonction de l'art au-delà des oppositions binaires entre utilité et gratuité. Il nous montre que l'art, sans être une technique, demeure une activité sérieuse qui engage l'homme dans le monde tout en lui offrant une perspective libératrice. Cette réflexion reste pertinente pour comprendre le rôle de l'art dans nos sociétés contemporaines marquées par diverses formes d'aliénation.

PARTIE B : DISSERTATION - "La passion est-elle l'ennemi de la raison ?" (9pts)

1ère tâche : INTRODUCTION (3pts)

Amorce et contextualisation : Depuis l'Antiquité, la sagesse philosophique recommande la maîtrise des passions, considérées comme des troubles de l'âme. La passion amoureuse qui fait perdre la tête, la colère qui conduit à des actes regrettables, ou encore l'ambition démesurée qui mène à la tyrannie semblent témoigner d'un conflit permanent entre nos émotions et notre capacité de jugement rationnel.

Problématisation : Le sujet nous interroge sur la nature du rapport entre passion et raison. Sont-elles nécessairement antagonistes ? La passion constitue-t-elle une menace pour la raison, ou peut-on envisager une coexistence, voire une collaboration entre elles ? Le problème philosophique est le suivant : **la passion est-elle par essence opposée à la raison, compromettant ainsi notre capacité de bien juger et d'agir librement, ou peut-elle au contraire s'harmoniser avec la raison et contribuer à l'épanouissement humain ?**

Problématique : Pour répondre à cette question, nous examinerons d'abord en quoi la passion apparaît comme une menace pour l'exercice rationnel de la pensée et de l'action. Puis, nous verrons que raison et passion ne sont pas nécessairement incompatibles et peuvent même s'enrichir mutuellement. Enfin, nous chercherons à dépasser cette opposition pour penser leur articulation dans l'existence humaine concrète.

2ème tâche : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3pts)

I. THÈSE : La passion comme ennemie de la raison

La tradition philosophique rationaliste considère effectivement la passion comme l'ennemie de la raison. Pour Platon, dans la *République*, les passions appartiennent à la partie inférieure de l'âme et doivent être soumises à la raison, partie supérieure. La passion obscurcit le jugement et empêche l'accès à la vérité intelligible.

Descartes, dans le *Traité des passions de l'âme*, reconnaît que les passions sont des mouvements de l'âme causés par le corps qui peuvent troubler la clarté de la pensée. Une passion excessive paralyse le libre arbitre et conduit à l'erreur de jugement.

Les Stoïciens vont plus loin : pour Épictète et Marc-Aurèle, les passions sont des maladies de l'âme dont il faut se débarrasser par l'*apatheia* (absence de passion). La passion naît d'un jugement erroné sur ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas.

Empiriquement, on observe que la passion amoureuse rend aveugle, la colère fait commettre des actes irréflectis, et l'ambition démesurée conduit à l'hubris destructrice.

II. ANTITHÈSE : La passion n'est pas nécessairement ennemie de la raison

Cependant, cette vision du conflit entre passion et raison peut être nuancée, voire contestée. D'abord, toute passion n'est pas nécessairement excessive ou pathologique. Spinoza, dans l'*Éthique*, distingue les passions tristes qui diminuent notre puissance d'agir, des passions joyeuses qui l'augmentent. La passion peut donc être positive.

De plus, la raison sans passion risque d'être stérile et inefficace. Comme le dit Hume dans le *Traité de la nature humaine* : "La raison est et ne doit être que l'esclave des passions." La raison calcule les moyens, mais ce sont les passions qui fournissent les fins, les motivations de l'action. Sans désir, sans passion, aucun projet ne verrait le jour.

Rousseau, dans l'*Émile*, montre que certaines passions comme la pitié sont naturelles et bonnes. Elles constituent même le fondement de la moralité et de la vie sociale. Vouloir éliminer toutes les passions serait déshumaniser l'homme.

Dans le contexte africain, la philosophie de la Palabre valorise l'expression des émotions et des passions comme partie intégrante du processus rationnel de délibération collective.

III. SYNTHÈSE : Pour une articulation dialectique

La véritable sagesse ne consiste ni à éliminer les passions au nom de la raison pure, ni à abandonner la raison au profit des passions déchaînées. Il s'agit plutôt de penser leur articulation.

Spinoza propose une "rationalisation des passions" : par la connaissance adéquate de leurs causes, nous transformons les passions passives en affects actifs. La raison ne supprime pas la passion, elle la comprend et la transforme.

Kant, dans la *Critique de la raison pratique*, distingue passion et sentiment moral. Le respect de la loi morale est un sentiment rationnel qui peut motiver l'action sans aliéner la liberté.

Dans nos sociétés contemporaines, l'intelligence émotionnelle (Daniel Goleman) reconnaît l'importance de comprendre et gérer ses émotions rationnellement, plutôt que de les nier.

3ème tâche : CONCLUSION (3pts)

Rappel du problème : Nous nous demandons si la passion est nécessairement l'ennemie de la raison, compromettant notre capacité de jugement et d'action libre.

Bilan de la réflexion : Notre analyse a montré que si certaines passions excessives peuvent effectivement obscurcir la raison et conduire à l'erreur, il serait réducteur de considérer toute passion comme ennemie de la raison. Les passions donnent sens et motivation à l'existence humaine. La raison pure sans passion serait abstraite et impuissante.

Solution personnelle contextualisée : Dans le contexte camerounais et africain contemporain, cette question prend un relief particulier. Face aux passions ethniques, tribales ou politiques qui peuvent diviser, la raison doit jouer son rôle régulateur sans pour autant nier les attachements affectifs légitimes. De même, la passion du développement et du progrès doit être guidée par une raison

soucieuse de préserver notre humanité et notre environnement. L'idéal n'est donc ni l'homme purement rationnel ni l'homme passionné sans discernement, mais l'être humain intégral capable d'harmoniser raison et passion dans une existence authentique et équilibrée. Comme le suggère la sagesse africaine : "Un cœur sans raison est une maison sans fondation, mais une raison sans cœur est une maison sans âme."

Note sur la présentation : 2pts (À évaluer selon la copie réelle : propreté, lisibilité, respect des consignes de longueur, orthographe, grammaire)



INTELLIGENTSIA COOPORATION

Toupé Intellectual Groups

Plateformes numériques d'accompagnement à l'Excellence Scolaire au Secondaire.
Forums opérationnels : 3^e, 2^{ndes} AC, Premières ACD, Terminales ACD, BAC+



Telegram / WhatsApp : +237 672004246 Ouest – Cameroun Menoua – Dschang Email : toupeolivier2017@gmail.com

Avec Toupé Intellectual Groups depuis 2017, Assurez votre réussite !!!

Évaluation	Contrôle Continu N°1	Classe (s)	2 ^{nde} / 1 ^{ère} / T ^{les}	Série	A4
Épreuve	PHILOSOPHIE	Durée	4 heures	Coefficient	3

PARTIE A : VERIFICATION DES RESSOURCES

A.1. Vérification des savoirs :

1. Définis : Philosophie, philosophe, science, conscience, autrui
2. Au sujet de la **naissance de la pensée philosophique** :
 - a) Qui en est le père fondateur ?
 - b) Où et quand a-t-il commencé avec sa mission philosophique ?
 - c) Qui sont respectivement **Platon** et **Aristote** ? Et quel est leur apport dans cette mouvance de la pensée.

A.2. Vérification des savoir-faire

1. Précise le **nom de l'auteur** en expliquant les pensées suivantes :
 - a) « J'appelle philosophe celui qui possède la totalité du savoir dans la mesure du possible et qui, de ce fait, doit enseigner le non savant »
 - b) « Philosopher c'est être en route »
 - c) « La philosophie est essentiellement sacrilège »
2. Donnez à chaque méthode philosophique **l'auteur qui convient** : Maïeutique, dialectique, ironie, doute hyperbolique, doute septique

PARTIE B : VERIFICATION DES COMPETENCES

B.1. Approche de l'explication de texte

"Le mot grec « philosophe » (*philosophos*) est formé par opposition à *sophos*. Il désigne celui qui aime le savoir, par différence avec celui qui possédant le savoir, se nomme savant. Ce sens persiste encore aujourd'hui : L'essence de la philosophie c'est la recherche de la vérité non sa possession, même si elle se trahit elle-même, comme il arrive souvent, jusqu'à dégénérer en dogmatisme, en un savoir mis en formules, complet, transmissible par l'enseignement. Faire de la philosophie c'est être en route. Les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question".

Karl JASPERS, *Introduction à la philosophie*, 1965.

Questions de compréhension du texte :

- 1) Quel est le **thème** du texte ?
- 2) Quelle est la **question posée** par le texte ?
- 3) Sur quelle **opposition** se construit le texte ?
- 4) Quelle est la **thèse** du texte ?
- 5) Comment le texte définit-il le **dogmatisme** ?
- 6) **Pourquoi le dogmatisme s'oppose-t-il à l'attitude philosophique ?** (*La réponse doit être développée*)

B.2. Exercice de dissertation philosophique

NB : Le candidat traitera un sujet au choix

Sujet 1 : Que pensez-vous de cette affirmation de Clément Rosset : « Il ne faut pas compter sur le philosophe pour trouver des raisons de vivre » ?

Sujet 2 : Emmanuel KANT : « Faut-il philosopher pour bien vivre ? »

Consigne : Tu feras de l'un des sujets ci-dessus une **dissertation philosophique** en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : Rédige une introduction dans laquelle tu poseras le problème philosophique dont il est question et formuleras la problématique subséquente.

2^{ème} tâche : À partir de cette introduction, élabore un plan dialectique du problème posé (thèse, antithèse, synthèse) tout en rédigeant un corps du devoir adéquat.

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion y afférente.

Par **M. MBENDE MESSOUMBE**, *Chef de Département*
Mlle EWOUGO ROSANA, *Encadreur*

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES

A.1. Vérification des savoirs

1. Définitions :

- **Philosophie** : Du grec "philos" (amour) et "sophia" (sagesse). C'est l'amour de la sagesse, une démarche rationnelle de questionnement radical sur l'homme, le monde et la connaissance. C'est une recherche critique de la vérité par l'exercice de la raison.
- **Philosophe** : Celui qui aime le savoir sans prétendre le posséder totalement. C'est un chercheur perpétuel de vérité qui interroge les évidences et refuse le dogmatisme.
- **Science** : Ensemble de connaissances objectives, vérifiables et systématiques sur le réel, obtenues par des méthodes rigoureuses (observation, expérimentation, démonstration).
- **Conscience** : Capacité de se représenter soi-même et le monde. C'est la connaissance immédiate que l'on a de soi, de ses pensées et de son existence. Elle se manifeste sous deux formes : conscience spontanée (immédiate) et conscience réfléchie (retour sur soi).
- **Autrui** : L'autre être humain, semblable à moi par son humanité mais différent par sa singularité. C'est l'alter ego (un autre moi) qui me permet de prendre conscience de moi-même.

2. La naissance de la pensée philosophique :

a) Père fondateur : Socrate (470-399 av. J.-C.) est considéré comme le père de la philosophie occidentale, bien que d'autres penseurs présocratiques l'aient précédé (Thalès, Héraclite, Parménide).

b) Lieu et époque : Socrate a commencé sa mission philosophique à Athènes (Grèce antique) au Ve siècle avant J.-C., sur l'agora (place publique) où il interrogeait ses concitoyens.

c) Platon et Aristote :

- **Platon** (428-348 av. J.-C.) : Disciple de Socrate, fondateur de l'Académie d'Athènes. Son apport : la théorie des Idées (ou Formes), selon laquelle le monde sensible est l'ombre d'un monde intelligible parfait et éternel.
- **Aristote** (384-322 av. J.-C.) : Disciple de Platon, fondateur du Lycée. Son apport : une philosophie systématique couvrant la logique, la métaphysique, l'éthique, la politique et les sciences naturelles. Il privilégie l'observation du monde sensible.

A.2. Vérification des savoir-faire

1. Identification et explication des pensées :

a) *"J'appelle philosophe celui qui possède la totalité du savoir dans la mesure du possible et qui, de ce fait, doit enseigner le non savant"*

- **Auteur** : Aristote
- **Explication** : Cette définition présente une conception du philosophe comme savant universel. Pour Aristote, le philosophe aspire à une connaissance totale et systématique, même si cette totalité reste un idéal. Cette vision contraste avec celle de Socrate qui insistait sur l'ignorance consciente.

b) *"Philosopher c'est être en route"*

- **Auteur** : Karl Jaspers
- **Explication** : Cette pensée illustre la conception existentialiste de la philosophie comme démarche perpétuelle. Philosopher n'est pas posséder des réponses définitives, mais être dans un mouvement constant de questionnement. La vérité n'est jamais totalement acquise.

c) *"La philosophie est essentiellement sacrilège"*

- **Auteur** : Clément Rosset
- **Explication** : La philosophie est "sacrilège" car elle profane les vérités considérées comme sacrées ou intouchables. Elle remet en question les dogmes, les croyances établies et les autorités. C'est une pensée subversive qui n'épargne aucune certitude.

2. Méthodes philosophiques et leurs auteurs :

- **Maïeutique** : Socrate (art d'accoucher les esprits)
- **Dialectique** : Platon (dialogue pour s'élever vers la vérité) / Hegel (logique du devenir par thèse-antithèse-synthèse)
- **Ironie** : Socrate (feindre l'ignorance pour révéler celle d'autrui)
- **Doute hyperbolique** : René Descartes (doute méthodique radical)
- **Doute septique** : Pyrrhon / Les sceptiques (suspension du jugement)

PARTIE B : VÉRIFICATION DES COMPÉTENCES

B.1. Approche de l'explication de texte

1) **Thème du texte** : L'essence de la philosophie / La nature de la démarche philosophique

2) **Question posée par le texte** : Qu'est-ce que la philosophie ? Ou : En quoi consiste véritablement la démarche philosophique ?

3) **Opposition constructive du texte** : Le texte se construit sur l'opposition entre :

- Le **philosophe** (philosophos = qui aime le savoir)
- Le **savant** (sophos = qui possède le savoir)

Et également entre :

- La **recherche de la vérité** (démarche authentique)
- La **possession de la vérité** (dogmatisme)

4) Thèse du texte : L'essence de la philosophie réside dans la recherche perpétuelle de la vérité et non dans sa possession. La philosophie est une démarche dynamique ("être en route") où les questions sont plus importantes que les réponses, et où chaque réponse engendre de nouvelles interrogations.

5) Définition du dogmatisme selon le texte : Le dogmatisme est présenté comme une dégénérescence de la philosophie. C'est "un savoir mis en formules, complet, transmissible par l'enseignement". Le dogmatisme transforme la recherche vivante en vérités figées, prétend détenir des réponses définitives et closes sur elles-mêmes.

6) Opposition entre dogmatisme et attitude philosophique :

Le dogmatisme s'oppose radicalement à l'attitude philosophique pour plusieurs raisons :

Premièrement, le dogmatisme prétend posséder la vérité de manière définitive et complète, alors que la philosophie authentique consiste en une recherche perpétuelle. Le philosophe demeure dans le questionnement tandis que le dogmatique affirme détenir des certitudes absolues.

Deuxièmement, le dogmatisme fige la pensée dans des formules transmissibles mécaniquement par l'enseignement. Il transforme le savoir vivant en doctrine morte. À l'inverse, la philosophie est un mouvement dynamique ("être en route") où chaque réponse suscite de nouvelles questions.

Troisièmement, le dogmatisme trahit l'essence même de la philosophie car il inverse sa logique : au lieu d'aimer le savoir (philo-sophia), il prétend le posséder totalement. Cette prétention fait du dogmatique un pseudo-savant (sophos) et non un véritable philosophe.

Enfin, en privilégiant les réponses sur les questions, le dogmatisme tue l'esprit critique qui est au cœur de la démarche philosophique. Jaspers insiste : "les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses". Le dogmatisme fait l'inverse en sacralisant ses réponses.

B.2. Exercice de dissertation philosophique

SUJET 1 : « Il ne faut pas compter sur le philosophe pour trouver des raisons de vivre » (Clément Rosset)

INTRODUCTION

L'homme, être conscient de sa mortalité et de l'absurdité possible de son existence, cherche naturellement des raisons de vivre, des justifications à son être-au-monde. Confronté aux interrogations existentielles, il se tourne souvent vers le philosophe, ce penseur réputé sage, espérant y trouver des réponses consolatrices. Pourtant, Clément Rosset affirme de manière provocante : "Il ne faut pas compter sur le philosophe pour trouver des raisons de vivre".

Cette affirmation semble paradoxale : si la philosophie prétend être amour de la sagesse, ne devrait-elle pas nous guider vers une vie bonne et sensée ? Pourquoi faudrait-il renoncer à demander au philosophe ce qui semble être sa mission première : nous éclairer sur le sens de l'existence ?

Le problème philosophique ici posé est celui du rapport entre philosophie et existence concrète : **La philosophie peut-elle et doit-elle fournir des raisons de vivre ? Quel est le véritable rôle du philosophe face aux questions existentielles ?**

Faut-il admettre que le philosophe n'a rien à nous offrir pour justifier notre existence, ou au contraire considérer que la philosophie constitue précisément la meilleure ressource pour donner sens à notre vie ? Entre désillusion et espérance, quelle est la véritable fonction de la pensée philosophique ?

DÉVELOPPEMENT

I. THÈSE : Le philosophe ne peut effectivement pas fournir de raisons de vivre

Le philosophe, contrairement aux apparences, n'est pas un donneur de sens ou un consolateur. Plusieurs arguments soutiennent cette idée.

D'abord, la philosophie est essentiellement critique et destructrice. Elle déconstruit les illusions, démonte les fausses certitudes, démystifie les croyances consolatrices. Nietzsche l'a montré : le philosophe est celui qui philosophe "à coups de marteau", qui brise les idoles. Comment celui qui détruit nos raisons illusoire de vivre pourrait-il en même temps nous en fournir de nouvelles ?

Ensuite, le philosophe révèle souvent l'absurdité fondamentale de l'existence. De Schopenhauer à Camus, nombreux sont les philosophes qui ont mis en lumière le caractère tragique, absurde ou dénué de sens de la condition humaine. Schopenhauer voit dans la vie une souffrance perpétuelle, Camus décrit l'absurde comme divorce entre nos aspirations et le silence du monde. Ces lucidités philosophiques, loin de donner des raisons de vivre, semblent plutôt nous les retirer.

De plus, chaque existence est singulière et les raisons de vivre sont nécessairement personnelles. Le philosophe ne peut imposer ses propres raisons de vivre qui ne vaudraient que pour lui. Comme le souligne l'existentialisme, chacun doit créer son propre sens dans l'existence. Sartre affirme que "l'existence précède l'essence" : nous sommes condamnés à être libres et à inventer nos propres valeurs.

Enfin, le rôle du philosophe n'est pas de rassurer mais de questionner. Socrate ne donnait pas de réponses, il accouchait les esprits de leurs propres pensées. La maïeutique socratique ne console pas, elle dérange, elle inquiète, elle révèle notre ignorance. Compter sur le philosophe pour trouver des raisons de vivre, c'est se méprendre sur sa mission.

II. ANTITHÈSE : La philosophie peut et doit nous aider à trouver des raisons de vivre

Cependant, rejeter totalement le rôle du philosophe dans notre quête de sens serait excessive et réducteur.

Premièrement, toute l'histoire de la philosophie témoigne de penseurs ayant proposé des sagesses, des arts de vivre. Les philosophies antiques (stoïcisme, épicurisme) étaient explicitement des thérapies de l'âme, des exercices spirituels pour vivre mieux. Épicure proposait le quadruple remède (tetrapharmakos) contre nos angoisses. Marc Aurèle, dans ses "Pensées", offre une sagesse stoïcienne face à l'adversité.

Deuxièmement, le philosophe, en éclairant notre condition, nous aide à mieux la comprendre et donc à mieux la vivre. Même si Camus révèle l'absurde, il n'en conclut pas au suicide mais à la révolte créatrice et à la solidarité humaine. Sartre, malgré son constat sur l'absurdité initiale, développe une éthique de l'authenticité et de l'engagement. La lucidité philosophique n'est pas désespoir mais condition d'une liberté véritable.

Troisièmement, la philosophie nous libère des fausses raisons de vivre pour nous permettre d'en trouver d'authentiques. Si elle détruit les illusions, c'est pour nous permettre d'accéder à des valeurs plus solides, fondées en raison. Kant nous libère de la superstition pour nous conduire vers l'autonomie morale. Spinoza nous délivre des passions tristes pour nous ouvrir à la béatitude rationnelle.

Enfin, le philosophe nous enseigne à bien poser les questions. S'il ne donne pas de réponses toutes faites, il nous apprend à réfléchir par nous-mêmes. C'est précisément en nous apprenant à penser que le philosophe nous aide le plus. Comme le dit Kant, la philosophie n'enseigne pas des pensées mais à penser.

III. SYNTHÈSE : Le philosophe nous aide autrement qu'en donnant des raisons toutes faites

Le débat se résout en distinguant deux conceptions des "raisons de vivre".

Si par "raisons de vivre" on entend des recettes, des consolations faciles, des certitudes dogmatiques, alors Rosset a raison : le philosophe n'a rien de tel à offrir. La philosophie authentique n'est pas un tranquillisant existentiel.

Mais si par "raisons de vivre" on entend la capacité à affronter lucidement l'existence, à penser librement, à créer du sens malgré l'absurde, alors la philosophie est précieuse. Elle ne nous donne pas DES raisons de vivre, elle nous apprend à CRÉER nos raisons de vivre.

Le philosophe ne nous porte pas, il nous apprend à marcher. Il ne nous nourrit pas de vérités prédigérées, il nous enseigne à cultiver notre propre sagesse. Comme le montre Jaspers, "faire de la philosophie c'est être en route" : le philosophe nous invite au chemin, pas à la destination.

Ainsi, Rosset a raison dans sa mise en garde contre l'illusion d'un philosophe-sauveur, mais tort s'il nie toute valeur existentielle à la philosophie. La vraie philosophie ne donne pas de raisons de vivre clés en main, mais elle nous rend capables d'en inventer.

CONCLUSION

L'affirmation de Rosset contient une vérité profonde : le philosophe n'est ni un gourou ni un prêtre dispensateur de sens. Attendre de lui des raisons de vivre toutes faites, c'est se méprendre sur sa fonction et rester dans une posture infantile.

Cependant, cela ne signifie pas que la philosophie soit inutile face aux questions existentielles. Au contraire, en nous apprenant à penser par nous-mêmes, en nous libérant des illusions, en nous rendant lucides et autonomes, la philosophie nous aide à devenir créateurs de notre propre existence.

Ne comptons donc pas sur le philosophe pour nous donner des raisons de vivre, mais comptons sur la philosophie pour faire de nous des êtres capables de les créer. Car, comme le disait Nietzsche,

"celui qui a un pourquoi peut supporter n'importe quel comment" – et la philosophie nous apprend à forger notre propre pourquoi.

SUJET 2 : « Faut-il philosopher pour bien vivre ? » (Emmanuel Kant)

INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité, la philosophie se présente comme un art de vivre, une voie vers la sagesse et le bonheur. Les philosophes antiques, de Socrate à Épicure, affirmaient que la philosophie est une "médecine de l'âme" indispensable à une vie bonne. Pourtant, nombreux sont ceux qui vivent heureux sans philosopher, voire qui considèrent la philosophie comme une activité stérile, éloignée des préoccupations concrètes de l'existence.

La question de Kant – "Faut-il philosopher pour bien vivre ?" – interroge le lien entre réflexion philosophique et vie bonne. Le terme "faut-il" introduit une dimension normative : s'agit-il d'une nécessité, d'une obligation, ou simplement d'une possibilité parmi d'autres ?

Le problème philosophique posé est le suivant : **La philosophie est-elle une condition nécessaire à la vie bonne, ou peut-on bien vivre sans philosopher ? Quel est le rapport entre l'exercice de la pensée rationnelle et l'accomplissement d'une existence heureuse et vertueuse ?**

D'un côté, on peut penser que la philosophie est indispensable pour échapper aux illusions, acquérir la sagesse et vivre conformément à la raison. De l'autre, on peut estimer que le bonheur relève davantage de l'action, du sentiment, de l'intuition pratique que de la spéculation abstraite. Entre ces positions, où se situe la vérité ?

DÉVELOPPEMENT

I. THÈSE : Il faut philosopher pour bien vivre

Plusieurs arguments plaident pour la nécessité de la philosophie dans la vie bonne.

Premièrement, philosopher permet d'échapper aux illusions et aux opinions fausses qui nous empêchent de bien vivre. Platon, dans l'allégorie de la caverne, montre que sans philosophie, nous restons prisonniers des apparences et des préjugés. La philosophie nous libère de l'ignorance qui est source d'erreurs pratiques et morales. Comment bien vivre si nous nous trompons sur ce qui est véritablement bon ?

Deuxièmement, la philosophie nous rend autonomes et libres. Kant définit les Lumières comme "la sortie de l'homme hors de sa minorité dont il est lui-même responsable". Philosopher, c'est "oser penser par soi-même" (sapere aude). Sans cette autonomie intellectuelle, nous restons soumis aux autorités extérieures, aux superstitions, aux manipulations. La vie bonne exige cette liberté de penser.

Troisièmement, les philosophies antiques nous enseignent que bien vivre, c'est vivre conformément à la raison. Pour les stoïciens, le bonheur réside dans la vie selon la nature rationnelle. Pour Aristote, la vie bonne (eudaimonia) s'accomplit dans l'exercice de la vertu intellectuelle, dont la

philosophie est la forme la plus haute. La contemplation philosophique (theoria) est l'activité la plus noble et la plus heureuse.

Enfin, philosopher nous aide à affronter les épreuves de l'existence. Face à la souffrance, à l'injustice, à la mort, la philosophie offre des ressources intellectuelles et spirituelles. Épicure nous délivre de la crainte des dieux et de la mort. Spinoza nous apprend que "l'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort". Ces sagesses philosophiques sont des instruments pour bien vivre.

II. ANTITHÈSE : On peut bien vivre sans philosopher

Cependant, l'expérience commune semble contredire cette nécessité de la philosophie.

D'abord, de nombreuses personnes vivent heureuses sans jamais philosopher. Les paysans, les artisans, les gens simples mènent souvent des vies équilibrées, satisfaisantes, moralement droites sans connaître Platon ou Kant. Le bonheur semble davantage affaire de tempérament, de circonstances, de relations humaines que de spéculation philosophique.

Ensuite, la philosophie peut même nuire à la vie bonne. L'excès de réflexion conduit au doute paralysant, à l'inquiétude perpétuelle, à l'incapacité d'agir. Hamlet, le personnage shakespearien, illustre cette paralysie du penseur. Bergson critique l'intelligence analytique qui "fige" la vie. Nietzsche dénonce certaines philosophies comme nihilistes, mortifères, ennemies de la vie.

De plus, ce qui importe pour bien vivre, ce sont les vertus pratiques, non la théorie. Rousseau oppose la bonté naturelle du cœur aux sophistications stériles de la raison philosophique. L'amour, la générosité, le courage sont des qualités morales qui ne s'apprennent pas dans les livres mais dans l'expérience vécue. Un ignorant charitable vaut mieux qu'un philosophe égoïste.

Enfin, bien vivre relève peut-être davantage de la sagesse pratique (phronesis) que de la philosophie théorique. Aristote lui-même distingue sophia (sagesse théorique) et phronesis (prudence pratique). C'est cette dernière, capacité à bien juger dans les situations concrètes, qui guide la vie bonne. Elle s'acquiert par l'expérience, l'éducation morale, non par la spéculation abstraite.

III. SYNTHÈSE : Il ne faut pas nécessairement philosopher de manière académique, mais il faut une forme de réflexion critique

Le débat se résout en distinguant la philosophie comme discipline académique et la philosophie comme attitude critique face à l'existence.

Il n'est certes pas nécessaire d'être un philosophe professionnel, de connaître l'histoire de la philosophie ou de maîtriser les systèmes métaphysiques pour bien vivre. En ce sens, on peut bien vivre sans "philosopher" au sens académique.

Cependant, bien vivre exige une certaine réflexivité, une capacité à s'interroger sur ses valeurs, ses choix, le sens de son existence. Cette attitude critique, cette "vie examinée" que Socrate jugeait seule digne d'être vécue, est une forme de philosophie minimale mais nécessaire.

Kant distingue d'ailleurs la philosophie "selon le concept scolastique" (système académique) et la philosophie "selon le concept cosmique" (réflexion sur les fins dernières de la raison humaine). C'est cette seconde conception qui est nécessaire à la vie bonne : non pas un savoir technique, mais une sagesse pratique éclairée par la raison.

Ainsi, il faut philosopher au sens large – réfléchir, questionner, ne pas accepter passivement – mais pas nécessairement au sens étroit d'une discipline technique. La vie bonne exige une conscience critique de soi et du monde, ce qui est l'essence de l'attitude philosophique.

CONCLUSION

La question kantienne reçoit donc une réponse nuancée : il n'est pas nécessaire d'être philosophe de profession pour bien vivre, mais il est nécessaire d'adopter une attitude philosophique, c'est-à-dire réflexive et critique.

Bien vivre sans aucune forme de réflexion sur soi et sur le monde condamne à l'aliénation, à la soumission aux opinions dominantes, à l'incapacité de donner sens à son existence. En ce sens, philosopher – même modestement, même sans le savoir – est indispensable à la vie bonne.

Comme le dit Socrate, "une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue". La philosophie, non comme érudition mais comme éveil de la conscience, demeure la condition de l'existence authentiquement humaine, donc de la vie bonne.

Cette correction propose des développements détaillés pour guider la réflexion. Les élèves doivent adapter ces éléments à leur propre style et niveau de compréhension.



PHILOSOPHIE

(Un sujet au choix du candidat)

Sujet 1 : La science a-t-elle le monopole de la vérité ?

Sujet 2 : Le milieu culturel peut-il être un obstacle à l'émergence de la science ?

Sujet 3 : Expliquez et discutez :

La caractéristique essentielle de la philosophie est la critique. Elle examine de manière critique les principes employés dans les sciences et dans la vie quotidienne. Elle recherche toutes les incohérences dans ces principes et ne les accepte que lorsque, à la suite d'une enquête critique, aucune raison de les rejeter n'est apparue. La critique visée n'est pas celle qui, sans raison, décide de rejeter, mais celle qui considère chaque connaissance apparente comme telle, et conserve ce qui semble encore être une connaissance lorsque cette considération est terminée. Il faut admettre qu'il reste un risque d'erreur, car les êtres humains sont faillibles. La philosophie peut affirmer à juste titre qu'elle diminue le risque d'erreur et qu'elle rend parfois le risque tellement faible qu'il est pratiquement négligeable. Faire plus que cela n'est pas possible dans un monde où des erreurs doivent se produire : et plus que cela, aucun défenseur prudent de la philosophie ne prétendrait avoir joué.

Bertrand Russel.

Correction de l'épreuve de Philosophie - Baccalauréat 2020

Je vais vous proposer des corrections détaillées pour les trois sujets de cette épreuve.

SUJET 1 : La science a-t-elle le monopole de la vérité ?

Introduction

La question du monopole de la vérité par la science interroge la prétention de la connaissance scientifique à être l'unique voie d'accès au vrai. Si la science se caractérise par sa méthode rigoureuse et ses résultats vérifiables, peut-elle pour autant revendiquer l'exclusivité de la vérité ? D'autres formes de connaissance (philosophie, religion, art) n'accèdent-elles pas aussi à certaines vérités ?

Développement

I. La science : une voie privilégiée vers la vérité

- La méthode scientifique (observation, hypothèse, expérimentation, vérification) garantit l'objectivité
- Les vérités scientifiques sont universelles et vérifiables par tous
- La science a prouvé son efficacité : progrès techniques, médicaux, etc.
- Exemple : Galilée et la révolution scientifique contre les dogmes

II. Mais la science ne peut prétendre au monopole de la vérité

- Il existe des vérités morales, métaphysiques que la science ne peut atteindre
- La science ne répond pas aux questions existentielles (sens de la vie, valeurs)
- Les vérités mathématiques et logiques précèdent l'expérimentation
- L'art et la littérature révèlent des vérités sur la condition humaine
- La philosophie questionne les fondements mêmes de la science

III. Vers une complémentarité des formes de vérité

- Chaque domaine a sa légitimité propre
- La science dit le "comment", pas toujours le "pourquoi"
- Nécessité du dialogue entre les différentes formes de savoir
- La vérité est plurielle selon les domaines considérés

Conclusion

La science n'a pas le monopole de la vérité. Si elle constitue une voie privilégiée pour connaître le monde naturel, elle ne saurait épuiser toutes les dimensions de la vérité. Une vision complète de la

réalité nécessite l'apport complémentaire de la philosophie, de l'art, et d'autres formes de connaissance.

SUJET 2 : Le milieu culturel peut-il être un obstacle à l'émergence de la science ?

Introduction

La science prétend à l'universalité, mais elle émerge toujours dans un contexte culturel particulier. Le milieu culturel, avec ses croyances, traditions et valeurs, peut-il entraver le développement de la pensée scientifique ? Ou au contraire, constitue-t-il un terreau nécessaire à son émergence ?

Développement

I. Le milieu culturel comme obstacle à la science

- Les dogmes religieux peuvent s'opposer aux découvertes scientifiques
- Exemple : le procès de Galilée, Darwin et l'évolutionnisme
- Certaines traditions peuvent freiner l'esprit critique et l'observation rationnelle
- Les tabous culturels limitent certains champs de recherche
- La pensée mythique s'oppose parfois à l'explication rationnelle

II. Mais le milieu culturel est aussi condition d'émergence de la science

- La science grecque est née d'un contexte culturel favorable (démocratie, débat)
- La révolution scientifique européenne s'appuie sur un héritage culturel
- Chaque culture développe des formes de savoir adaptées à son environnement
- Le langage et les concepts culturels sont nécessaires à la pensée scientifique
- Les valeurs culturelles (curiosité, valorisation du savoir) motivent la recherche

III. La science doit se dégager progressivement de sa culture d'origine

- Tout en naissant dans une culture, la science vise l'universel
- Le dialogue interculturel enrichit la science
- La méthode scientifique permet de transcender les particularismes culturels
- Nécessité d'une vigilance critique permanente

Conclusion

Le milieu culturel est à la fois obstacle et condition d'émergence de la science. S'il peut freiner certaines découvertes par ses dogmes, il fournit aussi le cadre conceptuel nécessaire au développement scientifique. La science doit donc constamment se libérer des préjugés culturels tout en reconnaissant sa dette envers la culture qui l'a vu naître.

SUJET 3 : Explication et discussion du texte de Bertrand Russell

Explication du texte

Thèse de l'auteur Russell définit la philosophie par sa fonction critique : elle examine les principes des sciences et de la vie quotidienne pour en détecter les incohérences.

Idées principales

1. La critique philosophique n'est pas un rejet systématique mais un examen rationnel
2. La philosophie accepte les principes qui résistent à l'enquête critique
3. Elle reconnaît la fallibilité humaine et ne prétend pas à la certitude absolue
4. Elle vise à diminuer le risque d'erreur, non à l'éliminer totalement

Arguments

- La philosophie se distingue du scepticisme radical : elle ne rejette pas sans raison
- Elle traite toute connaissance comme "apparente" jusqu'à vérification
- Elle adopte une position modeste : réduire l'erreur, pas l'abolir
- Cette prudence est réaliste dans un monde où l'erreur est inévitable

Discussion

Points d'accord

- La critique est effectivement centrale en philosophie (Socrate, Descartes, Kant)
- L'humilité épistémologique est une attitude philosophique légitime
- La philosophie joue un rôle d'examen des fondements des sciences
- Reconnaître la faillibilité humaine est une marque de sagesse

Points de débat

- La philosophie a-t-elle seulement une fonction critique ou aussi créatrice ?
- Ne propose-t-elle pas aussi des visions du monde, des valeurs ?
- Peut-on vraiment séparer la critique "rationnelle" du rejet "sans raison" ?
- D'autres disciplines (les sciences elles-mêmes) ne pratiquent-elles pas aussi la critique ?
- La philosophie se limite-t-elle à réduire l'erreur ou cherche-t-elle aussi le sens ?

Ouverture Russell présente une conception analytique de la philosophie. D'autres traditions (existentialisme, phénoménologie) lui assignent des tâches différentes : comprendre l'existence humaine, dévoiler le sens de l'être, transformer le monde.

Conclusion du texte

Russell offre une définition rigoureuse mais restrictive de la philosophie. Si la critique est essentielle, elle n'épuise pas la richesse de la démarche philosophique qui propose aussi des interprétations du monde et guide l'action humaine.

Remarques générales : Ces corrections proposent des pistes de réflexion. Un bon devoir doit présenter une argumentation personnelle, des exemples précis et une progression logique de la pensée.



GALOP D'ESSAI N° 1

ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (9 pts)

Texte: « Ce n'est pas en nous accrochant à notre essence et à notre passé que nous pourrions recouvrer l'autonomie culturelle. Ce serait plutôt maintenir le statu quo ou plus exactement confirmer et accélérer l'évolution actuelle vers la dépendance et l'impuissance. Le chemin de l'autonomie culturelle passe obligatoirement par une révolution, et donc par une auto-révolution. Aucune autonomie n'est possible dans le domaine de la culture sans base matérielle, politique et économique. Et dans notre monde de superpuissances impérialistes, comment prétendre à une autonomie tant soit peu réelle, dans quelque domaine que ce soit, sans acquérir soi-même une puissance suffisante pour résister à toute tentative de subjugation ouverte ou camouflée ? »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, CLE, 1971, pp. 67-68.

Consigne : tu feras du texte ci-dessus un commentaire philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : élabore, en 10 lignes maximum, une introduction dans laquelle, après avoir situé le texte, tu en dégageras le thème, le problème, la thèse et formuleras une problématique. (3pts)

2^{ème} tâche : à partir de ta compréhension du texte, et dans le respect des règles de la logique, élabore, en deux pages maximum, un développement comportant une explication analytique, une réfutation et une réinterprétation du texte. (3pts)

3^{ème} tâche : élabore, en 10 lignes maximum, une conclusion dans laquelle tu rappelleras le problème, la thèse, et dégageras l'intérêt philosophique du texte. (3pts)

PARTIE B : VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

Sujet : que penses-tu de cette affirmation de Jules Lequier : « l'homme est libre en quelques-uns de ses actes ; de là dérive pour lui la responsabilité de tous ses actes » ?

Consigne : tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : rédige, en 10 lignes maximum, une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. (3pts)

2^{ème} tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore, en 02 (deux) pages maximum, une analyse dialectique du problème posé. (3pts)

3^{ème} tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, propose une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2 pts

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Galop d'essai n°1 - Classe Tlc A4

PARTIE A : COMMENTAIRE DE TEXTE

1ère Tâche : Introduction (3 points)

Ce texte est extrait de l'*Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971) du philosophe camerounais Marcien Towa. L'auteur s'interroge sur les conditions de l'autonomie culturelle dans un contexte de domination impérialiste. Le thème central est celui de l'émancipation culturelle. Le problème soulevé est le suivant : comment parvenir à une véritable autonomie culturelle sans tomber dans le piège d'un traditionalisme stérile ou d'une dépendance accrue ? La thèse de Towa est claire : l'autonomie culturelle ne peut être atteinte sans une révolution préalable, à la fois politique, économique et idéologique, et sans l'acquisition d'une puissance réelle de résistance. La problématique qui en découle est la suivante : dans quelle mesure une auto-révolution est-elle nécessaire pour fonder une autonomie culturelle authentique face aux rapports de force mondiaux ?

2ème Tâche : Développement (3 points)

Explication analytique :

Towa rejette l'idée que l'autonomie culturelle puisse reposer sur un simple retour aux sources ou une essentialisation de l'identité. Selon lui, une telle attitude renforce le statu quo et accélère même la dépendance. Il affirme que l'autonomie exige une rupture radicale, une « auto-révolution », c'est-à-dire une transformation interne des structures mentales, sociales et politiques. En outre, il souligne que l'autonomie culturelle ne saurait être dissociée d'une base matérielle, politique et économique. Dans un monde marqué par l'impérialisme, l'autonomie suppose la capacité de résister aux pressions extérieures, qu'elles soient ouvertes ou dissimulées.

Réfutation :

On pourrait objecter que Towa surestime la nécessité d'une rupture révolutionnaire. Certains penseurs, comme Gandhi ou Senghor, ont défendu une voie plus gradualiste, fondée sur la non-violence ou le dialogue des cultures, pour atteindre l'autonomie. Par ailleurs, l'idée que la puissance soit une condition sine qua non de l'autonomie peut être contestée : des communautés marginalisées ont pu préserver leur culture sans disposer de puissance matérielle, par la résistance symbolique ou la transmission orale.

Réinterprétation :

Toutefois, on peut réinterpréter la thèse de Towa en insistant sur le caractère multidimensionnel de l'autonomie. S'il est vrai que la puissance matérielle est importante, elle ne suffit pas. L'auto-révolution dont il parle peut aussi être comprise comme un travail sur soi, une décolonisation mentale, préalable à toute transformation sociale. En ce sens, son approche rejoint celle de Frantz Fanon pour qui la libération culturelle est indissociable de la libération politique.

3ème Tâche : Conclusion (3 points)

En définitive, Marcien Towa pose avec acuité le problème de l'autonomie culturelle dans un contexte de domination impérialiste. Sa thèse est que celle-ci ne peut être conquise sans une révolution interne et sans l'acquisition d'une puissance réelle. L'intérêt philosophique de ce texte réside dans sa remise en cause du culturalisme naïf et dans son appel à une émancipation globale, à la fois politique, économique et culturelle. Il nous invite à réfléchir aux conditions concrètes de toute libération authentique.

PARTIE B : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

1ère Tâche : Introduction (3 points)

Jules Lequier, philosophe français du XIXe siècle, affirme dans cette citation que l'homme est libre « en quelques-uns de ses actes », mais qu'il est responsable de tous. Cette assertion soulève un problème philosophique fondamental : si la liberté n'est que partielle, comment justifier une responsabilité totale ? La question se pose notamment dans des contextes où le déterminisme social, psychologique ou biologique semble limiter notre autonomie. La problématique qui en découle est la suivante : dans quelle mesure la responsabilité morale peut-elle être étendue à l'ensemble de nos actes, même ceux qui ne relèvent pas d'un choix pleinement conscient et volontaire ?

2ème Tâche : Analyse dialectique (3 points)

Thèse : La liberté comme condition de la responsabilité

Selon une tradition philosophique remontant à Kant, la responsabilité suppose la liberté. Si l'homme n'est libre que dans certains actes, il ne devrait être tenu pour responsable que de ceux-là. Par exemple, en droit, la responsabilité pénale exige l'intentionnalité et la conscience de l'acte.

Antithèse : La responsabilité au-delà de la liberté immédiate

Cependant, Lequier suggère que la responsabilité dépasse le cadre des seuls actes libres. En effet, même lorsque nous n'agissons pas en pleine conscience, nos actes s'inscrivent dans une histoire personnelle et collective dont nous devons assumer les conséquences. Sartre, dans *L'Existentialisme est un humanisme*, affirme que l'homme est « condamné à être libre » et responsable de tout, y compris de ce qu'il n'a pas choisi.

Synthèse : Une responsabilité élargie par l'engagement

On peut concevoir que la responsabilité ne se limite pas aux seuls actes volontaires, mais s'étend à ceux que nous acceptons ou que nous ratifions après coup, par notre silence, notre indifférence ou notre adhésion. En ce sens, la responsabilité est aussi une posture éthique : elle engage l'homme à répondre de ses actes, qu'ils soient libres ou non, dans la mesure où ils définissent son être-au-monde.

3ème Tâche : Conclusion (3 points)

Pour conclure, la citation de Lequier nous invite à repenser le lien entre liberté et responsabilité. Si l'homme n'est libre que partiellement, sa responsabilité, elle, est totale, car elle engage son existence tout entière. Une solution personnelle et contextualisée consisterait à admettre que, dans un monde de plus en plus complexe, la responsabilité doit s'étendre aux conséquences indirectes de nos actes, y compris ceux que nous n'avons pas pleinement choisis. Cela suppose une éthique de la vigilance et de l'engagement, où l'homme assume son rôle d'acteur moral dans un réseau d'interdépendances.

Présentation : 2 points

Respect des consignes, clarté, structure, orthographe et expression.

Total estimé : 18/20

(Note indicative sur 20, incluant la présentation)



COLLEGE POLYVALENT SUZANNA

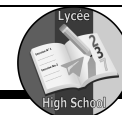
N° 1498/07/MINESEC du 25 Avril 2007 sis à SOBOUM DOUALA 3^e

BP. 12646 DOUALA

Tél: 696 02 07 68 / 699 14 32 28 / 677 55 39 68

DEPARTEMENT : PHILOSOPHIE	CLASSE : TleA4	ANNEE SCOLAIRE : 2020/2021	
EVALUATION DE FIN DU TRIMESTRE 2		COEF. : 4	DUREE : 4 H

EPREUVE DE PHILOSOPHIE



1-PREMIERE PARTIE : VERIFICATION DES RESSOURCES: (9pts)

Texte :

La liberté n'est donc pas un programme qu'on puisse envisager de réaliser , mais elle permet de réviser des programmes . Nous voulons dire que la liberté n'est ni derrière nous, ni devant nous au titre d'une chose que nous devons posséder car alors elle serait une nature, ce qui est contradictoire. La liberté, c'est plus exactement la libération. Nous sommes attelés à une tâche de libération perpétuelle . La liberté c'est l'effort permanente par lequel l'homme se libère perpétuellement au-dessus de la nature et de l'humanité, pour inlassablement, témoigner en faveur de la vie et au détriment des forces destructives de la mort . Ce qui existe, c'est la vie et l'anti-vie. La liberté est au service de la vie mais elle ne se donne pas à récupérer à ne fin que la consue de l'histoire de cette vie. Nous pourrions même ajouter que si par impossible elle se donnait à récupérer sous la forme d'une victoire définitive sur l'anti-vie, c'est-à-dire sur la mort, elle ne deviendrait pas moins une forme de mort de l'homme.

Ebénézer Njoh-mouelle, de la médiocrité à l'excellence, EMC, p.107

Consigne : tu feras du texte ci-dessus un commentaire de texte philosophique en trente(30) lignes au plus en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche1 : Produis, une introduction dans laquelle après avoir situé le texte, tu dégages le thème, le problème, la thèse et formules la problématique subséquente. 1.5pts

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore un développement comportant une explication analytique, une réfutation et une réinterprétation du texte. 6pts

Tâche 3 : Produis une conclusion, dans laquelle après avoir rappelé le problème, la thèse de l'auteur, et de dégageras l'intérêt philosophique du texte. 1.5pts

2-DEUXIEME PARTIE : VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9PTS)

Sujet de dissertation : L'art est-il l'imitation du réel ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après.

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu oseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. 3pts

Deuxième tâche : Rédige le corps du devoir dans lequel tu élaboreras une thèse, une antithèse et une synthèse. 3pts

Troisième tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. 3pts

Présentation : 2pts



CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE - TLE A4

PREMIÈRE PARTIE : COMMENTAIRE DE TEXTE (9pts)

Tâche 1 : Introduction (1.5pts)

Dans son ouvrage *De la médiocrité à l'excellence*, le philosophe camerounais Ebénézer Njoh-Mouelle interroge la nature de la liberté humaine et son rapport à l'existence. Le texte proposé traite du **thème de la liberté** conçue non comme un état acquis mais comme un processus dynamique. L'auteur pose le **problème** suivant : la liberté est-elle une possession définitive ou un combat perpétuel ? Sa **thèse** affirme que la liberté n'est pas un programme réalisable ni une chose à posséder, mais un effort permanent de libération au service de la vie. Cela nous conduit à la **problématique** : en quoi la liberté consiste-t-elle essentiellement en un processus de libération continue plutôt qu'en un état définitif ?

Tâche 2 : Développement (6pts)

A) Explication analytique

L'auteur structure sa réflexion autour de trois mouvements principaux. D'abord, il définit négativement la liberté : elle n'est ni un programme réalisable, ni une chose située dans le passé ou l'avenir. Cette précision écarte toute conception substantialiste de la liberté qui en ferait une "nature", ce qui serait contradictoire avec son essence même.

Ensuite, Njoh-Mouelle propose une définition positive : "la liberté, c'est la libération". Il insiste sur le caractère processuel et dynamique de la liberté. L'homme est "attelé à une tâche de libération perpétuelle", ce qui signifie que la liberté s'exerce dans un effort constant de dépassement de la nature et des déterminismes.

Enfin, l'auteur établit une dialectique entre vie et anti-vie (mort). La liberté se met au service de la vie, mais paradoxalement, si elle triomphait définitivement de la mort, elle deviendrait elle-même une forme de mort de l'homme, car l'homme cesserait d'être en mouvement.

B) Réfutation (discussion critique)

Bien que stimulante, la thèse de Njoh-Mouelle peut être discutée. En affirmant que la liberté ne peut jamais être acquise définitivement, l'auteur ne risque-t-il pas de condamner l'homme à un effort sisyphéen sans espoir d'aboutissement ? Cette vision pourrait sembler pessimiste.

De plus, certains philosophes comme Hegel pensent que la liberté peut se réaliser progressivement dans l'histoire à travers les institutions (État, droit). La liberté ne serait donc pas seulement un combat individuel perpétuel, mais aussi une conquête collective susceptible de stabilisation.

Enfin, en opposant radicalement liberté-processus et liberté-possession, Njoh-Mouelle néglige peut-être les libertés concrètes (droits, autonomie) qui, une fois acquises, constituent des bases solides pour l'exercice de la liberté.

C) Réinterprétation

Malgré ces critiques, la pensée de Njoh-Mouelle conserve une pertinence profonde. Elle nous rappelle que la liberté authentique exige une vigilance constante. Dans le contexte africain post-colonial, cette conception prend tout son sens : les indépendances politiques ne suffisent pas, la libération économique, culturelle et mentale reste un combat quotidien.

L'auteur nous invite à dépasser l'illusion d'une liberté toute faite pour embrasser une éthique de l'effort permanent. Cette vision rejoint l'existentialisme sartrien : nous sommes "condamnés à être libres", c'est-à-dire responsables à chaque instant de nos choix sans pouvoir nous réfugier derrière une liberté acquise une fois pour toutes.

Tâche 3 : Conclusion (1.5pts)

Face au problème de savoir si la liberté est un état ou un processus, Njoh-Mouelle défend la thèse selon laquelle la liberté est essentiellement libération perpétuelle. L'**intérêt philosophique** de ce texte est triple : il renouvelle la réflexion sur la liberté en l'arrachant aux conceptions statiques ; il articule existentialisme et philosophie africaine de la libération ; enfin, il nous alerte contre le danger d'une liberté qui, en cessant d'être combat, deviendrait son contraire. Cette pensée reste d'une actualité brûlante pour penser les défis contemporains de l'émancipation humaine.

DEUXIÈME PARTIE : DISSERTATION (9pts)

Sujet : L'art est-il l'imitation du réel ?

Première tâche : Introduction (3pts)

Depuis l'Antiquité, l'homme cherche à reproduire ce qu'il voit autour de lui : les peintures rupestres témoignent de ce désir ancestral de représenter le réel. Cette tendance naturelle à l'imitation semble définir l'essence même de l'art. Pourtant, lorsque nous contemplons une œuvre de Picasso ou écoutons une symphonie de Beethoven, pouvons-nous vraiment parler d'imitation ?

Le **problème philosophique** posé est celui de la nature et de la finalité de l'art : l'art se réduit-il à une reproduction fidèle de la réalité ou possède-t-il une autre fonction ? Cette question engage notre compréhension du rapport entre art et vérité, entre création et représentation.

La **problématique** peut se formuler ainsi : si l'art est imitation du réel, comment expliquer qu'il puisse aussi créer des mondes nouveaux et exprimer l'invisible ? L'art ne doit-il pas dépasser la simple imitation pour atteindre son essence véritable ? Nous examinerons d'abord en quoi l'art peut être compris comme imitation, puis nous montrerons les limites de cette conception, avant de proposer une synthèse dépassant cette opposition.

Deuxième tâche : Développement (3pts)

I - THÈSE : L'art comme imitation du réel (mimesis)

L'art semble d'abord être une imitation de la réalité. Platon, dans *La République*, définit l'art comme mimesis, c'est-à-dire imitation des apparences sensibles. Le peintre qui représente un lit imite le lit

fabriqué par l'artisan, lequel imite déjà l'Idée du lit. L'art serait donc "l'imitation d'une imitation", éloigné de trois degrés de la vérité.

Aristote, dans *La Poétique*, reconnaît également le caractère imitatif de l'art, mais lui accorde une valeur positive : l'imitation est naturelle à l'homme et source de plaisir et d'apprentissage. L'art réaliste, notamment en peinture et en sculpture, cherche effectivement à reproduire fidèlement le réel dans ses moindres détails.

II - ANTITHÈSE : L'art dépasse l'imitation

Cependant, réduire l'art à l'imitation appauvrit considérablement sa portée. D'abord, l'art abstrait (Kandinsky, Mondrian) ne représente rien du réel visible et possède pourtant une valeur esthétique indéniable. La musique pure, l'architecture n'imitent rien de préexistant.

Ensuite, même l'art figuratif ne se contente pas d'imiter : il transfigure le réel. Comme le dit Hegel, l'art révèle l'Esprit dans la matière sensible. Le portrait d'un homme par Rembrandt ne reproduit pas seulement des traits physiques, il exprime l'intériorité, l'âme du modèle.

Enfin, l'art est création : l'artiste invente des mondes, exprime des émotions, propose des visions nouvelles. Bergson montre que l'artiste nous fait voir ce que nous ne percevions pas. L'art n'imité pas, il révèle et crée.

III - SYNTHÈSE : L'art comme re-présentation créatrice

L'opposition entre imitation et création peut être dépassée. L'art authentique ne copie pas servilement le réel, mais le re-présente, c'est-à-dire le présente à nouveau sous un jour nouveau. Même lorsqu'il part du réel, l'artiste le transforme, l'interprète, lui confère un sens.

Comme l'affirme Malraux, "l'art est un anti-destin" : il ne subit pas passivement le réel, mais le recrée selon une vision personnelle. L'art serait donc une imitation créatrice qui, partant parfois du réel, le transcende toujours pour atteindre une vérité plus profonde que la simple apparence.

Dans le contexte africain, l'art traditionnel (masques, sculptures) ne cherche pas à imiter la réalité visible mais à rendre présent l'invisible, le sacré, les forces spirituelles. Cela confirme que l'art véritable dépasse toujours la simple reproduction.

Troisième tâche : Conclusion (3pts)

Le problème était de savoir si l'art se réduit à l'imitation du réel. Notre réflexion a montré que si l'art peut inclure une dimension représentative, il ne saurait s'y limiter. L'art véritable est toujours création, expression, révélation d'une vérité qui dépasse les apparences.

Solution personnelle et contextualisée : Dans notre société camerounaise où coexistent art traditionnel et art contemporain, nous constatons que l'art le plus vivant n'est jamais simple copie. Qu'il s'agisse du sculpteur qui crée un masque rituel ou du peintre moderne qui exprime les réalités urbaines de Douala, l'artiste transforme toujours le réel pour en livrer une interprétation personnelle. L'art serait donc moins un miroir du réel qu'une fenêtre ouverte sur des possibles, un regard neuf qui nous aide à mieux comprendre et transformer notre monde. C'est cette dimension créatrice et libératrice qui fait la grandeur de l'art et justifie sa place essentielle dans toute société humaine.

Note finale sur la présentation (2pts) : Une copie bien présentée doit comporter des paragraphes aérés, une écriture lisible, l'absence de ratures excessives et le respect des consignes de longueur.

PREMIERE EVALUATION POUR LE COMPTE DU PREMIER TRIMESTRE

ANNEE SCOLAIRE : 2021/2022

Classe	TERMINALE A	Coefficient	4	Durée	2h
--------	-------------	-------------	---	-------	----

**COMPETENCE VISEE : MAITRISER LA METHODOLOGIE DU COMMENTAIRE DE TEXTE
PHILOSOPHIQUE**

NB : LE CANDIDAT TRAITERA L'UN DES DEUX TEXTES SUIVANTS :

A travers une production écrite de 15 lignes au moins et de 25 lignes au plus, dégager l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) : 1,5 pt
- Éléments d'étude analytique (EA) : 2pts
- Éléments de réfutation (RT) : 2pts
- Éléments de réinterprétation (RIT) : 2pts
- Conclusion (C) : 1,5pt

PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9 pts)

« Dire que la philosophie est la pensée humaine libre, infinie, n'admettant comme point de départ et comme principe qu'elle-même, c'est la poser comme absolue et rivale de la religion qui occupait la même position. Pour éviter la collision, on a proposé que la philosophie ait sa vérité particulière et la religion la sienne. Mais l'Eglise a condamné la doctrine de la double vérité, et la philosophie non plus ne peut admettre à côté d'elle la « satisfaction religieuse ». Les pensées ayant leur origine et leur fondement dans la religion et l'Eglise chrétiennes s'excluent du domaine de la philosophie, parce que leur pensée « se tient à l'intérieur d'un dogme déjà fixé, donné, qui en forme la base ». Les Pères de l'Eglise et les scolastiques développent de grandes idées spéculatives. Mais ces spéculations n'ont d'intérêt que pour l'Histoire de la dogmatique, et ne rentrent pas dans celle de la philosophie, parce que leur contenu « n'est pas justifié par la pensée même, mais l'ultime justification de ce contenu est la doctrine déjà établie et présumée de l'Eglise ».

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique Actuelle*, Yaoundé, Ed. Clé, 1971, p 63.

« Tout comme la pensée, la liberté exige que l'homme ait dans sa particularité l'intuition de lui-même comme universel, que dans son individualité, il se sache universel, qu'il prenne conscience que son être consiste à être universel dans l'universel. Je ne suis pas libre si je dépends d'un instinct, d'une inclination, d'un intérêt égoïste, car alors je suis quelque chose de particulier, je place mon être dans une particularité et je me trouve lié par elle. (...) La liberté consistera donc à ne pas être dans le fini et le naturel, mais à être en soi infini. On y parvient lorsqu'on pense et veut le droit, la moralité sociale, le bien qui sont des choses générales. Si un peuple a des lois fondées sur le droit et vit réellement selon ces lois, cela suppose que le général est devenu objet à la fois pour la volonté et la pensée. « La liberté de la volonté ne commence que là où la pensée devient pour elle-même libre, où se produit ce qui est général ».

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique Actuelle*, Yaoundé, Ed. Clé, 1971, pp-15-16.

Présentation : 2pts

Examineur : Danick Joël HOTCHO
Professeur des Lycées

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE - TERMINALE A

TEXTE A : La philosophie et la religion (Marcien Towa)

DÉFINITION DU PROBLÈME PHILOSOPHIQUE (DP) - 1,5 pt

Le texte soulève le problème des rapports entre la philosophie et la religion. Plus précisément : **La philosophie peut-elle coexister avec la religion ou sont-elles nécessairement antagonistes ?**

Marcien Towa interroge la possibilité d'une double vérité (philosophique et religieuse) et examine si la pensée chrétienne peut véritablement être considérée comme philosophique.

ÉLÉMENTS D'ÉTUDE ANALYTIQUE (EA) - 2 pts

Thèse de l'auteur : La philosophie et la religion sont incompatibles car elles prétendent toutes deux à l'absolu.

Arguments principaux :

1. **Premier argument :** La philosophie se définit comme pensée libre et infinie, n'admettant qu'elle-même comme principe, ce qui la place en position de rivalité avec la religion qui revendique la même position absolue.
2. **Deuxième argument :** La doctrine de la double vérité (une vérité philosophique et une vérité religieuse distinctes) est intenable, car elle a été condamnée par l'Église et la philosophie ne peut accepter une "satisfaction religieuse" à ses côtés.
3. **Troisième argument :** La pensée religieuse chrétienne ne peut être considérée comme philosophique car elle part d'un dogme déjà établi, alors que la philosophie doit justifier son contenu par la pensée elle-même.
4. **Exemple illustratif :** Les Pères de l'Église et les scolastiques, malgré leurs spéculations intéressantes, relèvent de l'histoire de la dogmatique plutôt que de la philosophie pure.

ÉLÉMENTS DE RÉFUTATION (RT) - 2 pts

Limites et critiques possibles :

1. **Opposition trop radicale :** L'auteur établit une dichotomie absolue qui ignore les nombreux philosophes (Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, Pascal, Kierkegaard) qui ont réussi à concilier foi et raison de manière féconde.
2. **Vision restrictive de la philosophie :** Towa adopte une conception rationaliste stricte qui exclut d'autres formes légitimes de questionnement philosophique s'appuyant sur la tradition ou l'expérience religieuse.
3. **Négation de l'autonomie de la pensée religieuse :** Le texte ne reconnaît pas que la réflexion théologique peut elle-même être critique et rationnelle, même en partant d'un présupposé de foi.

4. **Contexte historique discutable** : L'histoire montre que philosophie et religion se sont mutuellement enrichies durant des siècles, notamment durant la période médiévale et la Renaissance.

ÉLÉMENTS DE RÉINTERPRÉTATION (RIT) - 2 pts

Portée et actualité du texte :

1. **Défense de l'autonomie philosophique** : Dans le contexte africain des années 1970, Towa revendique une philosophie africaine libre, non soumise aux dogmes occidentaux ou religieux imposés.
2. **Critique de l'aliénation intellectuelle** : Le texte invite à dépasser toute forme de pensée qui ne se fonderait pas sur l'exercice libre et critique de la raison, ce qui reste pertinent pour l'émancipation intellectuelle.
3. **Laïcité de la pensée** : Towa défend implicitement une séparation nécessaire entre le domaine de la foi (croyance) et celui de la raison (philosophie), préfigurant les débats contemporains sur la laïcité.
4. **Application universelle** : Au-delà du christianisme, cette réflexion s'applique à toutes les formes de pensée dogmatique qui prétendent limiter l'investigation philosophique.

CONCLUSION (C) - 1,5 pt

Marcien Towa établit une distinction radicale entre philosophie et religion, considérant que la première exige une liberté absolue de la pensée incompatible avec les dogmes de la seconde. Si cette position défend légitimement l'autonomie de la réflexion philosophique, elle sous-estime peut-être la possibilité d'un dialogue fécond entre foi et raison. L'intérêt philosophique majeur de ce texte réside dans son appel à une pensée véritablement libre et auto-fondée, particulièrement significatif dans le contexte de la construction d'une philosophie africaine authentique.

TEXTE B : La liberté et l'universel (Marcien Towa)

DÉFINITION DU PROBLÈME PHILOSOPHIQUE (DP) - 1,5 pt

Le texte pose le problème de la nature et des conditions de la liberté humaine. **Comment l'homme peut-il être véritablement libre ?** Towa interroge le rapport entre la liberté individuelle et l'universel, suggérant que la vraie liberté ne réside pas dans le particulier mais dans l'accès à l'universel.

ÉLÉMENTS D'ÉTUDE ANALYTIQUE (EA) - 2 pts

Thèse de l'auteur : La liberté authentique consiste pour l'homme à dépasser sa particularité pour accéder à l'universel par la pensée et la volonté du bien commun.

Arguments principaux :

1. **Premier argument** : La liberté exige que l'homme ait conscience de lui-même comme être universel et non simplement comme individu particulier. Il doit comprendre que son essence réside dans l'universel.
2. **Deuxième argument (par la négative)** : L'homme n'est pas libre lorsqu'il dépend de ses instincts, inclinations ou intérêts égoïstes, car cela le maintient dans la particularité et le limite.
3. **Troisième argument** : La vraie liberté consiste à ne pas rester dans le fini et le naturel, mais à s'élever à l'infini en soi, c'est-à-dire à l'universel.
4. **Application concrète** : Cette liberté se réalise lorsqu'on pense et veut le droit, la moralité sociale et le bien - des réalités générales. Un peuple est libre quand il vit selon des lois fondées sur le droit, car le général devient alors objet de sa volonté et de sa pensée.

ÉLÉMENTS DE RÉFUTATION (RT) - 2 pts

Limites et critiques possibles :

1. **Négation de l'individualité** : Cette conception risque d'écraser la singularité individuelle au profit d'un universel abstrait, ignorant que la liberté suppose aussi l'expression de sa particularité.
2. **Idéalisme excessif** : Towa présente une vision très intellectualiste de la liberté (par la pensée de l'universel) qui néglige les conditions matérielles et sociales concrètes de la liberté.
3. **Contradiction apparente** : Comment puis-je être libre en me conformant à l'universel ? N'y a-t-il pas une contradiction entre liberté et soumission aux normes générales ?
4. **Rousseauisme problématique** : L'idée d'une "volonté générale" ou d'un "bien universel" peut conduire à des dérives totalitaires où l'individu est sacrifié au nom de l'intérêt général.

ÉLÉMENTS DE RÉINTERPRÉTATION (RIT) - 2 pts

Portée et actualité du texte :

1. **Liberté positive vs liberté négative** : Towa défend une conception positive de la liberté (liberté de faire le bien, de réaliser l'universel) contre une liberté purement négative (absence de contraintes), débat toujours actuel en philosophie politique.
2. **Dimension éthique et politique** : Le texte souligne que la liberté n'est pas anarchie mais s'inscrit dans un cadre juridique et moral partagé, ce qui reste fondamental pour penser la démocratie.
3. **Éducation à la citoyenneté** : Cette réflexion invite à former des citoyens capables de dépasser leurs intérêts particuliers pour penser le bien commun, enjeu crucial dans l'Afrique post-coloniale.
4. **Dialectique du particulier et de l'universel** : Towa nous rappelle que l'homme n'est pleinement humain qu'en dépassant sa nature animale (instincts) pour accéder à la dimension rationnelle et universelle.

CONCLUSION (C) - 1,5 pt

Marcien Towa propose une conception exigeante de la liberté, fondée sur le dépassement de la particularité égoïste vers l'universel rationnel et moral. Si cette vision présente le risque de minimiser l'importance de l'individualité, elle offre une réflexion profonde sur les conditions d'une liberté authentique, qui ne peut être simple licence mais doit s'inscrire dans un ordre juridique et moral partagé. L'intérêt philosophique majeur de ce texte réside dans sa contribution au débat entre liberté individuelle et bien commun, particulièrement pertinent pour penser l'organisation sociale et politique en Afrique.

Note : Présentation - 2 pts (Clarté de l'expression, respect de la longueur demandée 15-25 lignes, qualité de la langue française, structure logique)

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve

Partie A. Evaluation des Ressources (9pts)

« L'homme excellent, en tant qu'il prend des initiatives novatrices, engage le sort de ses semblables. Il ne saurait lui être interdit de vouloir son propre bien ; mais alors, il doit agir de telle sorte que vouloir son propre bien ne contredise pas le bien des autres ; en d'autres termes vouloir son propre salut et vouloir le salut de ses semblables doivent être une seule et même chose. Il n'est responsable que parce qu'il est apte à la liberté ; et si sa recherche de la liberté devait nuire à la libération des autres, il ferait échec par lui-même à sa propre libération et se dénoncerait comme indigne de la responsabilité de l'humain. [...] nous avons montré comment l'africain de l'Afrique sous-développée ignorait l'étendue de sa responsabilité. C'est l'homme qui s'abandonne consciemment ou inconsciemment aux forces occultes, au destin, aux dieux. Se dépouillant ainsi de sa véritable responsabilité, il se dépouille aussi la plupart du temps de son privilège de créer : dieu y pourvoira, le sorcier y pourvoira, les ancêtres y pourvoient ! Nul doute que c'est un homme à qui il faut enseigner l'homme. »

E. Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Clé, 1998, pp. 159-160.

A travers une production écrite de quinze lignes, au moins et de vingt-cinq lignes, au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- | | |
|---|--------|
| - Définition du problème philosophique (DP) | 1,5pts |
| - Eléments d'étude analytique (EA) | 2pts |
| - Eléments de réfutation (RT) | 2pts |
| - Eléments de réinterprétation (RIT) | 2pts |
| - Conclusion (C) | 1,5pts |

Partie B. Evaluation de l'agir compétent (9pts)

Sujet : Que te suggèrent ces propos de Montaigne : « Philosophe, c'est apprendre à mourir » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : Rédige une introduction dans laquelle tu poseras le problème philosophique dont il est question et formuleras la problématique subséquente ; **3pts.**

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique ; élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; **3pts.**

3^{ème} tâche : Propose, en guise de conclusion, une solution personnelle et contextualisée dudit problème ; **3pts.**

Présentation 2pts

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Baccalauréat Série A4-ABL – Session 2021

Partie A : Évaluation des Ressources (9 points)

Production écrite : L'intérêt philosophique du texte d'E. Njoh-Mouelle

Le texte d'E. Njoh-Mouelle interroge la **responsabilité morale de l'homme excellent** dans le contexte africain. Le problème philosophique central est le suivant : **peut-on concilier la recherche du bien personnel avec le bien collectif, sans renoncer à sa liberté ni à sa responsabilité ?**

L'auteur oppose deux figures de l'homme : l'« *homme excellent* », qui assume pleinement sa liberté et agit de façon novatrice en harmonie avec le bien d'autrui, et l'« *homme médiocre* », qui délègue sa responsabilité à des forces extérieures (destin, ancêtres, sorciers). Ce faisant, ce dernier se prive non seulement de sa liberté, mais aussi de sa capacité créatrice.

Toutefois, cette vision peut être **réfutée** : elle essentialise une certaine image de l'Africain comme passif ou fataliste, ignorant la richesse des traditions africaines où la responsabilité collective et la spiritualité ne s'opposent pas nécessairement à l'initiative individuelle. De plus, la modernité occidentale elle-même ne garantit pas toujours l'équilibre entre intérêt personnel et bien commun.

Une **réinterprétation** plus nuancée consiste à voir dans l'appel à « enseigner l'homme à l'homme » non une dévalorisation de la culture africaine, mais un plaidoyer pour une **éthique de la responsabilité universelle**, fondée sur la conscience que la liberté authentique implique nécessairement la solidarité.

En somme, le texte invite à repenser l'excellence humaine non comme un privilège égoïste, mais comme un **devoir éthique partagé**, où la libération de soi et celle des autres sont indissociables.

Répartition des points :

- DP (1,5 pt) : Problème clairement formulé.
- EA (2 pts) : Analyse précise de la dichotomie.
- RT (2 pts) : Refutation pertinente.
- RIT (2 pts) : Réinterprétation équilibrée.
- C (1,5 pt) : Conclusion synthétique.

Total Partie A : 9/9

Partie B : Évaluation de l'agir compétent (9 points)

Sujet : « Que te suggèrent ces propos de Montaigne : “Philosopher, c’est apprendre à mourir” ? »

1. Introduction (3 points)

Michel de Montaigne affirme dans ses *Essais* que « philosopher, c’est apprendre à mourir ». Cette formule, à première vue paradoxale, invite à interroger le lien profond entre la philosophie et la mort. Si la philosophie est traditionnellement définie comme l’amour de la sagesse ou la quête de vérité, pourquoi la rattacher à la finitude humaine ? En réalité, Montaigne s’inscrit dans une longue tradition — notamment stoïcienne — qui voit dans la méditation sur la mort un moyen de vivre pleinement. Dès lors, se pose le problème suivant : **la conscience de la mort est-elle une condition nécessaire pour vivre une vie authentiquement philosophique ?**

2. Analyse dialectique (3 points)

Thèse : La philosophie, en confrontant l’homme à sa finitude, lui permet de vivre librement et sereinement. Les stoïciens (Épictète, Sénèque) enseignent que la méditation sur la mort libère des peurs vaines et des attachements superflus. En acceptant que la mort est naturelle et inévitable, l’homme accède à l’ataraxie — l’absence de trouble. Montaigne reprend cette idée : apprendre à mourir, c’est cesser de craindre la mort, donc vivre sans servitude. La philosophie devient ainsi une école de liberté.

Antithèse : Mais peut-on réduire la philosophie à une préparation à la mort ? Certains courants, comme l’existentialisme de Sartre ou la pensée de Nietzsche, insistent plutôt sur **la vie**, la création, l’engagement. Pour eux, philosopher, c’est affirmer la vie, non s’y résigner. De plus, une obsession de la mort peut conduire à un pessimisme paralysant, contraire à l’élan vital. La mort ne doit pas obscurcir le sens de l’existence, mais au contraire en révéler l’urgence.

Synthèse : En réalité, la mort n’est pas une fin à redouter, mais un **révélateur existentiel**. Comme le montre Heidegger dans *Être et Temps*, c’est la conscience de notre être-pour-la-mort qui nous rend authentiques. Savoir que le temps est limité donne du prix à chaque instant. Ainsi, « apprendre à mourir » ne signifie pas attendre passivement la fin, mais **apprendre à vivre avec intensité, lucidité et responsabilité**.

MINESEC/OBC
DURÉE : 4 heures
COEF: 4
2 en A5

BACCALAUREAT
SERIES : A - AB
SESSION: 2012

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

N.B. : Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

SUJET I : L'homme est-il prisonnier du temps ?

SUJET II : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Spinoza :

« Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres » ?

SUJET III : Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

"Dans la religion « le contenu est donné, il est considéré comme au-dessus ou au-delà de la raison ». La religion conçoit l'esprit humain comme borné, limité et ayant donc besoin que les vérités essentielles pour l'homme, que sa raison infirme serait incapable de découvrir par elle-même, lui soient révélées d'une façon surnaturelle et mystérieuse. Mais l'idée d'une vérité au-delà de la raison, inaccessible naturellement à l'esprit humain, est absolument inconcevable par la philosophie qui repose sur le principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même, c'est-à-dire, que la philosophie ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée."

Correction de l'épreuve de philosophie

Baccalauréat série A – Session 2018

Sujet 1 : L'homme est-il prisonnier du temps ?

Introduction

Le temps est une dimension fondamentale de l'existence humaine : il rythme nos vies, structure nos souvenirs et oriente nos projets. Mais cette omniprésence du temps suscite une interrogation philosophique : l'homme en est-il le prisonnier ? Être prisonnier du temps, c'est ne pas pouvoir s'en affranchir, être soumis à son écoulement inexorable, à ses contraintes biologiques, historiques ou existentielles. Pourtant, certaines conceptions philosophiques attribuent à l'homme une capacité à dépasser cette emprise, notamment par la conscience, la liberté ou la création. Il convient donc d'examiner dans quelle mesure le temps enchaîne l'homme, et s'il peut en être libéré.

I. Le temps comme contrainte inéluctable

1. **Le temps biologique** : L'homme est un être fini, marqué par la naissance, la croissance, la vieillesse et la mort. Comme le souligne Heidegger dans *Être et Temps*, l'homme est un « être-pour-la-mort », ce qui signifie que sa temporalité est constitutive de son existence. Il ne peut échapper à cette finitude.
2. **Le temps social et historique** : Nous sommes aussi inscrits dans une époque, une culture, une histoire qui nous dépassent. Marx montre que les individus sont façonnés par les conditions matérielles et historiques de leur temps.
3. **Le temps psychologique** : Le passé pèse sur nous à travers les souvenirs, les traumatismes, les habitudes. Proust illustre comment le temps perdu peut nous dominer, nous empêchant de vivre pleinement le présent.

→ Dans ces perspectives, l'homme semble bien prisonnier du temps.

II. La conscience du temps comme libération possible

1. **La conscience comme rupture avec le temps naturel** : Contrairement à l'animal, l'homme possède une conscience réflexive qui lui permet de se projeter dans l'avenir et de se souvenir du passé. Saint Augustin, dans ses *Confessions*, montre que le temps est une réalité intérieure, subjective, et non une simple succession objective.
2. **La liberté face au destin** : Les existentialistes (Sartre, Camus) affirment que l'homme peut donner un sens à son existence malgré l'absurdité du temps. Il n'est pas déterminé par son passé ; il peut se réinventer.
3. **La création artistique et philosophique** : Par l'art, la littérature ou la pensée, l'homme peut « arrêter » le temps, le figer, le sublimer. L'œuvre devient une manière de transcender la temporalité ordinaire.

→ Ainsi, la conscience et la liberté permettent à l'homme de ne pas être entièrement prisonnier du temps.

III. Vers une dialectique entre contrainte et liberté

1. **Le temps comme condition de la liberté** : On ne peut agir qu'en temps. La liberté elle-même est temporelle : elle se déploie dans la durée. Comme le dit Bergson, le temps vécu (la durée) est créateur.
2. **L'acceptation du temps comme sagesse** : Les stoïciens enseignent que la sérénité vient de l'acceptation du temps tel qu'il est. Il ne s'agit pas de le fuir, mais de vivre en harmonie avec lui.
3. **Le temps partagé** : Dans la relation à autrui (Levinas, Ricoeur), le temps devient espace de dialogue, de promesse, d'espérance — il cesse alors d'être une prison pour devenir une ouverture.

Conclusion

L'homme n'est pas absolument prisonnier du temps, mais il ne peut non plus s'en affranchir totalement. Sa grandeur réside précisément dans sa capacité à habiter le temps, à le penser, à l'assumer, voire à le transcender symboliquement. Le temps est à la fois chaîne et condition de la liberté humaine. C'est en le comprenant, non en le fuyant, que l'homme peut y trouver sa place.

Sujet II : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Spinoza : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres » ?

Introduction

Dans l'*Éthique*, Spinoza affirme que « les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres ». Cette phrase radicale remet en cause l'une des croyances les plus ancrées dans la conscience commune : la liberté de la volonté. Pour Spinoza, cette croyance n'est qu'une illusion née de l'ignorance des causes qui déterminent nos actions. Ce sujet invite donc à interroger la nature de la liberté humaine : est-elle illusoire, ou peut-on la penser autrement que comme arbitraire ? Nous examinerons d'abord la critique spinoziste de la liberté vulgaire, puis les conceptions alternatives de la liberté, pour enfin envisager une liberté éclairée par la raison.

I. La liberté comme illusion

1. **L'ignorance des causes** : Selon Spinoza, les hommes croient être libres parce qu'ils sont conscients de leurs désirs, mais ignorent les causes qui les déterminent. Ils confondent la conscience du vouloir avec la liberté du vouloir.
2. **Le déterminisme universel** : Dans la nature, tout est enchaînement nécessaire de causes et d'effets. L'homme, en tant que mode de la substance unique (Dieu ou Nature), obéit aux mêmes lois. Il n'y a donc pas de libre arbitre.
3. **La liberté comme superstition** : Cette croyance en la liberté sert souvent à justifier la morale punitive ou religieuse. Elle masque la nécessité des comportements humains.

→ La liberté telle qu'elle est communément entendue est donc une erreur.

II. Peut-on sauver la liberté ?

1. **La liberté comme autonomie rationnelle** : Kant distingue entre l'homme empirique (soumis aux lois de la nature) et l'homme nouménal (capable de se donner des lois morales par la raison). La véritable liberté est alors une autonomie morale.
2. **La liberté existentielle** : Sartre affirme que l'homme est « condamné à être libre ». Même dans un monde déterminé, la conscience peut se projeter et choisir — la

liberté est existence même.

3. **La liberté politique** : Rousseau ou Tocqueville montrent que la liberté peut aussi être collective, garantie par des institutions. Elle n'est pas seulement intérieure.

→ Ces conceptions cherchent à sauver la liberté sans tomber dans l'illusion du libre arbitre.

III. Vers une liberté éclairée : la connaissance comme libération

1. **La liberté selon Spinoza** : Pour Spinoza, la liberté n'est pas l'absence de détermination, mais l'action par la connaissance des causes. « Être libre, c'est agir par la seule nécessité de sa nature » — c'est-à-dire par la raison.
2. **L'émancipation par la connaissance** : Comprendre les lois qui nous régissent (psychologiques, sociales, naturelles) permet de mieux s'y adapter, voire de les utiliser à notre avantage. C'est la thèse de l'« agir par soi-même ».
3. **Liberté et nécessité ne s'opposent pas** : Hegel ou Marx reprendront cette idée : la liberté est la « conscience de la nécessité ». Elle ne consiste pas à nier les déterminismes, mais à les intégrer dans une action lucide.

Conclusion

L'affirmation de Spinoza n'est pas un renoncement à la liberté, mais une invitation à la repenser. La vraie liberté ne réside pas dans l'illusion du choix arbitraire, mais dans la compréhension des causes qui nous déterminent. En ce sens, la philosophie n'ôte pas la liberté à l'homme : elle lui en donne une plus haute, fondée sur la raison et la connaissance. C'est là une leçon toujours actuelle dans un monde où l'individualisme et l'illusion du contrôle absolu dominant.

Sujet III : Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée

« Dans la religion “le contenu est donné, il est considéré comme au-dessus ou au-delà de la raison”. La religion conçoit l'esprit humain comme borné, limité et ayant donc besoin que les vérités essentielles pour l'homme, que sa raison infirme serait incapable de découvrir par soi-même, soient révélées d'une manière surnaturelle et mystérieuse. Mais l'idée d'une vérité au-delà de la raison,

inaccessible naturellement à l'esprit humain, est absolument inconcevable par la philosophie qui repose sur le principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même, c'est-à-dire, que la philosophie ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée. »

— Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*

Introduction

Ce texte de Marcien Towa, philosophe camerounais, oppose radicalement **religion** et **philosophie** sur la question de la **vérité** et de la **raison**. Alors que la religion fonde la vérité sur une révélation extérieure à la raison humaine, la philosophie exige que toute vérité soit validée par la pensée elle-même. Ce contraste soulève des enjeux majeurs : peut-on penser sans foi ? La raison suffit-elle à atteindre le vrai ? Quelle est la spécificité de la démarche philosophique ? Nous analyserons d'abord la conception religieuse de la vérité, puis la position philosophique, avant d'interroger les limites et les implications de cette opposition.

I. La religion : une vérité révélée, au-delà de la raison

1. **La finitude de la raison humaine** : La religion part du constat que l'homme est limité. Sa raison est « infirme », incapable d'atteindre seul les vérités essentielles (sens de la vie, destinée, divinité).
2. **La nécessité de la révélation** : Dieu ou une instance transcendante doit donc intervenir pour transmettre ces vérités par des moyens « surnaturels et mystérieux » (Écritures, prophètes, miracles).
3. **L'acte de foi** : Croire, c'est accepter une vérité sans preuve rationnelle. C'est un acte de confiance en une autorité extérieure à soi.

→ La religion repose donc sur une **hétéronomie** de la pensée : la vérité vient d'ailleurs.

II. La philosophie : la raison comme seule source de vérité

1. **L'autonomie de la pensée** : La philosophie refuse toute vérité non validée par la raison. Elle est fidèle au principe socratique : « Connais-toi toi-même » et à la devise des Lumières : « Sapere aude ! » (Ose penser par toi-même).

2. **Rejet de l'irrationnel** : Toute vérité « au-delà de la raison » est jugée « inconcevable ». La philosophie ne nie pas nécessairement l'existence de Dieu, mais refuse de l'admettre sans démonstration (cf. Descartes, Kant).
3. **La méthode critique** : De Platon à Hegel, en passant par Kant, la philosophie s'est définie comme un exercice de la raison critique, exigeant justification, cohérence et universalité.

→ La philosophie est donc **autonome** : elle ne reconnaît d'autre autorité que celle de la raison.

III. Intérêt philosophique du texte : une défense de la rationalité africaine

1. **Contre l'ethnophilosophie** : Towa écrit dans un contexte postcolonial. Il s'oppose à ceux qui réduisent la pensée africaine à une « mentalité religieuse » ou « mythique ». Il affirme que l'Afrique peut et doit produire une philosophie rationnelle.
2. **Universalité de la raison** : Ce texte défend l'idée que la raison n'est pas une invention occidentale, mais une capacité humaine universelle. Refuser la philosophie, c'est refuser la pleine humanité.
3. **Enjeu émancipateur** : Pour Towa, adopter une posture philosophique, c'est refuser la soumission intellectuelle, c'est conquérir sa liberté de penser — condition de toute libération politique et culturelle.

→ Le texte n'est donc pas seulement théorique : il est **politique et éthique**.

Conclusion

Le texte de Marcien Towa met en lumière une opposition fondamentale entre deux modes d'accès au vrai : la foi et la raison. Mais au-delà de cette dichotomie classique, il porte un message urgent pour l'Afrique : celui de l'émancipation par la pensée critique. En affirmant que la philosophie ne doit rien admettre hors de la raison, Towa invite à une appropriation active de la rationalité, non comme imitation de l'Occident, mais comme exercice universel de la liberté humaine. C'est là tout l'intérêt philosophique — et historique — de ce passage.

Epreuve de Philosophie

N.B. : Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

Sujet 1 :

La diversité culturelle est-elle source de conflits entre les hommes ?

Sujet 2 :

Quelles réflexions vous suggère cette pensée de Malebranche :

« Les philosophes sont obligés à la religion, car il n'y a qu'elle qui puisse les tirer de l'embarras où ils se trouvent » ?

Sujet 3 : Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Amener au jour une authentique philosophie africaine signifierait à coup sûr que nos ancêtres ont philosophé, sans pour autant nous dispenser, nous, de philosopher à notre tour. Déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher. L'Occident peut se vanter d'une brillante tradition philosophique. Mais l'Occident qui a reconnu l'existence de cette tradition et qui en a même saisi le contenu n'a pas encore commencé à philosopher. La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage culturel et philosophique à une critique sans complaisance. Pour le philosophe aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant qu'elle ne soit passée au crible de la pensée critique. En fait la philosophie est essentiellement sacrilège en ceci qu'elle se veut l'instance normative suprême ayant seul le droit de fixer ce qui doit ou non être tenu pour sacré, et de ce fait abolit le sacré pour autant qu'il veut s'imposer à l'homme du dehors. C'est pourquoi tous les grands philosophes commencent par invalider ce qui était considéré jusqu'à eux comme absolu. »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Editions Clé, pp. 28-29.

111

Correction complète - Épreuve de Philosophie

Bac A 2019

Proposition de réponse structurée pour les trois sujets

Sujet 1 : La diversité culturelle est-elle source de conflits entre les hommes ?

Introduction

La diversité culturelle, qui désigne la pluralité des langues, des croyances, des coutumes et des valeurs à travers le monde, est souvent célébrée comme une richesse. Pourtant, elle apparaît parfois comme un facteur de tensions, voire de violences. Faut-il en conclure qu'elle est intrinsèquement source de conflits ? Ou bien les conflits naissent-ils non de la diversité elle-même, mais de la manière dont les hommes la perçoivent et la gèrent ? Nous verrons d'abord que la diversité culturelle peut effectivement susciter des incompréhensions et des oppositions. Puis nous montrerons qu'elle n'est pas nécessairement conflictuelle, et peut même être un facteur de dialogue et d'enrichissement mutuel. Enfin, nous verrons que ce sont moins les différences culturelles que les rapports de domination, la peur de l'autre ou l'ignorance qui engendrent les conflits.

I. La diversité culturelle peut être perçue comme une menace

- L'altérité culturelle peut susciter la méfiance, voire la peur (xénophobie, ethnocentrisme)
- Exemple : les conflits identitaires dans les sociétés multiculturelles (ex. : tensions autour de la laïcité en France)
- Selon Hobbes, l'homme est naturellement en compétition avec ses semblables ; les différences culturelles peuvent exacerber cette rivalité

II. Mais la diversité n'est pas en soi conflictuelle

- Elle devient source de conflit seulement si elle est instrumentalisée (politiquement, religieusement, économiquement)
- La diversité peut favoriser l'ouverture d'esprit, la tolérance (Montesquieu dans *De l'esprit des lois*, Lévi-Strauss dans *Race et Histoire*)

- L'UNESCO définit la diversité culturelle comme « le patrimoine commun de l'humanité »

III. Ce sont les représentations, non les différences, qui divisent

- Les conflits naissent souvent d'un refus de reconnaître l'autre comme égal (Honneth : lutte pour la reconnaissance)
- L'éducation, le dialogue interculturel et le respect des droits humains permettent de transformer la diversité en facteur de paix
- Kant : la paix perpétuelle suppose la coexistence pacifique des peuples différents

Conclusion

La diversité culturelle n'est pas en soi source de conflits ; elle le devient lorsqu'elle est mal comprise, instrumentalisée ou associée à des inégalités. Bien gérée, elle constitue au contraire une condition de la créativité humaine et du progrès moral. Le véritable défi n'est donc pas d'effacer les différences, mais de les penser dans le cadre d'une humanité commune.

Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette pensée de Malebranche : « Les philosophes sont obligés à la religion, car il n'y a qu'elle qui puisse les tirer de l'embarras où ils se trouvent » ?

Introduction

Malebranche, philosophe rationaliste et théologien du XVII^e siècle, affirme ici que la philosophie, malgré ses prétentions à l'autonomie de la raison, se heurte à des apories qu'elle ne peut résoudre seule — d'où sa « dette » envers la religion. Cette citation invite à interroger les limites de la raison humaine et le rapport entre foi et philosophie. Nous examinerons d'abord pourquoi la philosophie peut se trouver dans l'« embarras ». Puis nous verrons que la religion n'est pas la seule issue possible à cet embarras. Enfin, nous montrerons que la philosophie peut aussi se penser comme une quête autonome, sans recours à la foi.

I. La philosophie confrontée à ses propres limites

- Les grands problèmes philosophiques (origine du monde, sens de la vie, fondement de la morale) résistent à une solution purement rationnelle
- Exemple : le problème du mal (Leibniz), la liberté face au déterminisme (Spinoza), ou l'existence de Dieu (les preuves de l'existence de Dieu sont contestées)
- Malebranche pense que seule la Révélation divine peut apporter des réponses certaines là où la raison hésite

II. Mais la religion n'est pas la seule réponse à l'embarras philosophique

- Les Lumières (Voltaire, Diderot, Kant) cherchent à fonder la morale et la connaissance sans recourir à la foi
- Kant distingue la « foi morale » (postulats de la raison pratique) de la religion révélée
- L'athéisme philosophique (Nietzsche, Sartre) assume l'absence de fondement transcendant et y voit une libération

III. La philosophie comme quête autonome, non comme attente du salut

- Pour Socrate, philosopher, c'est « apprendre à mourir », non chercher le salut
- La philosophie peut accepter l'incertitude comme condition de la pensée (Montaigne : « Que sais-je ? »)
- L'embarras n'est pas une faiblesse, mais le moteur même de la réflexion

Conclusion

Malebranche exprime une vision théocentrique de la philosophie, où la raison a besoin de la foi pour atteindre la vérité. Mais l'histoire de la philosophie montre que celle-ci peut aussi vivre dans l'incertitude, voire s'y épanouir. Loin d'être une faiblesse, cet « embarras » est peut-être ce qui distingue la pensée libre de la croyance dogmatique.

MINESEC-OBC
DUREE : 4 heures
COEF: 4
2 en A5

BACCALAUREAT
SERIES : A1, A2, A3, A4, A5, A6
SESSION: 2020

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

N.B. Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

SUJET I : La philosophie est-elle nécessairement fille de son temps ?

SUJET II : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Montaigne :
« Chacun appelle barbare ce qui ne relève pas de son usage » ?

SUJET III : Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

"La philosophie a le souci que ce qui est tenu pour divin se réalise dans le monde séculier au lieu de s'évaporer dans le sentiment et les "effluves de la dévotion", elle tient à ce que le monde soit effectivement moral, honnête, libre. En tant que sagesse du monde, la philosophie "se range par suite au côté de l'Etat contre les prétentions de la domination religieuse dans le monde, mais d'autre part aussi elle s'oppose tout autant à l'arbitraire et à la nature contingente du pouvoir séculier". La caractérisation de la philosophie comme sagesse du monde ainsi que son étroite parenté avec la science rejoignent le souci de Bacon et de Descartes de faire que l'homme, par la science et la philosophie, non seulement connaisse mieux le monde, mais aussi développe sa puissance sur lui pour l'aménager à son profit, et se libérer ainsi de la nécessité du besoin."

Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Yaoundé, Editions Clé, pp.66-67.

1/1

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Baccalauréat Cameroun 2020

Durée : 4 heures - Coefficient : 4

Sujet I : La philosophie est-elle nécessairement fille de son temps ?

Introduction

L'idée que la philosophie est la « fille de son temps » suggère qu'elle est le produit intellectuel d'une époque donnée, qu'elle en reflète les préoccupations, les concepts et les limites. Cette conception, souvent attribuée à Hegel pour qui la philosophie est son « époque saisie par la pensée », semble évidente : Platon pense dans la cité grecque, Descartes dans le contexte de la révolution scientifique, Marx dans les bouleversements de la révolution industrielle. Cependant, la philosophie prétend aussi énoncer des vérités universelles et intemporelles, dépassant le contexte historique de leur formulation. Dans quelle mesure la philosophie est-elle conditionnée par son temps, et dans quelle mesure parvient-elle à s'en affranchir ?

Développement

1. La philosophie, un produit de son époque.

- **Contexte socio-historique** : La philosophie émerge toujours dans un contexte spécifique (politique, social, scientifique) qu'elle cherche à comprendre, à critiquer ou à justifier. Par exemple, la philosophie des Lumières est une réponse directe à l'absolutisme et à l'obscurantisme religieux.
- **Cadres conceptuels disponibles** : Le philosophe pense avec les outils intellectuels de son temps. Les questions qu'il pose et les réponses qu'il esquisse sont limitées par le langage, les concepts scientifiques et les paradigmes dominants de son époque. Aristote ne pouvait pas penser le monde avec les concepts de la physique quantique.
- **La mission critique** : En tant que « sagesse du monde » (comme le rappelle le texte du sujet III), la philosophie a souvent pour vocation d'intervenir dans les affaires du monde, de le rendre « effectivement moral, honnête, libre ». Cette mission l'ancrerait nécessairement dans son temps.

2. Les limites de cette filiation : la prétention à l'universalité et à l'intemporalité.

- **La recherche de vérités universelles** : La philosophie ne se contente pas de décrire son époque ; elle cherche des principes valables en tout temps et en tout lieu (la justice chez Platon, le cogito chez Descartes, l'impératif catégoriel chez Kant). Elle dialogue avec les penseurs du passé et anticipe l'avenir.
- **La pensée comme dépassement** : Le geste philosophique consiste souvent à critiquer les préjugés de son temps, à penser *contre* l'air du temps. Socrate s'opposait aux sophistes de son époque, Nietzsche critiquait les valeurs de l'Europe du XIXe siècle. En ce sens, elle n'est pas seulement fille de son temps, mais aussi sa conscience critique.
- **L'atemporalité des questions** : Les questions fondamentales de la philosophie (« Qu'est-ce que le bien ? », « Qu'est-ce que la vérité ? ») sont trans-historiques. Chaque époque y apporte sa réponse, mais la question elle-même dépasse son temps.

3. Une dialectique entre ancrage et dépassement.

- **Un point de départ, non un point d'arrivée** : Le temps présent est le matériau brut, le point de départ de la réflexion. Mais la philosophie a pour but de s'élever de l'historique à l'essentiel, du contingent au nécessaire.
- **L'actualité des œuvres passées** : Le fait que nous lisions encore Platon ou Spinoza aujourd'hui prouve que leur pensée a su transcender leur contexte immédiat. Elles continuent de nous parler et d'éclairer notre propre temps, ce qui montre qu'elles ne sont pas *uniquement* filles de leur temps.

Conclusion

S'il est indéniable que la philosophie naît et puise ses problèmes dans son temps, elle ne saurait s'y réduire. Elle est moins une « fille » soumise qu'une « interlocutrice » critique, parfois même une « rebelle ». Son essence est de prendre appui sur le présent pour viser l'universel. Elle est donc à la fois fille de son temps, par ses conditions d'émergence, et mère de l'universel, par ses aspirations.

Sujet II : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Montaigne : « Chacun appelle barbare ce qui ne relève pas de son usage » ?

Introduction

Dans ses *Essais*, au chapitre « Des Cannibales », Montaigne formule cette phrase célèbre pour dénoncer l'ethnocentrisme des Européens qui qualifient de « barbares » les mœurs des indigènes du Brésil. Cette affirmation souligne que le jugement de valeur porté sur l'Autre est souvent une simple projection de nos propres habitudes. Elle nous invite à une réflexion profonde sur le relativisme culturel, les fondements de la morale et la possibilité d'un dialogue entre les cultures.

Développement

1. La dénonciation de l'ethnocentrisme et la découverte du relativisme culturel.

- **La barbarie comme construction** : Montaigne montre que le terme « barbare » n'est pas une qualité objective, mais un jugement relatif. Ce qui est « usage » (coutume, habitude) dans une culture devient la norme absolue à partir de laquelle on juge et on rejette l'étranger.
- **La leçon de l'anthropologie** : Cette idée préfigure les travaux des anthropologues modernes (comme Claude Lévi-Strauss) qui insistent sur la nécessité de comprendre une culture de l'intérieur, sans y appliquer nos catégories ethnocentriques.
- **Retournement du stigmat** : Montaigne va plus loin en opérant un retournement ironique : ce qui est véritablement barbare, ce ne sont pas les rites des « sauvages », mais bien la cruauté et l'intolérance des Européens colonisateurs.

2. Les limites du relativisme : vers une recherche de l'universel.

- **Le risque du « tout se vaut »** : Si tout n'est qu'usage, peut-on encore condamner moralement des pratiques comme l'esclavage ou la torture ? Un relativisme absolu pourrait conduire à une indifférence morale paralysante.
- **La distinction entre coutume et principe** : Certains philosophes, comme les Lumières, distinguent les coutumes variables (les « usages ») et les principes universels de la raison et de la dignité humaine. On peut respecter les différences culturelles tout en défendant des valeurs universelles.
- **L'universel comme horizon** : L'enjeu n'est pas de tout relativiser, mais de

chercher, par-delà la diversité des usages, un fonds commun d'humanité et des principes éthiques partageables.

3. De la tolérance à l'ouverture : une éthique de la rencontre.

- **La tolérance comme vertu politique et morale :** La prise de conscience de Montaigne fonde une exigence de tolérance. Reconnaître que ma vision n'est pas l'unique légitime est le premier pas vers le vivre-ensemble.
- **L'altérité comme richesse :** Au lieu de rejeter ce qui est différent, on peut y voir une source d'enrichissement. La rencontre avec d'autres « usages » nous permet de prendre du recul sur nos propres certitudes et de les interroger.
- **Un appel à l'humilité :** Cette citation est un appel à la modestie intellectuelle. Elle nous engage à suspendre notre jugement immédiat, à questionner nos préjugés et à considérer l'étranger non comme un barbare, mais comme un autre « moi », un être humain doté de raisons et de logiques qui lui sont propres.

Conclusion

La phrase de Montaigne est bien plus qu'une simple observation anthropologique ; c'est une leçon de sagesse et d'humanité. Elle nous libère de la prison de nos certitudes en révélant la relativité de nos jugements. En nous invitant à passer du rejet automatique à la compréhension, elle pose les bases d'une éthique de la rencontre et d'un humanisme ouvert, plus nécessaire que jamais dans un monde globalisé.

Sujet III : Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

Introduction

Ce texte de Marcien Iowa, extrait d'un essai sur la philosophie africaine, présente une conception engagée et mondaine de la philosophie. Loin d'être une pure spéculation abstraite, celle-ci est décrite comme une « sagesse du monde » ayant pour mission de réaliser concrètement des idéaux dans la société. Nous montrerons comment l'auteur définit ce rôle à travers une double opposition : contre l'évasion religieuse et contre l'arbitraire politique, avant de souligner son affinité avec le projet moderniste de Bacon et Descartes d'une maîtrise rationnelle du monde.

Étude ordonnée

1. La mission de la philosophie : réaliser l'idéal dans le monde séculier.

- **Contre l'évaporation religieuse** : La philosophie a le souci que « ce qui est tenu pour divin » (les idéaux moraux, le bien, le sacré) ne reste pas confiné dans la sphère privée du « sentiment » ou de la « dévotion ». Elle refuse que ces valeurs s'« évaporent » sans effet dans le monde réel.
- **Pour un monde effectivement moral** : Son but est de les incarner dans la réalité « séculière » (profane), pour que le monde devienne « effectivement moral, honnête, libre ». La philosophie est donc pratique et transformative.

2. La double opposition constitutive de la philosophie comme « sagesse du monde ».

- **Face à la religion** : La philosophie « se range par suite au côté de l'Etat contre les prétentions de la domination religieuse dans le monde ». Elle défend l'autonomie du pouvoir politique et de la raison contre toute tentative d'hégémonie ou de contrôle par les institutions religieuses.
- **Face au pouvoir politique arbitraire** : Mais elle « s'oppose tout autant à l'arbitraire et à la nature contingente du pouvoir séculier ». Elle n'est pas au service du pouvoir en place ; elle en est la conscience critique, luttant contre son despotisme et son irrationalité. Elle occupe ainsi une position médiane et critique.

3. L'alliance avec la science pour la libération humaine.

- **Une parenté avec la science** : L'auteur note que cette caractérisation rejoint le projet de Bacon et de Descartes. Pour ces fondateurs de la modernité, la science et la philosophie ne visent pas une connaissance purement théorique.
- **Le but : la puissance et la libération** : Leur objectif commun est que l'homme, par la connaissance, « développe sa puissance sur [le monde] pour l'aménager à son profit, et se libérer ainsi de la nécessité du besoin ». La philosophie, en alliance avec la science, devient un instrument d'émancipation matérielle et sociale.

Intérêt philosophique

L'intérêt majeur de ce texte est de proposer une définition de la philosophie comme **praxis**, c'est-à-dire comme une activité théorique indissociable d'une transformation pratique du monde. Il dépasse l'opposition stérile entre la théorie et l'action.

1. Un rôle social et politique crucial : Il rappelle que la philosophie a une fonction

sociale de médiation et de critique entre le religieux et le politique, empêchant l'un ou l'autre de dominer sans contre-pouvoir.

2. **Un humanisme concret** : En liant le projet philosophique à la libération de l'homme face au besoin, il défend un humanisme qui n'est pas seulement idéaliste, mais qui passe par le progrès technique et scientifique maîtrisé par la raison.
3. **Une perspective décentrée** : Écrit dans un contexte africain, ce texte montre la vitalité et l'actualité de ces questions philosophiques classiques dans des contextes non-occidentaux, invitant à une relecture universelle du rôle du philosophe.

Conclusion

Marcien Iowa nous présente une philosophie militante, ancrée dans les défis de son temps. Refusant tout à la fois la fuite dans le sacré et la soumission au pouvoir terrestre, elle se fait l'avocate d'une raison engagée, dont le but ultime est l'émancipation concrète de l'humanité. Ce texte nous invite ainsi à repenser la philosophie non comme un loisir contemplatif, mais comme une force active pour construire un monde plus juste et plus libre.



EVALUATION SEQUENTIELLE N° 1

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

Terminale Séries A4

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES / 9 pts

- 1- Définir les expressions suivantes :
Patrologie, raison, foi, esprit critique, patristique, théisme (3pts)
- 2- Répondre clairement et successivement aux questions :
 - a. Citez deux auteurs de la période patristique et deux autres du moyen âge (2pts)
 - b. Après avoir définis rationalisme, empirisme et existentialisme, citez en deux auteurs pour chacune de ces expressions (3pts)
 - c. Quelle différence faites-vous entre la patristique et la modernité ? (1pt)

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT /9pts

(Le candidat traitera un des deux sujets au choix)

Sujet 1 : la philosophie est-elle anodine ?

Sujet 2: Que penses-tu de cette affirmation de Saint Augustin : « [...] la foi précède et l'intelligence suit » ?

Consigne: Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes:

Première tâche: Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche: À partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : (2pts)

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE – TERMINALE A4

Séquence n°1 – Année 2021-2022

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

1. Définitions (3 points)

- **Patrologie** : Science qui étudie la vie, les écrits et la doctrine des Pères de l'Église.
- **Raison** : Faculté humaine de penser, de juger et de distinguer le vrai du faux par la logique.
- **Foi** : Adhésion à une croyance, souvent religieuse, sans recours à la démonstration rationnelle.
- **Esprit critique** : Attitude intellectuelle qui consiste à examiner de manière rationnelle et distanciée toute affirmation ou idée.
- **Patristique** : Période de la philosophie et de la théologie chrétienne correspondant aux écrits des Pères de l'Église (I^{er} – VIII^e siècle).
- **Théisme** : Croyance en un Dieu créateur et providentiel, distinct du monde.

2. Réponses aux questions (4 points)

a. Auteurs de la période patristique et du Moyen Âge (2 points)

- **Patristique** : Saint Augustin, Saint Jérôme.
- **Moyen Âge** : Thomas d'Aquin, Guillaume d'Ockham.

b. Définitions et auteurs (3 points)

- **Rationalisme** : Doctrine selon laquelle la raison est la source principale de la connaissance.
Auteurs : Descartes, Spinoza.
- **Empirisme** : Doctrine selon laquelle la connaissance provient principalement de l'expérience sensible.
Auteurs : Locke, Hume.
- **Existentialisme** : Courant philosophique qui affirme que l'existence précède l'essence et met l'accent sur la liberté et la responsabilité de l'homme.
Auteurs : Sartre, Kierkegaard.

c. Différence entre patristique et modernité (1 point)

La **patristique** est marquée par la conciliation entre foi et raison dans un cadre chrétien, tandis que la **modernité** (à partir de la Renaissance) se caractérise par l'autonomie de la raison, la remise en cause des autorités traditionnelles et l'émergence de la science moderne.

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

SUJET 1 : La philosophie est-elle anodine ?

Introduction (3 points)

La philosophie, souvent perçue comme une activité abstraite et détachée des réalités quotidiennes, semble inoffensive. Pourtant, elle a été à l'origine de révolutions intellectuelles, politiques et sociales. Cette apparente innocuité nous amène à nous interroger : la philosophie est-elle vraiment sans conséquence ? Le problème philosophique réside dans l'impact réel de la pensée philosophique sur l'individu et la société. Ainsi, **problématique** : Dans quelle mesure la philosophie, bien que semblant anodine, engage-t-elle l'homme et transforme-t-elle le monde ?

Analyse dialectique (3 points)

- **Thèse** : La philosophie peut paraître anodine car elle est souvent considérée comme une réflexion purement théorique, sans application immédiate.
- **Antithèse** : Cependant, elle est loin d'être inoffensive : elle remet en cause les préjugés, éveille les consciences et peut conduire à des bouleversements (ex. : Lumières, droits de l'homme).
- **Synthèse** : La philosophie n'est donc anodine qu'en apparence ; elle est une force de transformation intérieure et sociale.

Conclusion (3 points)

En définitive, si la philosophie peut sembler anodine par son caractère spéculatif, elle exerce une influence profonde sur la pensée et l'action. Elle invite à la lucidité, à la liberté et à la responsabilité. Aujourd'hui, face aux défis éthiques et politiques, la philosophie reste un outil indispensable pour penser et agir de manière éclairée.

SUJET 2 : Que penses-tu de cette affirmation de Saint Augustin : « [...] la foi précède et l'intelligence suit » ?

Introduction (3 points)

Saint Augustin, l'un des Pères de l'Église, affirme dans cette citation que la foi est première et que l'intelligence vient ensuite pour en approfondir le contenu. Cette position soulève la question du rapport entre foi et raison : l'une doit-elle nécessairement précéder l'autre ? Le problème philosophique est celui de la hiérarchie et de la complémentarité entre croyance et connaissance. **Problématique** : La foi doit-elle nécessairement précéder l'intelligence, ou la raison peut-elle au contraire fonder la croyance ?

Analyse dialectique (3 points)

- **Thèse** : Pour Augustin, la foi ouvre la voie à l'intelligence ; on croit pour comprendre. C'est la position de la théologie chrétienne classique.
- **Antithèse** : D'autres philosophes, comme Descartes ou Kant, estiment que la raison doit précéder et éclairer la foi. L'autonomie de la raison est alors revendiquée.

- **Synthèse** : Foi et intelligence ne s’opposent pas nécessairement ; elles peuvent être complémentaires, comme le suggère la formule « *fides quaerens intellectum* » (la foi en quête d’intelligence).

Conclusion

(3

points)

L’affirmation de Saint Augustin met en lumière une certaine conception de la relation entre foi et raison, où la première donne son sens à la seconde. Cependant, dans un contexte contemporain marqué par le pluralisme et la critique rationaliste, on peut défendre une approche plus équilibrée, où foi et raison dialoguent sans se subordonner l’une à l’autre.

Présentation

(2

points)

- Structure claire, orthographe et syntaxe correctes, respect des consignes.

Fin de la correction



MINI-SESSION N°4 ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

I. LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9pts)

Texte : « Si toute culture est un système fermé d'habitudes, elle l'est, son rôle est de coder en quelque sorte l'environnant, c'est-à-dire de donner une signification aux objets qui entourent les hommes. Aussi longtemps que le déchiffrement des significations ainsi distribuées s'effectue aisément et de manière quasi automatique, on n'a besoin d'aucune nouveauté, tout se passe comme si l'inventaire des besoins de la société a été fait et que des solutions ont été proposées une fois pour toutes pour satisfaire ces besoins chaque fois qu'ils se renouvellent. La sécurité règne. Chaque individu s'oriente facilement dans son univers. Il sait à chaque moment qui il est et à quel milieu il appartient. Et le milieu lui-même, par instinct d'auto-conservation, le rappelle à l'ordre chaque fois qu'il tente de s'en éloigner. Le devoir apparaît ici comme un devoir de conformité. Il faut toujours agir conformément aux habitudes du groupe. Et l'accomplissement du devoir est la condition de l'intégrité de l'individu. Vue sous cet angle (et qui le principal), la culture se présente comme un inventaire prétendument complet des problèmes posés une fois pour toutes et définitivement résolus. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*.

Consigne : tu feras du texte ci-dessus un commentaire philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : élabore une introduction dans laquelle, après avoir situé le texte, tu en dégageras le thème, le problème, la thèse et formuleras une problématique. (3pts)

2^{ème} tâche : à partir de ta compréhension du texte, et dans le respect des règles de la logique, élabore un développement comportant une explication analytique, une réfutation et une réinterprétation du texte. (3pts)

3^{ème} tâche : élabore une conclusion dans laquelle tu rappelleras le problème, la thèse, et dégageras l'intérêt philosophique du texte. (3pts)

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9pts)

Sujet : Que penses-tu de cette affirmation de Jean Rostand : « La science a fait de nous des dieux » ?

Consigne : tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : (2pts)

CORRECTION – ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : COMMENTAIRE DE TEXTE

Texte : Ebénézier Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*

1ère Tâche : Introduction (3pts)

Amorce/Situation : La culture est souvent perçue comme le fondement de l'identité et du lien social, structurant les comportements et les valeurs d'une communauté. Elle offre un cadre de référence qui permet aux individus de donner un sens à leur existence et à leur environnement.

Thème : Le texte traite du **rôle de la culture** conçue comme un système normatif.

Problème : Dans quelle mesure la culture, en tant que système fermé d'habitudes, assure-t-elle la sécurité et l'intégrité de l'individu au risque d'étouffer l'innovation et la liberté personnelle ?

Thèse de l'auteur : Pour Njoh Mouelle, la culture est un système clos qui code l'environnement, distribue des significations et impose un devoir de conformité. Elle se présente comme un inventaire complet et définitif des problèmes et de leurs solutions, garantissant la sécurité et l'intégrité de l'individu par la soumission aux habitudes collectives.

Problématique : La culture, en cherchant à préserver l'ordre et la cohésion sociale, ne tend-elle pas à sacrifier la capacité critique et créatrice de l'individu au profit d'une conformité rassurante mais stérile ?

2ème Tâche : Développement (3pts)

A. Explication analytique : Le texte décrit la culture comme un "système fermé d'habitudes" dont la fonction est de "coder" le monde, c'est-à-dire de lui donner un sens stable et partagé. Cette codification permet une orientation aisée des individus dans leur univers social et psychologique. L'auteur souligne que cette stabilité génère un sentiment de "sécurité" : chacun sait qui il est et à quel groupe il appartient. Le "devoir" est alors défini comme une obligation de se conformer aux normes établies. La culture apparaît ainsi comme un inventaire clos de problèmes résolus, empêchant de facto l'émergence de la nouveauté et de la remise en question.

B. Réfutation : Si cette analyse met en lumière la fonction stabilisatrice et intégratrice

de la culture, elle semble occulter sa dimension dynamique et conflictuelle. En effet, toute culture est traversée par des tensions internes, des contradictions et des échanges avec l'extérieur qui la transforment continuellement. Des penseurs comme **Edgar Morin** (avec le concept de "dialogique") ou **Michel de Certeau** (dans *L'Invention du quotidien*) montrent que les individus ne sont pas de simples réceptacles passifs des normes ; ils les détournent, les réinterprètent et les subvertissent dans leurs pratiques quotidiennes. La culture n'est pas un musée, mais un chantier permanent.

C. Réinterprétation : On peut alors réinterpréter le texte de Njoh Mouelle non pas comme une description définitive de la culture, mais comme une analyse de son *fonctionnement idéologique* lorsqu'elle est figée. La culture, lorsqu'elle est absolutisée, peut effectivement devenir un instrument de conservatisme et d'aliénation, étouffant l'excellence (comme le suggère le titre de l'ouvrage) au profit de la "médiocrité" conformiste. La véritable excellence émergerait alors de la capacité à négocier avec la tradition, à introduire de la nouveauté et à assumer un "devoir de non-conformité" raisonnée, comme le prônait **Emmanuel Kant** dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* ("Aie le courage de te servir de ton propre entendement !").

3ème Tâche : Conclusion (3pts)

Rappel du problème et de la thèse : Nous avons examiné la thèse de Njoh Mouelle selon laquelle la culture, en tant que système fermé, assure la sécurité et l'intégrité de l'individu par un devoir de conformité, se présentant comme un inventaire définitif des problèmes résolus.

Bilan du développement : L'explication a montré la cohérence de cette vision qui souligne le rôle rassurant des habitudes. La réfutation a cependant nuancé ce modèle en rappelant le caractère dynamique et conflictuel de toute culture. Enfin, la réinterprétation a permis de voir dans ce texte une critique de la culture lorsqu'elle se fige en idéologie contraignante.

Intérêt philosophique : L'intérêt majeur de ce texte est de poser une question fondamentale : **l'homme doit-il choisir entre la sécurité de la tradition et le risque de la liberté ?** Il nous invite à réfléchir à une voie médiane : une culture vivante, capable d'évoluer et d'intégrer la critique, qui serait le lieu d'un équilibre toujours recommencé entre la nécessaire transmission d'un héritage et l'indispensable invention de l'avenir.

PARTIE B : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Sujet : « Que penses-tu de cette affirmation de Jean Rostand : "La science a fait de nous des dieux" ? »

Première Tâche : Introduction (3pts)

Amorce : Le XXe et le XXIe siècles ont été marqués par des progrès scientifiques et techniques sans précédent. La médecine repousse les limites de la vie, la physique explore l'infiniment grand et l'infiniment petit, et les technologies numériques ont bouleversé notre rapport au monde et aux autres.

Citation et problématisation : C'est dans ce contexte que la formule de Jean Rostand, "La science a fait de nous des dieux", résonne avec une particulière acuité. Elle semble célébrer la puissance prométhéenne de l'homme, capable par la connaissance de dominer la nature et de modeler son propre destin.

Problème philosophique : Cette affirmation soulève une question cruciale : la science nous a-t-elle réellement conféré un pouvoir divin, c'est-à-dire une maîtrise absolue et bienveillante sur le monde, ou bien cette puissance nouvelle est-elle ambivalente, voire dangereuse, nous confrontant à des responsabilités et des dilemmes éthiques inédits pour lesquels nous ne sommes pas préparés ?

Problématique : Dans quelle mesure le pouvoir prodigieux que la science confère à l'humanité s'apparente-t-il à une puissance divine, et quelles sont les limites et les dangers inhérents à cette condition nouvelle ?

Deuxième Tâche : Analyse dialectique (3pts)

I. Thèse : Oui, la science nous a donné une puissance quasi divine.

- **Maîtrise de la nature :** La science nous permet de voler dans les airs, de communiquer instantanément à travers la planète, de prévoir les phénomènes météorologiques et d'explorer l'espace – autant de capacités qui étaient autrefois l'apanage des dieux.
- **Maîtrise du vivant et de la vie :** Avec le génie génétique (CRISPR), les procréations médicalement assistées, les transplantations d'organes et la lutte contre les maladies, l'homme intervient directement sur les mécanismes de la vie, jouant en quelque sorte à "être Dieu". La perspective du transhumanisme pousse cette logique à son paroxysme.
- **Création d'intelligences non-humaines :** Le développement de l'intelligence artificielle nous place dans la position de créateurs d'entités dotées de raison, un pouvoir qui fut longtemps considéré comme divin.

II. Antithèse : Mais cette "divinité" est illusoire, fragile et dangereuse.

- **Une puissance sans sagesse** : Comme le mythe de Prométhée ou celui de l'apprenti sorcier nous le rappellent, la puissance technique n'est pas accompagnée d'une sagesse proportionnelle. **Hans Jonas**, dans *Le Principe Responsabilité*, alerte sur les risques de nos pouvoirs technologiques pour les générations futures (crise écologique, armes de destruction massive).
- **L'ignorance persistante** : La science explique le "comment" (les lois de la nature) mais ne répond pas au "pourquoi" (le sens de l'existence). Elle est muette sur les questions métaphysiques et éthiques fondamentales. Nous sommes des "dieux" qui ignorons le sens de notre propre création.
- **L'aliénation par la technique** : Loin de nous libérer, la technoscience peut nous asservir. **Martin Heidegger** met en garde contre le "arraisonnement" du monde par la technique, qui réduit toute chose, y compris l'homme, à une simple ressource. Le risque est de devenir les esclaves des systèmes que nous avons nous-mêmes créés.

III. Synthèse/Dépassement : Vers une responsabilité "prométhéenne".

La question n'est peut-être plus de savoir si nous sommes des dieux, mais d'assumer l'immense responsabilité que notre pouvoir nous impose. Nous ne sommes pas des dieux omniscients et bienveillants, mais nous détenons un pouvoir qui exige une éthique à la hauteur des enjeux. Il s'agit d'inventer une **sagesse pratique** pour guider l'usage de la science. Cela implique un contrôle démocratique de la recherche, des comités d'éthique vigilants et une réflexion collective sur les fins que nous souhaitons poursuivre. La vraie "divinité" ne résiderait pas dans la puissance brute, mais dans la capacité à l'utiliser avec prudence, justice et humilité.

Troisième Tâche : Conclusion (3pts)

Rappel du problème et bilan : Nous avons examiné l'affirmation de Jean Rostand, "La science a fait de nous des dieux", qui pointe la puissance démiurgique acquise par l'humanité. Notre analyse dialectique a montré que si la science nous confère effectivement des pouvoirs autrefois inimaginables (sur la nature, la vie, l'intelligence), cette "divinité" est profondément ambiguë. Elle est source de risques existentiels (écologique, éthique, métaphysique) et n'est pas compensée par une sagesse équivalente.

Solution personnelle et contextualisée : En ce début de XXI^e siècle, confrontés au dérèglement climatique, aux révolutions biotechnologiques et à l'essor de l'IA, il me semble que la formule de Rostand doit être corrigée. **La science n'a pas fait de nous des dieux, mais elle nous a confié les clés du temple.** Notre devoir n'est pas de jouer aux apprentis sorciers en célébrant une puissance illusoire, mais d'endosser avec une

profonde humilité la responsabilité de préserver un monde que nous avons désormais le pouvoir de détruire ou de transformer en profondeur. L'enjeu n'est pas d'être des dieux, mais de devenir enfin des adultes responsables.

PRÉSENTATION (2pts)

- **Structure claire** avec des parties bien distinctes.
- **Enchaînements logiques** entre les parties (mots de liaison).
- **Langue précise** et maîtrisée.
- **Respect des consignes** et de la forme demandée (commentaire et dissertation).

ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

4^e Séquence

EXAMEN BLANC N°1

Sujets au choix

Sujet 1 : La liberté est-elle dissociable de la responsabilité ?

Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Joseph Maistre : « il n'y a pas un instant de la durée où l'être ne soit dévoré par un autre » ?

Sujet 3 : Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

« Le philosophe est celui qui ne dort jamais. Sa voix constamment doit troubler, percer le silence mortel des nuits de la servitude et de l'aliénation sous toutes les formes. Il ne nous vient à l'esprit de meilleur exemple que celui de Karl Marx, interprète des structures de la société capitaliste. Karl Marx est l'homme qui, dans un contexte donné, s'est risqué à dire : voilà ce qui se passe, voilà où cela peut mener, voilà les illusions, et les mirages, et voilà la voie de la certitude et du renouveau. Le philosophe est comme l'oracle d'une société. Seulement ses interprétations du monde ne sont ni des visions, ni des révélations, au sens biblique du terme. Aucun être mystérieux ne lui souffle ce qu'il doit dire. Il réfléchit, c'est-à-dire analyse, compare, confronte le réel avec l'idéal qu'il porte en lui, confronte la laideur existante avec le beau devant être, l'injustice existante avec la justice devant être, bref, le désordre existant avec l'ordre devant être. »

Ebenezer Njoh-Mouellé, *De la médiocrité à l'excellence*, p. 115.

Correction de l'épreuve de philosophie

Examen Blanc N°1

Collège de la Retraite - Février 2019

Sujet 1 : La liberté est-elle dissociable de la responsabilité ?

Introduction

La liberté est souvent conçue comme la capacité d'agir selon sa volonté, sans contrainte. La responsabilité, quant à elle, implique de répondre de ses actes, d'en assumer les conséquences. Ces deux notions semblent liées dans l'expérience commune : être libre, c'est pouvoir choisir, et choisir, c'est être responsable. Mais cette association est-elle nécessaire ? La liberté peut-elle exister sans responsabilité, et inversement ?

Développement

1. Liberté et responsabilité sont indissociables sur le plan moral et juridique

- Sur le plan moral (Sartre, Kant) : l'homme est « condamné à être libre » (Sartre), et cette liberté implique qu'il est entièrement responsable de ses actes. Agir librement, c'est choisir, et choisir, c'est s'engager.
- Sur le plan juridique : on ne peut être tenu pour responsable que si l'on a agi librement. La contrainte annule la responsabilité.

2. Une dissociation possible dans certaines conceptions de la liberté

- La liberté comme absence de contrainte (libertaire) peut être dissociée de la responsabilité : on peut revendiquer le droit de faire ce que l'on veut sans en assumer les conséquences.
- Certaines philosophies (déterminisme, Spinoza) estiment que nos actes sont déterminés : si nous ne sommes pas libres, peut-on encore parler de responsabilité ?

3. La responsabilité comme condition et limite de la liberté

- La responsabilité donne un sens à la liberté : sans elle, la liberté deviendrait arbitraire ou anarchique.
- La liberté n'est pas seulement un droit, mais aussi un devoir : elle exige de prendre en compte autrui et le bien commun (Levinas, Ricoeur).

Conclusion

La liberté et la responsabilité sont conceptuellement et moralement liées. Dissocier l'une de l'autre reviendrait à vider la liberté de son sens éthique ou à rendre la responsabilité injuste. La véritable liberté est celle qui assume ses actes et leurs effets sur le monde.

Sujet 2 : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Joseph Maistre : « il n'y a pas un instant de la durée où l'être ne soit dévoré par un autre » ?

Introduction

Cette phrase de Joseph de Maistre, penseur contre-révolutionnaire, évoque une vision tragique et conflictuelle de l'existence. Elle suggère que la vie est une lutte perpétuelle, une destruction mutuelle des êtres. Cette idée nous invite à réfléchir sur la nature des relations entre les êtres, la violence inhérente à la vie, et la possibilité d'une harmonie dans le monde.

Développement

1. Une vision pessimiste de l'existence

- Inspirée de Hobbes (« l'homme est un loup pour l'homme »), cette phrase souligne la violence naturelle et l'antagonisme entre les êtres.
- Elle rejoint aussi la conception darwinienne de la « lutte pour la vie » : chaque être vit aux dépens d'un autre.

2. Une lecture métaphysique et morale

- Sur le plan métaphysique : l'être est toujours menacé, toujours en sursis. Rien n'est stable, tout est consumé par le temps ou par d'autres forces.
- Sur le plan moral : cette vision interroge la possibilité de l'éthique. Si tout est dévoration, quelle place pour la compassion, la justice, la solidarité ?

3. Peut-on dépasser cette vision ?

- Certains philosophes (Rousseau, Levinas) défendent l'idée d'une bienveillance naturelle ou d'une responsabilité envers autrui.
- La culture, le droit, la morale peuvent tempérer cette « dévoration » et instaurer des rapports de reconnaissance et de respect.

Conclusion

La phrase de Maistre nous confronte à une vision sombre de l'existence, mais elle peut aussi servir de point de départ pour réfléchir aux conditions nécessaires pour échapper à cette logique de destruction : l'éthique, le droit, l'éducation.

Sujet 3 : Dégager l'intérêt philosophique du texte à partir de son étude ordonnée

Introduction

Le texte d'Ebenezer Njoh-Mouellé présente une conception engagée et critique du philosophe, incarnée par la figure de Karl Marx. Le philosophe y est décrit comme un éveilleur, un interprète du monde, dont la mission est de dénoncer l'aliénation et de proposer un idéal de justice.

Analyse ordonnée

1. Le philosophe comme « celui qui ne dort jamais »

- Métaphore de la vigilance intellectuelle et morale.
- Opposition entre le « silence mortel » de l'aliénation et la parole éveillée du philosophe.

2. Le philosophe comme interprète et critique

- Exemple de Marx : il dévoile les structures cachées de la société capitaliste, révèle les illusions et propose une voie de transformation.
- Le philosophe n'est pas un prophète ou un mystique : il utilise la raison, l'analyse, la confrontation entre le réel et l'idéal.

3. La confrontation réel / idéal

- Le philosophe confronte :
 - le réel et l'idéal,
 - la laideur et le beau,
 - l'injustice et la justice,
 - le désordre et l'ordre.
- Cette confrontation est le moteur de la pensée philosophique et de l'action transformatrice.

Intérêt philosophique

- Ce texte souligne la dimension **critique et politique** de la philosophie.
- Il rappelle que la philosophie n'est pas une activité purement spéculative, mais qu'elle a une **vocation pratique** : changer le monde.
- Il pose la question du **rôle du philosophe dans la société** : est-il un simple spectateur ou un acteur du changement ?

Conclusion

Njoh-Mouellé défend une philosophie de l'engagement, héritière de la tradition marxiste et de la philosophie des Lumières. Le philosophe doit être un éveilleur de consciences, un gardien de l'idéal, et un artisan de la transformation sociale.

COLLEGE PRIVE LAROUSSE BP. 11700 TEL. (+23) 22 23 11 67 FAX : 22 23 84 99					
ANNEE SCOLAIRE	SEQUENCE	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEF
2021-2022	N° 1	philosophie	Tle A4	2h	4
EXAMINATEUR : M. David NGONO			DATE : 07/10/21		

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (9 pts)

TEXTE : « Pour éviter la collision, on a proposé que la philosophie ait sa vérité particulière et la religion la sienne. Mais l'Eglise a condamné la doctrine de la double vérité, et la philosophie non plus ne peut admettre à côté d'elle la « satisfaction religieuse ». Les pensées ayant leur origine et leur fondement dans la religion et l'Eglise chrétiennes s'excluent du domaine de la philosophie, parce que leur pensée se tient à l'intérieur d'un dogme déjà fixé, donné qui en forme la base. Les Pères de l'Eglise et les scolastiques développent de grandes idées spéculatives. Mais ces spéculations n'ont d'intérêt que pour l'histoire de la dogmatique, et ne rentrent pas dans celle de la philosophie, parce que leur contenu n'est pas justifié par la pensée même, mais l'ultime justification de ce contenu est la doctrine déjà établie et présumée de l'Eglise ».

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Editions clé, Yaoundé, P63, 2011.

TRAVAIL A FAIRE :

- 1) Donne le thème et le problème philosophique du texte (2pts)
- 2) Dis ce que pense l'auteur par rapport au problème que tu as soulevé (2pts)
- 3) Propose deux éléments critiques par rapport à la thèse l'auteur que tu viens de relever (2pts)
- 4) Propose deux intérêts ou valeurs du texte (3pts)

Partie B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

B1 : LA VERIFICATION DES SAVOIRS

- 1- Définis : Existentialisme, scolastique (1x2=2pts)
- 2- Questions de cours
 - a- Donne les deux grandes doctrines qui s'opposent à la période moderne (0,5x1=1pt)
 - b- Cite deux Pères de l'Eglise (0,5x1=1pt)

B2 : LA VERIFICATION DES SAVOIRS

- 1-Reproduis et relis chaque auteur à sa pensée (1x4=4pts)

Descartes	« Je sais une chose c'est que je ne sais rien »
Saint Augustin	« Les observations que nous faisons sur des objets extérieurs et sensibles (...) fournissent à notre esprit les matériaux de toutes ces pensées »
Socrate	« Il ne suffit pas d'avoir l'esprit bien le mieux c'est de bien l'appliquer »
John Locke	« La foi est conforme à la raison »

- 2-Explique cette citation de Jean Paul Sartre :

« L'existence précède l'essence » (1pt)

Présentation 2pts

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE - TERMINALE A4

Partie A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 pts)

1) Thème et problème philosophique du texte (2pts)

Thème : Les rapports entre la philosophie et la religion (ou philosophie et foi chrétienne)

Problème philosophique : La philosophie et la religion peuvent-elles coexister en tant que modes de connaissance autonomes ? Ou encore : La pensée religieuse peut-elle être considérée comme une véritable démarche philosophique ?

2) Thèse de l'auteur (2pts)

Selon Marcien Towa, la philosophie et la religion ne peuvent coexister comme deux vérités parallèles. L'auteur soutient que les spéculations des Pères de l'Église et des scolastiques ne relèvent pas véritablement de la philosophie, car leur contenu repose sur des dogmes préétablis et non sur une justification rationnelle autonome. La vraie philosophie exige que la pensée se justifie par elle-même, et non par l'autorité d'une doctrine religieuse.

3) Deux éléments critiques (2pts)

Critique 1 : On peut reprocher à l'auteur d'être trop catégorique. De nombreux philosophes (comme Thomas d'Aquin) ont tenté de concilier raison et foi, et leurs réflexions ont enrichi la pensée philosophique universelle, même si elles portaient de présupposés religieux.

Critique 2 : L'auteur semble ignorer que toute philosophie part de présupposés ou de paradigmes. Rejeter la pensée scolastique au motif qu'elle part de dogmes pourrait conduire à rejeter d'autres systèmes philosophiques qui reposent également sur des axiomes non démontrés.

4) Deux intérêts ou valeurs du texte (3pts)

Intérêt 1 : Le texte met en lumière l'importance de l'autonomie de la pensée philosophique et la nécessité pour la philosophie de justifier ses contenus par la raison seule, sans recourir à l'autorité extérieure.

Intérêt 2 : Ce texte encourage l'esprit critique et invite à distinguer clairement entre démarche philosophique (fondée sur la raison) et démarche théologique (fondée sur la révélation et le dogme). Cette distinction est essentielle pour comprendre l'histoire de la pensée occidentale.

Intérêt 3 : Le texte pose la question de l'identité de la philosophie africaine et de sa nécessaire émancipation par rapport aux cadres de pensée imposés (religieux ou autres).

Partie B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9pts)

B1 : LA VÉRIFICATION DES SAVOIRS

1- Définitions (1x2=2pts)

Existentialisme : Courant philosophique qui affirme la primauté de l'existence sur l'essence, selon lequel l'être humain existe d'abord et se définit ensuite par ses choix et ses actes. L'homme est libre et responsable de donner sens à son existence.

Scolastique : Courant de pensée philosophique et théologique médiéval (XIe-XVe siècles) qui visait à concilier la foi chrétienne et la raison philosophique (notamment aristotélicienne) par une méthode rigoureuse de discussion et d'argumentation.

2- Questions de cours

a) Deux grandes doctrines de la période moderne (1pt) :

- Le rationalisme (avec Descartes, Spinoza, Leibniz)
- L'empirisme (avec Locke, Hume, Berkeley)

b) Deux Pères de l'Église (1pt) :

- Saint Augustin
- Saint Thomas d'Aquin (ou Tertullien, Saint Jérôme, etc.)

B2 : LA VÉRIFICATION DES SAVOIRS-FAIRE

1- Correspondance auteur/pensée (1x4=4pts)

- **Descartes** → « Il ne suffit pas d'avoir l'esprit bon, le mieux c'est de bien l'appliquer »
- **Saint Augustin** → « La foi est conforme à la raison »
- **Socrate** → « Je sais une chose c'est que je ne sais rien »
- **John Locke** → « Les observations que nous faisons sur des objets extérieurs et sensibles (...) fournissent à notre esprit les matériaux de toutes ces pensées »

2- Explication de la citation de Sartre (1pt)

« L'existence précède l'essence » signifie que pour l'être humain, contrairement aux objets fabriqués, il n'existe pas de nature ou d'essence prédéfinie. L'homme existe d'abord, puis se crée lui-même par ses choix et ses actes. Il n'y a pas de nature humaine qui déterminerait ce que nous devons être : nous sommes libres et responsables de nous définir nous-mêmes.

Présentation : 2 pts

ANNÉE SCOLAIRE	SÉQUENCE	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEF
2020-2021	N°01	Philosophie	T ^{les} A4 ALL& ESP	3 h	04
Nom du professeur : OLOMO P. STANISLAS		Effectif :	Jour : 20/10/2020		

PARTIE A : VERIFICATION DES RESSOURCES 9 pts**A1 : La vérification des savoirs 4 pts**1) Définir les mots suivants : Patristique, théodicée, Empirisme **1,5 pts****2) Questions de cours :****a-** Parmi les auteurs suivants, déterminer ceux qui sont Docteurs de l'Eglise **1 pt**

Jean, Jérôme, Augustin, Ambroise, Paul, Pierre, Grégoire, Cyrille d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Thomas d'Aquin

b- Expliquez en quoi consiste l'argument ontologique et donnez son auteur **1,5 pts****A2-La vérification des savoir-faire 5pts****1-** Compléter le tableau ci-dessous par Vrai ou Faux **3pts**

N°	Affirmation	Vrai ou Faux
1	Nos sens nous trompent selon l'empirisme	
2	Tout ce qui existe a une explication selon le rationalisme	
3	Dieu est le premier moteur selon Aristote	
4	Dieu est l'Idipsum c'est-à-dire l'Etre qui est	
5	Il faut croire pour comprendre selon Anselme	
6	La philosophie de saint Thomas d'Aquin s'inspire de Platon	

2- Qu'est ce qui diffère l'empirisme du rationalisme dans la théorie de la connaissance ? **2 pts****PARTIE B : VERIFICATIONS DE L'AGIR COMPETENT 9 pts****NB :** Le candidat traitera l'un des sujets ci-dessous au choix**Sujet 1 :** Croire en l'existence de Dieu nécessite -il de le comprendre ?**Sujet 2 :** Que vous suggèrent ces propos de David Hume : « Rien n'est dans l'esprit qui ne soit passé par les sens »**Consignes :** Tu feras de l'un des sujets ci-dessus une dissertation en prenant en compte les tâches ci-dessous :**1^{ère} Tache :** Rédige une introduction dans laquelle après amené le sujet, tu poseras le problème et élaboreras une problématique. **3pts****2^{ème} tâche :** A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en intégrant une thèse, une antithèse et une synthèse **3pts****3^{ème} tâche :** Rédige une conclusion dans laquelle tu rappelles le problème, dresses un bilan de ton développement et proposes une solution personnelle au problème **3pts****Présentation : 2 pts**

Correction de l'épreuve de Philosophie - Séquence N°1

Classe : TES A4 ALL & ESP

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

A1 : Vérification des savoirs (4 points)

1) Définitions (1,5 points)

- **Patristique** : Étude des textes et de la pensée des Pères de l'Église (I^{er} – VIII^e siècles), qui ont contribué à la formation de la doctrine chrétienne.
- **Théodicée** : Partie de la philosophie qui cherche à justifier la bonté et la toute-puissance de Dieu face à l'existence du mal dans le monde.
- **Empirisme** : Doctrine philosophique selon laquelle toute connaissance provient de l'expérience sensible.

2) Questions de cours (2,5 points)

a) Docteurs de l'Église (1 point)

Les Docteurs de l'Église parmi la liste sont :

- Jérôme
- Augustin
- Ambroise
- Grégoire
- Jean Chrysostome
- Thomas d'Aquin

b) Argument ontologique (1,5 point)

L'**argument ontologique** est un raisonnement philosophique qui cherche à prouver l'existence de Dieu à partir du concept même de Dieu, défini comme « l'être parfait ». Son auteur est **Saint Anselme de Cantorbéry**.

A2 : Vérification des savoir-faire (5 points)

1) Compléter le tableau (3 points)

N°	Affirmation	Vrai ou Faux
1	Nos sens nous trompent selon l'empirisme	Faux
2	Tout ce qui existe a une explication selon le rationalisme	Vrai
3	Dieu est le premier moteur selon Aristote	Vrai
4	Dieu est l'Idipsum c'est-à-dire l'Être qui est	Vrai
5	Il faut croire pour comprendre selon Anselme	Vrai
6	La philosophie de saint Thomas d'Aquin s'inspire de Platon	Faux

2) Différence entre empirisme et rationalisme (2 points)

L'**empirisme** considère que la connaissance vient principalement ou exclusivement des **sens** et de l'**expérience**.

Le **rationalisme** affirme que la connaissance provient avant tout de la **raison** et des **idées innées**.

Ainsi, l'empirisme rejette l'idée de connaissances a priori, tandis que le rationalisme les affirme.

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Le candidat traite un seul sujet au choix.

SUJET 1 : Croire en l'existence de Dieu nécessite-t-il de le comprendre ?

1ère Tâche : Introduction (3 points)

- **Amener le sujet** : La croyance en Dieu est une question fondamentale qui traverse l'histoire de la pensée.
- **Poser le problème** : Faut-il comprendre Dieu pour croire en lui ? La foi peut-elle se passer de la raison ?
- **Problématique** : La croyance religieuse repose-t-elle sur une compréhension rationnelle de Dieu, ou au contraire, suppose-t-elle un acte de foi indépendant de toute démonstration intellectuelle ?

2ème Tâche : Analyse dialectique (3 points)

- **Thèse** : Oui, croire en Dieu nécessite de le comprendre (ex. : Saint Anselme, Thomas d'Aquin). La raison prépare et renforce la foi.
- **Antithèse** : Non, la foi peut être indépendante de la compréhension (ex. : Kierkegaard, Pascal). Croire est un saut, un engagement qui dépasse la raison.
- **Synthèse** : La foi et la raison ne s'opposent pas nécessairement ; elles peuvent être complémentaires. La compréhension peut enrichir la foi, mais celle-ci reste un acte libre.

3ème Tâche : Conclusion (3 points)

- **Rappel du problème** : Croire en Dieu exige-t-il une compréhension préalable ?
- **Bilan** : La foi et la raison entretiennent un rapport complexe, tantôt harmonieux, tantôt conflictuel.
- **Solution personnelle** : La foi peut précéder la compréhension, mais celle-ci peut lui donner une assise plus solide et réfléchie.

SUJET 2 : Que vous suggèrent ces propos de David Hume : « Rien n'est dans l'esprit qui ne soit passé par les sens » ?

1ère Tâche : Introduction (3 points)

- **Amener le sujet** : David Hume, philosophe empiriste, affirme que toute connaissance dérive de l'expérience sensible.

- **Poser le problème** : Cette affirmation remet-elle en cause l'existence d'idées innées ou de principes a priori ?
- **Problématique** : L'esprit humain est-il une « table rase » que seule l'expérience remplit, ou existe-t-il des connaissances indépendantes des sens ?

2ème Tâche : Analyse dialectique (3 points)

- **Thèse** : Hume a raison : l'expérience est la source unique de nos idées (ex. : Locke, Berkeley).
- **Antithèse** : Certaines idées ne viennent pas des sens (ex. : idées mathématiques, morales – Descartes, Kant).
- **Synthèse** : Si l'expérience est essentielle, l'esprit possède aussi des structures a priori qui organisent le sensible.

3ème Tâche : Conclusion (3 points)

- **Rappel du problème** : La connaissance est-elle entièrement dépendante des sens ?
- **Bilan** : L'empirisme de Hume souligne l'importance de l'expérience, mais ne rend pas compte de toute la richesse de la raison.
- **Solution personnelle** : L'esprit et les sens coopèrent ; l'un sans l'autre ne suffit à fonder une connaissance complète.

PRÉSENTATION (2 points)

- Clarté, orthographe, structure, respect des consignes.

Fin de la correction

COLLEGE PRIVE LAÏC MONGO BETI

ANNEE SCOLAIRE	EVALUATION	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEFFICIENT
2020-2021	N°02	Philosophie	T ^{les} A ₄ All & Esp	3 h	04
Nom du professeur : OLOMO P. STANISLAS			Jour :		

PARTIE A : VERIFICATION DES RESSOURCES 9 pts

TEXTE : C'est une erreur de distinguer les **passions** en permises et défendues, pour se livrer aux premières et se refuser aux autres. Toutes sont bonnes quand on en reste le maître ; toutes sont mauvaises quand on s'y laisse assujettir. Ce qui nous est défendu par la nature, c'est d'étendre nos attachements plus loin que nos forces : ce qui nous est défendu par la **raison**, c'est de vouloir ce que nous ne pouvons obtenir ; ce qui nous est défendu par la conscience n'est pas d'être tentés, mais de nous laisser vaincre aux tentations. Il ne dépend pas de nous d'avoir ou de n'avoir pas des passions, mais il dépend de nous de régner sur elles. Tous les sentiments que nous dominons sont légitimes ; tous ceux qui nous dominent sont criminels. *Un homme n'est pas coupable d'aimer la femme d'autrui, s'il tient cette passion malheureuse asservie à la loi du devoir* ; il est coupable d'aimer sa propre femme au point d'immoler tout à son amour.

ROUSSEAU, *Émile*, Livre cinquième.

A1 : La vérification des savoirs 5 pts

1) Définir les mots suivants : passions, raison 1pt

2) Questions de cours :

a- Donnez deux citations (avec auteur) relatives respectivement à l'aspect positif et négatif des passions 2pts

b- En lisant ce texte de Rousseau et au regard de votre culture philosophique, Rousseau est-il un épicurien ou un stoïcien ? Justifiez votre réponse 2pts

A2-La vérification des savoir-faire 4pts

4) Expliquez cette affirmation de Rousseau : « *Un homme n'est pas coupable d'aimer la femme d'autrui, s'il tient cette passion malheureuse asservie à la loi du devoir* » 1,5pt

5) En fonction de votre compréhension de ce texte complétez le tableau suivant par Vrai ou Faux 2,5 pts

N°	Affirmation	Réponse
A	Les passions ne sont pas interdites	✓
B	Il faut satisfaire toutes les passions	F
C	L'homme ne peut pas contrôler ses passions	F
D	La raison nous interdit d'avoir trop d'ambition	✓
E	Trop aimer son conjoint est criminel	✓

PARTIE B : VERIFICATIONS DE L'AGIR COMPETENT 9 pts

NB : Le candidat traitera l'un des sujets ci-dessous au choix

Sujet 1 : Sommes-nous plus libres lorsque nous connaissons mieux ?

Sujet 2 : Que pensez-vous de cette affirmation de **Emmanuel Kant** : « *Les passions sont une gangrène pour la raison* » ? *Muio: 98*

Consignes : Tu feras de l'un des sujets ci-dessus une dissertation en prenant en compte les tâches ci-dessous :

1^{ère} Tache : Rédige une introduction dans laquelle après amené le sujet, tu poseras le problème et élaboreras une problématique. 3pts

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en intégrant une thèse, une antithèse et une synthèse 3pts

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion dans laquelle tu rappelles le problème, dresses un bilan de ton développement et proposes une solution personnelle au problème 3pts

Présentation : 2 pts

Correction de l'épreuve de Philosophie

Collège Privé Laïc Mongo Beti – NC02 (2020-2021)

Classe de Tle A4 (Allemand & Espagnol)

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

A1 : Vérification des savoirs (5 points)

1) Définir les mots suivants : passions, raison (1 point)

- **Passions** : Émotions ou désirs intenses qui peuvent dominer la volonté et troubler la raison. Elles sont souvent liées à des pulsions affectives ou corporelles (ex. : amour, colère, jalousie).
- **Raison** : Faculté humaine de penser de façon logique, cohérente et réfléchie. Elle permet de juger, de comprendre, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal, et de maîtriser les impulsions.

2) Questions de cours

a) Donnez deux citations (avec auteur) relatives respectivement à l'aspect positif et négatif des passions (2 points)

- *Aspect positif* : « Les passions sont les seuls orateurs qui nous persuadent toujours. » — **La Rochefoucauld**
- *Aspect négatif* : « La passion fait les plus grandes actions, mais aussi les plus grandes fautes. » — **La Bruyère**

b) Rousseau est-il un épicurien ou un stoïcien ? Justifiez (2 points)

Rousseau se rapproche du **stoïcisme**.

Justification : Il affirme que les passions sont bonnes si l'on en reste le maître, mauvaises si elles nous dominent. Il valorise la maîtrise de soi, le règne de la raison sur les désirs, et la soumission des passions à la loi du devoir — des thèmes centraux du stoïcisme (Sénèque, Marc Aurèle). À l'inverse, l'épicurisme recherche le plaisir (mesuré) sans exiger une domination morale stricte des passions.

A2 : Vérification des savoir-faire (4 points)

4) Expliquez cette affirmation de Rousseau :

« Un homme n'est pas coupable d'aimer la femme d'autrui, s'il tient cette passion malheureuse asservie à la loi du devoir. » (1,5 point)

Rousseau distingue entre le *sentiment* (involontaire) et l'*acte* (volontaire). Éprouver un désir n'est pas immoral tant qu'on ne lui cède pas. La culpabilité naît non du désir, mais de l'abandon à ce désir. La morale réside donc dans la capacité à soumettre ses penchants à la raison et au devoir.

5) Complétez le tableau par Vrai ou Faux (2,5 points)

N°	Affirmation	Réponse
A	Les passions ne sont pas interdites	Vrai
B	Il faut satisfaire toutes les passions	Faux
C	L'homme ne peut pas contrôler ses passions	Faux
D	La raison nous interdit d'avoir trop d'ambition	Vrai
E	Trop aimer son conjoint est criminel	Vrai

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Le candidat traite un seul des deux sujets.

Sujet 1 : Sommes-nous plus libres lorsque nous connaissons mieux ?**1^{re} tâche : Introduction (3 points)**

Depuis Socrate affirmant que « nul n'est méchant volontairement », la connaissance est liée à la liberté morale. Mais est-ce toujours vrai ? Le problème est de savoir si la connaissance accroît nécessairement notre liberté, ou si elle peut aussi nous enchaîner. En quoi la connaissance est-elle une condition de la liberté, et dans quels cas peut-elle la limiter ?

2^e tâche : Analyse dialectique (3 points)

— **Thèse** : Oui, connaître, c'est se libérer.

Spinoza : « La liberté, c'est la connaissance de la nécessité. » Connaître les causes de nos désirs permet de ne plus en être esclaves. Kant : l'homme libre agit selon la loi morale qu'il comprend par la raison.

— **Antithèse** : Non, la connaissance peut aliéner.

Trop savoir peut paralyser (angoisse chez Kierkegaard). Dans *1984* d'Orwell, la connaissance de la surveillance détruit la liberté intérieure. Nietzsche : la vérité nue peut être destructrice.

— **Synthèse** : La connaissance libère à condition qu'elle soit accompagnée de volonté et de sagesse. Elle n'est pas liberté en soi, mais instrument de liberté. Socrate : « Connais-toi toi-même » permet d'agir en accord avec sa nature profonde.

3^e tâche : Conclusion (3 points)

La connaissance n'est ni automatiquement libératrice ni nécessairement aliénante. Elle devient source de liberté quand elle éclaire nos choix sans nous paralyser. Être libre, ce



Appréciation de l'Enseignant :					
Notes par tribunes :	N°1	N°2	N°3	Note définitive 20	
Appréciation des compétences ciblées	Non Acquis		En cours d'Acquisition	Acquis	Expert

EVALUATION DE PHILOSOPHIE N°1

Classe : Terminales A4 ALL/ESP

Durée : 2h Coef : 4

PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES /9pts

A1-Vérification des savoirs : (4pts)

- Définis : Raison, foi (1×2=2pts)
- Propose une citation à chaque concept ci-dessus défini en précisant à chaque fois qui en est l'auteur. (1pt×2=2Pts)

A2-Vérification des savoir-faire :(5pts)

- Définis père de l'Eglise. (1pts)
- Donne deux caractéristiques des pères de l'Eglise (0,5pt×2=1Pts)
- Quels rapports peut-on établir entre la raison et la foi dans la philosophie médiévale ? (1pts)
- Donne le rapport qui existe entre l'empirisme et le rationalisme. (1pts)
- Dis qui est Marcien Towa et présente la problématique centrale de son œuvre étudiée. (1pts)

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT /9pts

Sujet : Que penses-tu de cette assertion de Jean-Paul Sartre : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus, une dissertation philosophique partielle en prenant en compte la tâche ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente.

Présentation : 2pts

Correction de l'évaluation de philosophie N°1 - Terminales A4

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES /9pts

A1 - Vérification des savoirs (4pts)

a) Définitions (2pts)

Raison (1pt) : La raison est la faculté humaine qui permet de penser, de juger, de distinguer le vrai du faux, et d'établir des liens logiques entre les idées. C'est la capacité intellectuelle qui permet à l'homme de connaître par la démonstration et l'argumentation rationnelle.

Foi (1pt) : La foi est l'adhésion ferme et confiante à une vérité révélée ou à des croyances religieuses, sans recours à la démonstration rationnelle. C'est une conviction profonde qui repose sur la confiance et la croyance plutôt que sur la preuve empirique ou logique.

b) Citations (2pts)

Pour la Raison (1pt) :

- *"Je pense, donc je suis"* - **René Descartes**
- Ou : *"Sapere aude! Aie le courage de te servir de ton propre entendement"* - **Emmanuel Kant**

Pour la Foi (1pt) :

- *"Credo quia absurdum"* (Je crois parce que c'est absurde) - **Tertullien**
- Ou : *"Comprendre pour croire, croire pour comprendre"* - **Saint Augustin**

A2 - Vérification des savoir-faire (5pts)

a) Définition de Père de l'Église (1pt)

Un Père de l'Église est un théologien et écrivain chrétien des premiers siècles du christianisme (environ du I^{er} au VIII^e siècle) dont les écrits et l'enseignement ont eu une autorité doctrinale majeure dans la formation de la doctrine chrétienne. Ces penseurs ont contribué à l'élaboration de la théologie chrétienne et à la défense de la foi.

b) Deux caractéristiques des Pères de l'Église (1pt)

1. **Orthodoxie doctrinale** (0,5pt) : Leurs enseignements sont conformes à la doctrine chrétienne et reconnus par l'Église comme authentiques et fidèles à la révélation.
2. **Sainteté de vie** (0,5pt) : Ils ont mené une vie exemplaire conforme aux préceptes chrétiens et sont souvent reconnus comme saints par l'Église.

Autres caractéristiques acceptables : ancienneté (appartenance aux premiers siècles), approbation ecclésiastique, influence doctrinale durable.

c) Rapports entre la raison et la foi dans la philosophie médiévale (1pt)

Dans la philosophie médiévale, la raison et la foi entretiennent des rapports de **complémentarité et de hiérarchisation**. La foi est considérée comme supérieure à la raison, mais cette dernière est mise au service de la foi pour la comprendre et la défendre (théologie rationnelle). Saint Anselme parle de "la foi qui cherche l'intelligence" (*Fides quaerens intellectum*). Thomas d'Aquin établit une harmonie entre les deux : la raison démontre les vérités naturelles tandis que la foi révèle les vérités surnaturelles, les deux ne pouvant se contredire car elles proviennent de Dieu.

d) Rapport entre empirisme et rationalisme (1pt)

L'empirisme et le rationalisme s'opposent sur la question de **l'origine de la connaissance**. Le rationalisme (Descartes, Leibniz) affirme que la connaissance vraie provient de la raison et des idées innées, tandis que l'empirisme (Locke, Hume) soutient que toute connaissance dérive de l'expérience sensible. Cependant, ces deux courants se rejoignent dans leur objectif commun : fonder la connaissance sur des bases solides et certaines.

e) Marcien Towa et sa problématique centrale (1pt)

Marcien Towa est un philosophe camerounais (1931-2014), figure majeure de la philosophie africaine contemporaine.

Problématique centrale : Dans son œuvre principale *"Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle"* (1971), Towa pose la question de la spécificité et de l'universalité de la philosophie africaine. Il critique l'ethnophilosophie et plaide pour une philosophie africaine critique et rationnelle, capable de contribuer au développement et à la libération de l'Afrique. Sa problématique porte sur : comment l'Afrique peut-elle penser sa propre modernité sans renoncer à son identité ?

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT /9pts

Sujet : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait » - Jean-Paul Sartre

INTRODUCTION (Proposition de corrigé)

Amenée du sujet : Depuis l'Antiquité, la question de la nature humaine interroge les philosophes. Qu'est-ce que l'homme ? Est-il défini par une essence préexistante ou se construit-il lui-même ? Si pour les pensées traditionnelles et religieuses, l'homme possède une nature fixée d'avance (par Dieu, par la nature ou par son essence), la modernité philosophique remet en question cette conception déterministe. C'est dans ce contexte que Jean-Paul Sartre, philosophe existentialiste du XXe siècle, affirme de manière radicale : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ».

Problème philosophique : Cette assertion soulève un problème fondamental : l'homme est-il entièrement déterminé par des facteurs qui lui préexistent (nature, essence, hérédité, société) ou est-il totalement libre de se définir lui-même par ses choix et ses actes ? En d'autres termes, sommes-

nous ce que nous sommes par nature ou par nos actions ? L'homme a-t-il une essence qui précède son existence ou se crée-t-il lui-même dans l'existence ?

Problématique : Peut-on affirmer que l'homme se définit exclusivement par ses actes et qu'il n'est rien en dehors de ce qu'il fait de lui-même ? La liberté humaine est-elle absolue au point que l'homme soit entièrement responsable de ce qu'il devient ? Ou bien cette thèse existentialiste ne sous-estime-t-elle pas les déterminismes (biologiques, psychologiques, sociaux) qui pèsent sur l'individu et limitent sa capacité à se faire lui-même ? L'homme est-il réellement l'auteur total de son être ou n'est-il qu'en partie responsable de ce qu'il devient ?

Note : Pour une dissertation complète, il faudrait poursuivre avec un développement en deux ou trois parties explorant :

1. La thèse sartrienne de la liberté absolue (l'existence précède l'essence)
 2. Les limites de cette position (déterminismes divers)
 3. Une synthèse possible (liberté en situation)
-

Barème de notation pour l'introduction :

- Amenée pertinente et progressive : 0,5pt
- Formulation claire du problème : 0,75pt
- Problématique bien construite : 0,75pt

Total Partie B : 2pts (pour l'introduction demandée)

GALOP D'ESSAI N°1

ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

(Sujets au choix)

Sujet I : La philosophie peut-elle contribuer à l'avènement d'une société sans violence ?

Sujet II : Expliquez et discutez cette assertion de St Thomas D'Aquin : « *les passions ne sont en elles-mêmes ni bonnes ni mauvaises* ».

Sujet III : *Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant, à partir de son étude ordonnée.*

« Le point de vue a détourné l'attention des hommes au point de leur faire voir dans le sous-développement, une situation qui se définirait exclusivement par des privations. Dans cette optique, tout se passait comme si le sous-développement n'est que le sous-développement de l'avoir et jamais de l'être. [...] le sous-développement de l'avoir n'est pas l'essentiel ; le véritable sous-développement est celui de l'être en tant que tel. Un être sous-développé n'est pas un être qui n'a pas ceci, qui est privé de cela... un être sous-développé est d'abord un être en quelque sorte atrophié. Vivre dans l'ignorance, la superstition sous toutes ses formes, la crainte d'un univers déifié et investi de puissances terrifiantes vivre dans la résignation, élément passif d'une histoire qui vous fait bien plus que vous ne la faites, qu'est-ce d'autre si non se montrer atrophié dans son être »

Ebeneze Nhoh-Mouellé, *De la médiocrité à l'excellence*, CLE, p. 169.

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Collège de la Retraite – Tle A4

Année scolaire 2019-2020

Sujet I : La philosophie peut-elle contribuer à l'avènement d'une société sans violence ?

Introduction :

La violence semble inhérente à l'histoire humaine, qu'elle soit physique, symbolique ou structurelle. La philosophie, comme quête de sagesse et réflexion critique, prétend éclairer l'action humaine. Mais peut-elle réellement œuvrer à l'avènement d'une société sans violence ? Nous verrons d'abord comment la philosophie peut être un instrument de pacification, puis nous examinerons ses limites face aux passions humaines et aux rapports de force.

Développement :

1. La philosophie comme remède à la violence

- **Par la raison et le dialogue** : La philosophie enseigne à substituer la parole et l'argumentation à la force. Socrate, par son dialogue, cherche la vérité sans recours à la violence.
- **Par l'éducation** : Elle forme des citoyens éclairés, capables de réflexion autonome et de maîtrise de soi.
- **Par la critique des injustices** : Des penseurs comme Rousseau ou Marx dénoncent les violences sociales et inspirent des transformations pacifiques.

2. Les limites de la philosophie

- **Inefficace face aux passions** : La raison ne triomphe pas toujours des pulsions (cf. Freud).
- **Récupération idéologique** : Des philosophies peuvent justifier la violence (ex : totalitarismes).
- **Élitisme** : La philosophie reste souvent l'affaire d'une minorité, loin des réalités sociales concrètes.

Conclusion :

Si la philosophie n'éradiquera peut-être jamais totalement la violence, elle demeure un outil précieux pour la limiter et la transformer en conflit réglé. Son rôle n'est pas de construire une utopie, mais de proposer des voies vers plus de justice et de raison.

Sujet II : Expliquez et discutez cette assertion de St Thomas D'Aquin : « les passions ne sont en elles-mêmes ni bonnes ni mauvaises »

Introduction :

Saint Thomas d'Aquin, philosophe et théologien médiéval, affirme que les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes. Cette position s'inscrit dans une tradition aristotélicienne qui valorise la modération. Nous expliquerons cette thèse, puis nous en discuterons la portée.

Développement :

1. Explication

- Les passions (colère, amour, peur, etc.) sont des mouvements de l'âme sensibles, naturels à l'homme.
- Leur moralité dépend de l'usage que la raison en fait : une colère peut être juste (face à l'injustice) ou destructrice.
- Pour Thomas d'Aquin, la raison doit orienter les passions vers le bien, dans le cadre de la vertu.

2. Discussion

- **Pour** : Cette vision évite un moralisme rigoriste et reconnaît la complexité de la nature humaine.
- **Contre** : Certaines passions semblent intrinsèquement mauvaises (ex : la haine). Par ailleurs, des philosophes comme Kant estiment que l'action morale doit être désintéressée, indépendante des passions.
- **Dépassement** : Les passions peuvent être éduquées et sublimées (ex : l'amour-passion peut devenir amour-virtueux).

Conclusion :

La position de Thomas d'Aquin est nuancée et humaniste : les passions sont une force qu'il faut savoir maîtriser et orienter. Elles ne sont ni à rejeter ni à diviniser, mais à intégrer dans une vie raisonnable.

Sujet III : Dégager l'intérêt philosophique du texte suivant, à partir de son étude ordonnée

Introduction :

Le texte d'Ebeneze Nhoh-Mouellé propose une critique originale de la notion de sous-développement. Il invite à dépasser une conception purement économique pour aborder une dimension existentielle et humaine : le sous-développement de l'être.

Étude ordonnée :

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2020 - 2021
Département de Philosophie	CONTROLE DE PHILOSOPHIE	1 ^{ère} séquence
Niveau : Tles A Durée : 3h		

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9pts)

A-1 La vérification des savoirs

1-Définis : Rationalisme ; empirisme (2pts)

2-propose, pour chaque concept défini, une citation assortie de son auteur. (2pts)

A-2 La vérification des savoir faire

1-Dans l'œuvre de Marcien TOWA intitulée Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, identifie cinq partisans de l'ethnocentrisme occidental. (2.5 pts)

2-Identifie, dans la liste ci-après, les conditions d'un véritable développement philosophique selon Marcien TOWA : (1pt)

- Voler le secret de l'Occident
- Se détourner de l'ethnophilosophie
- S'eupéaniser fondamentalement
- Exhumer une philosophie africaine originale
- Parvenir à une saisie et à une expression philosophique de notre « être-dans-le-monde » actuel

3-Dans la liste des philosophes modernes ci-dessous, sépare les philosophes rationalistes des philosophes empiristes: (1.5pt)

Leibniz ; Descartes ; Francis Bacon ; Hegel ; Hume ; Locke ; Berkeley ; Spinoza ; Comte ; Condillac.

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Doit-on séparer foi et raison ?

-CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1^{ère} tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ; (3pts)

-2^{ème} tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; (3pts)

-3^{ème} tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, propose une solution personnalisée et contextualisée dudit problème. (3pts)

COLLÈGE FRANÇOIS XAVIER VOGT
SÉQUENCE 1 - ANNÉE SCOLAIRE 2020-2021
TERMINALE A - PHILOSOPHIE

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

A-1 : La vérification des savoirs (4 points)

1. Définis : Rationalisme ; Empirisme (2 points)

- **Rationalisme** : Courant philosophique qui affirme que la **raison** est la source principale, voire exclusive, de la connaissance. Selon les rationalistes, certaines vérités (notamment en mathématiques et en métaphysique) sont **innées** ou peuvent être déduites par la seule raison, indépendamment de l'expérience sensible.
→ **Exemple** : Descartes, Spinoza, Leibniz.
- **Empirisme** : Courant philosophique qui soutient que toute connaissance provient de l'**expérience sensible**. Pour les empiristes, l'esprit humain est une *tabula rasa* (table rase) à la naissance, et ce n'est qu'à travers les sens que nous acquérons des idées.
→ **Exemple** : Locke, Berkeley, Hume.

2. Propose, pour chaque concept défini, une citation assortie de son auteur. (2 points)

- **Rationalisme** :
« *Je pense, donc je suis.* » — **René Descartes** (*Discours de la méthode*, 1637)
- **Empirisme** :
« *Rien n'est dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens.* » — **John Locke** (*Essai sur l'entendement humain*, 1690)

A-2 : La vérification des savoir-faire (5 points)

1. Dans l'œuvre de Marcien Towa intitulée *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, identifie cinq partisans de l'ethnocentrisme occidental. (2,5 points)

Dans cet ouvrage, Marcien Towa critique plusieurs penseurs occidentaux qu'il accuse de **promouvoir un ethnocentrisme européen**. Cinq d'entre eux sont :

1. Georg Wilhelm Friedrich Hegel
2. Lucien Lévy-Bruhl
3. Émile Durkheim
4. Claude Lévi-Strauss
5. Placide Tempels

2. Identifie, dans la liste ci-après, les conditions d'un véritable développement philosophique selon Marcien Towa : (1 point)

Les propositions correctes selon Towa sont :

- ☐ Voler le secret de l'Occident
- ☐ Se détourner de l'ethnophilosophie
- ☐ Parvenir à une saisie et à une expression philosophique de notre "être-dans-le-monde" actuel

3. Dans la liste des philosophes modernes ci-dessous, sépare les rationalistes des empiristes : (1,5 point)

- Rationalistes : Descartes, Spinoza, Leibniz
- Empiristes : Francis Bacon, Locke, Berkeley, Hume, Condillac

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : Doit-on séparer foi et raison ?

1ère tâche : Introduction (3 points)

Amorce :

Depuis l'Antiquité, la foi et la raison ont été tour à tour alliées ou opposées. Alors que certains, comme Tertullien, affirment que « ce qui est certain pour la foi n'a pas besoin de la raison », d'autres, comme Thomas d'Aquin ou Kant, cherchent à concilier les deux. Aujourd'hui encore, dans un monde marqué par les conflits idéologiques et religieux, la question de leur rapport reste cruciale.

Problème philosophique :

La foi, fondée sur la croyance et la révélation, et la raison, fondée sur la logique et la preuve, obéissent-elles à des logiques incompatibles ? Faut-il les séparer pour préserver l'intégrité de chacune, ou au contraire les articuler pour une pensée plus complète de l'humain ?

Problématique :

Peut-on penser la vérité sans opposer foi et raison, ou leur séparation est-elle nécessaire pour éviter le dogmatisme et l'irrationalisme ?

2ème tâche : Analyse dialectique (3 points)

Thèse : Oui, il faut séparer foi et raison

Certains philosophes estiment que **mélanger foi et raison conduit au dogmatisme** ou à la superstition.

- **Kant** distingue nettement le domaine de la **raison théorique** (limitée aux phénomènes) et celui de la **foi morale** (postulats de Dieu, âme, liberté).
- **Nietzsche** critique la foi comme « mensonge ascétique » qui entrave la volonté de vérité rationnelle.
- La **laïcité moderne** repose sur cette séparation : la sphère publique (raison, droit) doit être neutre vis-à-vis des croyances privées.

MINI SESSION

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

Classe : Tle A

Durée : 4 heures

Coef. : 4

Le candidat traitera l'un des sujets au choix

Sujet I : la liberté de l'homme est-elle handicapée par l'existence des déterminismes?

Sujet II : Dans Eloge de la folie, ERASME de Rotterdam affirme : « La guerre est chose si féroce qu'elle est faite pour les bêtes et non pour les hommes. » Partagez-vous son avis ?

Sujet III : COMMENTAIRE DE TEXTE

Dégagez l'intérêt philosophique du texte ci-dessous après son étude ordonnée.

«Toute question d'image mise à part, messieurs, cela ne me paraît pas conforme à la justice de prier le juge et d'obtenir son acquittement par des prières ; ce qui est conforme à la justice, c'est de s'expliquer et de persuader. En effet, le juge ne siège pas pour cela --- pour accorder des faveurs en guise de justice --- mais pour décider de ce qui est juste. Il a prêté serment non pas de se montrer complaisant envers qui bon lui semble, mais de juger selon les lois. C'est pourquoi nous ne devons pas vous habituer à violer votre serment et vous, vous ne devez pas prendre cette habitude : nous serions les uns et les autres fautifs envers les dieux. N'exigez donc pas de moi, Athéniens, que je me force à user à votre égard de procédés que je ne juge ni beaux ni justes ni pieux, surtout évidemment quand, par Zeus, c'est d'impiété que je suis accusé par lui, Méléto. Il va de soi en effet que, si j'arrivais à vous persuader et, par mes prières, à vous détourner de votre serment, je vous enseignerais à ne pas croire à l'existence des dieux. Un tel mode de défense reviendrait sans conteste à m'accuser moi-même de ne pas reconnaître les dieux. Or il s'en faut de beaucoup qu'il en soit ainsi : j'y crois en effet, Athéniens, comme n'y croit aucun de mes accusateurs, et je m'en remets à vous et à la divinité du soin de décider à mon sujet de ce qui vaudra le mieux, et pour moi et pour vous. »

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Collège F. X. Vogt - Terminale A - Mini Session 2017-2018

SUJET I : La liberté de l'homme est-elle handicapée par l'existence des déterminismes ?

Introduction

Accroche : L'homme se pense libre, capable de choisir et d'agir selon sa volonté. Pourtant, il est soumis à de multiples contraintes : biologiques, psychologiques, sociales.

Problématique : Les déterminismes qui pèsent sur l'existence humaine constituent-ils un obstacle insurmontable à la liberté, ou celle-ci peut-elle se déployer malgré ou à travers ces contraintes ?

Annonce du plan : Nous montrerons d'abord que les déterminismes semblent effectivement limiter la liberté humaine, avant d'examiner comment la liberté peut se construire dans et par la connaissance de ces déterminismes, pour finalement réfléchir à une conception de la liberté qui intègre les contraintes de notre condition.

I. Les déterminismes comme obstacles apparents à la liberté

A. La nature des déterminismes

- Déterminisme physique et biologique (hérédité, constitution physique)
- Déterminisme psychologique (inconscient freudien, pulsions)
- Déterminisme social (éducation, classe sociale, culture)

B. L'illusion de la liberté

- Spinoza : "Les hommes se croient libres parce qu'ils sont conscients de leurs actions mais ignorants des causes qui les déterminent"
- L'homme comme maillon d'une chaîne causale universelle
- La liberté comme simple sentiment subjectif

C. Le déterminisme radical

- Laplace et le déterminisme scientifique absolu
- Le comportement humain prévisible et calculable
- Négation de toute responsabilité morale

II. La liberté par la connaissance des déterminismes

A. Connaître pour se libérer

- Spinoza : "La liberté est la connaissance de la nécessité"
- Prendre conscience des déterminismes pour ne plus les subir aveuglément
- La psychanalyse : rendre conscient l'inconscient pour se libérer

B. La distinction entre contrainte et nécessité

- Marx : distinction entre aliénation (contrainte subie) et nécessité (condition à assumer)
- Les déterminismes comme conditions d'exercice de la liberté, non comme obstacles absolus
- L'exemple de la langue : contrainte qui permet la communication

C. La liberté comme conquête progressive

- Kant : l'autonomie par la raison et la loi morale

- Sartre : "L'homme est condamné à être libre" - même dans les contraintes, il doit choisir
- La liberté n'est pas donnée mais construite

III. Vers une conception réaliste de la liberté

A. Liberté et condition humaine

- Merleau-Ponty : la liberté incarnée, toujours située
- Pas de liberté absolue, mais une liberté en situation
- Les déterminismes comme matière première de la liberté

B. La responsabilité malgré les déterminismes

- Distinction entre explication (causes) et justification (raisons)
- Le droit reconnaît les circonstances atténuantes sans nier la responsabilité
- Sartre : "L'important n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous"

C. Une liberté créatrice

- Bergson : la liberté comme acte de création, émergence du nouveau
- Se libérer des déterminismes en les dépassant créativement
- L'existence humaine comme projet toujours ouvert

Conclusion

Les déterminismes ne constituent pas tant un handicap définitif qu'une condition d'exercice de la liberté humaine. Loin d'être absolue ou illimitée, la liberté se construit dans la connaissance et le dépassement progressif des contraintes qui pèsent sur nous. Elle est conquête permanente plutôt que don naturel.

Ouverture : La question se pose aujourd'hui avec les neurosciences : si nos décisions sont prédictibles par l'activité cérébrale, que reste-t-il de notre liberté ?

SUJET II : « La guerre est chose si féroce qu'elle est faite pour les bêtes et non pour les hommes. » (Érasme) - Partagez-vous cet avis ?

Introduction

Accroche : La guerre accompagne l'humanité depuis ses origines. Pourtant, Érasme la considère comme contraire à la nature humaine.

Problématique : La guerre est-elle une régression bestiale de l'homme ou relève-t-elle au contraire d'une dimension spécifiquement humaine ? L'humanité peut-elle et doit-elle s'en affranchir ?

Annonce du plan : Nous examinerons d'abord en quoi la guerre apparaît comme une barbarie indigne de l'homme, avant de montrer qu'elle semble paradoxalement constitutive de l'humanité, pour enfin réfléchir aux conditions de son dépassement.

I. La guerre comme négation de l'humanité

A. La violence bestiale de la guerre

- La guerre déchaîne les instincts les plus primitifs
- Destruction, cruauté, déshumanisation de l'ennemi
- Les atrocités guerrières dépassent souvent la violence animale

B. Contradiction avec les valeurs humaines

- La raison humaine devrait conduire au dialogue, non à la violence
- Kant : projet de paix perpétuelle fondé sur la raison
- Les droits de l'homme bafoués par la guerre

C. L'argumentation d'Érasme et des pacifistes

- "Éloge de la folie" : critique de la violence irrationnelle
- Les animaux ne font pas la guerre, ils se battent par nécessité
- La guerre est un produit de la folie humaine, non de sa nature

II. La guerre comme fait spécifiquement humain

A. Les animaux ne font pas la guerre

- Distinction entre combat animal (survie, reproduction) et guerre humaine
- La guerre implique organisation, stratégie, idéologie : capacités proprement humaines
- Paradoxe : la guerre utilise ce qu'il y a de plus humain (intelligence, technique)

B. La guerre dans l'histoire et la culture

- Héraclite : "La guerre est le père de toutes choses"
- Hobbes : l'état de nature est un état de guerre
- La guerre comme moteur historique (Hegel)

C. Les justifications de la guerre

- Guerre juste selon Saint Thomas d'Aquin
- La guerre pour défendre la liberté, les valeurs
- Le courage guerrier comme vertu (Platon, République)

III. Dépasser la guerre : utopie ou nécessité ?

A. La critique radicale du bellicisme

- Alain : "Tout homme qui justifie la guerre devient l'ennemi du genre humain"
- La guerre moderne et totale rend caduques les anciennes justifications
- L'arme nucléaire : risque d'anéantissement de l'humanité

B. Les conditions de la paix

- Kant : fédération d'États républicains, droit cosmopolitique
- Institutions internationales (ONU, Cour pénale internationale)
- L'éducation et le commerce comme facteurs de paix

C. Une paix réaliste

- La nature humaine peut-elle changer ?
- Distinguer pacifisme naïf et construction active de la paix
- Maintien de la paix par la force (paradoxe des casques bleus)

Conclusion

Si Érasme a raison de dénoncer l'horreur de la guerre, sa comparaison avec les bêtes est discutable : la guerre est un phénomène spécifiquement humain, mobilisant intelligence et organisation. Cependant, cela ne la justifie pas. Au contraire, l'humanité de l'homme devrait le conduire à dépasser la violence par la raison et le droit.

Ouverture : À l'ère des drones et de l'intelligence artificielle militaire, la question se pose différemment : la technique peut-elle rendre la guerre plus "humaine" ou seulement plus efficace ?

SUJET III : COMMENTAIRE DE TEXTE - Platon, Apologie de Socrate

Introduction

Présentation de l'auteur et du texte L'extrait provient de l'*Apologie de Socrate* de Platon, dialogue dans lequel Socrate se défend devant le tribunal athénien des accusations d'impiété et de corruption de la jeunesse. Ce texte présente la conception socratique de la justice et du rôle du juge.

Thème du texte Le texte traite de la justice et de la déontologie judiciaire. Socrate refuse d'utiliser les moyens rhétoriques traditionnels (prières, supplications) pour obtenir son acquittement.

Problématique Comment Socrate définit-il la vraie justice ? En quoi sa conception s'oppose-t-elle aux pratiques judiciaires de son temps ? Quel rapport entretient la justice avec la vérité et le respect des lois ?

Annonce du plan Nous verrons d'abord comment Socrate définit la justice véritable par opposition aux pratiques manipulatoires, puis comment il fonde cette exigence sur le respect du serment et des lois, avant d'examiner les implications de cette attitude pour sa défense.

I. Le refus des moyens détournés : définir la vraie justice (1ère partie)

A. Ce que la justice n'est pas

- "cela ne me paraît pas conforme à la justice de prier le juge et d'obtenir son acquittement par des prières"
- Critique des pratiques sophistiques et rhétoriques
- La justice n'est pas affaire de compassion ou de séduction

B. Ce qu'est la justice

- "ce qui est conforme à la justice, c'est de s'expliquer et de persuader"
- La persuasion rationnelle vs la manipulation émotionnelle
- Distinction fondamentale : convaincre (raison) ≠ fléchir (émotion)

C. Le rôle du juge redéfini

- "le juge ne siège pas pour cela -- pour accorder des faveurs en guise de justice -- mais pour décider de ce qui est juste"
- Le juge comme serviteur de la justice, non distributeur de faveurs
- Conception objective et impersonnelle de la justice

II. Le fondement de la justice : le serment et la loi (2ème partie)

A. La dimension sacrée du serment

- "Il a prêté serment non pas de se montrer complaisant envers qui bon lui semble, mais de juger selon les lois"
- Le serment engage devant les dieux
- Lien entre justice humaine et ordre divin

B. L'impératif de fidélité aux lois

- "nous ne devons pas vous habituer à violer votre serment et vous, vous ne devez pas prendre cette habitude"
- La justice repose sur le respect scrupuleux des règles
- Responsabilité partagée : l'accusé et le juge doivent maintenir l'intégrité du système

C. La dimension morale et religieuse

- "nous serions les uns et les autres fautifs envers les dieux"
- La justice comme exigence transcendante
- Cohérence entre le beau, le juste et le pieux

III. L'attitude de Socrate face au tribunal : cohérence et ironie (3ème partie)

A. Le refus exemplaire

- "N'exigez donc pas de moi, Athéniens, que je me force à user à votre égard de procédés que je ne juge ni beaux ni justes ni pieux"
- Socrate préfère la mort à la compromission

- Dignité morale de l'accusé

B. Le retournement dialectique

- "si j'arrivais à vous persuader et, par mes prières, à vous détourner de votre serment, je vous enseignerais à ne pas croire à l'existence des dieux"
- Ironie socratique : utiliser les moyens réclamés prouverait l'accusation d'impiété
- La défense devient une leçon de morale

C. L'affirmation finale de piété

- "j'y crois en effet, Athéniens, comme n'y croit aucun de mes accusateurs"
- Supériorité morale de Socrate sur ses accusateurs
- Remise de son sort à la justice divine et humaine : "je m'en remets à vous et à la divinité"

Conclusion

Synthèse de l'intérêt philosophique

Ce texte présente un intérêt philosophique majeur à plusieurs niveaux :

1. **Théorie de la justice** : Socrate propose une conception rigoureuse de la justice fondée sur la raison, les lois et la vérité, s'opposant aux pratiques sophistiques de son temps. Cette conception annonce le rationalisme juridique moderne.
2. **Éthique personnelle** : L'attitude de Socrate illustre l'exigence morale absolue du philosophe qui préfère mourir plutôt que de trahir ses principes. C'est l'affirmation de la primauté de la conscience morale.
3. **Philosophie politique** : Le texte soulève la question du rapport entre l'individu et les lois de la cité. Socrate respecte les lois même injustes, position qu'il maintiendra jusqu'à refuser de s'évader avant son exécution.
4. **Rapport au divin** : La justice humaine trouve son fondement dans l'ordre divin. Cette dimension transcendante garantit l'universalité de la justice.

Ouverture L'attitude de Socrate pose une question toujours actuelle : jusqu'où doit aller l'obéissance aux lois ? Peut-on, doit-on désobéir à une loi injuste ? Le débat entre légalité et légitimité traverse toute l'histoire de la philosophie politique.

EPREUVE DE PHILOSOPHIE EVALUATION 3**I- LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9pts).****Texte**

« La misère de l'homme des pays sous-développés est donc double : elle est misère subjective et misère objective tout à la fois. C'est un homme pauvre ; il lui manque parfois le strict nécessaire pour la survie ; il le sait. Pour lui, toute sa misère se résume dans ce manque. Mais, comme nous l'avons dit, ce n'est pas là sa vraie misère. Sa vraie misère est celle par laquelle il reste un sous-homme, inconsciemment sous-homme. Si nous avons appelé cette seconde forme de misère, misère objective c'est parce que nous tenons le critère universel par lequel il faut ici juger. Ce critère est l'humanité de l'homme ; et dans cette humanité, la rationalité et la liberté comme valeurs déterminantes. Est misérable et sous-homme, celui qui, dans son comportement, ne manifeste pas ces caractéristiques de liberté et de rationalité. Il est pauvre homme et non nécessairement homme pauvre ; c'est-à-dire qu'il est pauvre en esprit. »

Ebénézer Njoh-Mouelle, De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement, Yaoundé, CLE, 1972.p. 33.

Consigne : Tu feras du texte ci-dessous un commentaire philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Élabore une introduction dans laquelle tu poseras uniquement le problème philosophique (1.5 points) ;

Tâche 2 : A partir de ta compréhension du texte et dans le respect des règles de la logique, élabore un développement comportant l'essentiel des idées de l'analyse, de la réfutation et de la réinterprétation. (6 points) ;

Tâche 3 : Élabore une conclusion dans laquelle tu rappelleras le problème, la thèse, et tu dégageras l'intérêt philosophique du texte (1.5 points).

II- VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

Sujet : La liberté implique-t-elle nécessairement la responsabilité ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente (3pts).

2^{ème} tâche : à partir de la culture philosophique et dans le respect des règles de la logique élabore une analyse dialectique du problème soulevé (3pts).

3^{ème} tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, propose une solution personnelle et contextualisée dudit problème (3pts).

Présentation : 2pts dont :

- 1pt pour le respect de la structure d'un commentaire et d'une dissertation philosophique
- 1 pt pour l'allure générale de la copie

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE - ÉVALUATION 3

I- VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 pts) - COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

TÂCHE 1 : INTRODUCTION (1,5 point)

Problème philosophique :

Le texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle soulève une interrogation fondamentale sur la nature véritable de la misère humaine dans les pays sous-développés. Au-delà de la pauvreté matérielle visible et ressentie, existe-t-il une forme de misère plus profonde, d'ordre existentiel et anthropologique ? En d'autres termes, la vraie misère de l'homme ne réside-t-elle pas moins dans son dénuement matériel que dans sa privation d'humanité, manifestée par l'absence de rationalité et de liberté ? Doit-on distinguer entre être un "homme pauvre" et être un "pauvre homme" ?

TÂCHE 2 : DÉVELOPPEMENT (6 points)

A) ANALYSE DU TEXTE (2 points)

Thèse de l'auteur : Njoh-Mouelle soutient que la misère véritable de l'homme des pays sous-développés n'est pas d'abord matérielle (misère subjective), mais spirituelle et existentielle (misère objective). Cette misère objective se caractérise par l'absence ou la faiblesse de la rationalité et de la liberté, faisant de l'individu un "sous-homme" inconscient de sa propre aliénation.

Idées principales :

1. **La double dimension de la misère :** L'auteur distingue la misère subjective (manque matériel ressenti par le sujet) de la misère objective (privation d'humanité jugée selon un critère universel).
2. **Le critère de l'humanité :** L'essence de l'homme réside dans sa rationalité et sa liberté. Celui qui ne manifeste pas ces caractéristiques dans son comportement est un "sous-homme".
3. **La hiérarchie des misères :** La misère matérielle n'est pas la "vraie misère". Être "pauvre en esprit" est plus grave qu'être matériellement pauvre, car cela touche à l'essence même de l'humanité.
4. **L'inconscience de l'aliénation :** Le drame est que le "sous-homme" ne perçoit pas sa vraie misère ; il reste "inconsciemment sous-homme".

Articulation logique : Le texte procède par distinction conceptuelle (misère subjective/objective), puis par établissement d'un critère universel (rationalité et liberté), avant de conclure à une hiérarchisation des formes de misère, plaçant la misère spirituelle au-dessus de la misère matérielle.

B) RÉFUTATION (2 points)

Limites et critiques :

1. **L'abstraction dangereuse :** En relativisant la misère matérielle, Njoh-Mouelle risque de minimiser la souffrance concrète et urgente des populations démunies. Comment penser la liberté et la rationalité le ventre vide ? Marx nous rappelle que "l'être social détermine la conscience" : la misère matérielle est souvent la condition de la misère spirituelle.
 2. **L'ethnocentrisme du critère :** Le critère "universel" de rationalité et de liberté peut refléter une vision occidentale de l'humanité. Qui décide de ce qu'est la "vraie" humanité ? Cette position peut conduire à un paternalisme néocolonial où l'Occidental éclairé juge le "sous-homme" africain.
 3. **L'injustice du jugement :** Qualifier quelqu'un de "sous-homme" ou de "pauvre en esprit" est profondément problématique. Cela nie la dignité intrinsèque de tout être humain, quel que soit son degré de développement intellectuel ou sa capacité d'autonomie. Kant affirme que l'humanité en chaque personne doit toujours être traitée comme une fin, jamais comme un moyen.
 4. **L'interdépendance des misères :** Séparer radicalement misère matérielle et misère spirituelle est artificiel. Les deux sont dialectiquement liées. La privation matérielle empêche souvent l'épanouissement de la rationalité et de la liberté, comme le montre la pyramide des besoins de Maslow.
-

C) RÉINTERPRÉTATION (2 points)

Dépassement synthétique :

Au-delà de cette opposition binaire, il convient de reconnaître que le développement authentique de l'homme exige une approche intégrale. Si Njoh-Mouelle a raison de pointer l'importance du développement spirituel et intellectuel, il ne faut pas pour autant négliger les conditions matérielles de possibilité de ce développement.

Propositions :

1. **Une anthropologie équilibrée :** L'homme est un être à la fois matériel et spirituel. Son développement doit être holistique, combinant satisfaction des besoins de base et épanouissement de ses facultés rationnelles et de sa liberté.
2. **La conscientisation comme méthode :** Plutôt que de juger de l'extérieur, il faut, comme le propose Paulo Freire dans sa pédagogie des opprimés, accompagner les populations vers une prise de conscience (conscientisation) qui leur permette de devenir sujets de leur propre développement.

3. **Le respect de la dignité** : Même dans la misère la plus profonde, tout être humain conserve sa dignité inaliénable. Le rôle du développement est de créer les conditions permettant à chacun d'actualiser ses potentialités, non de juger qui est "homme" ou "sous-homme".
 4. **La responsabilité collective** : La misère, sous toutes ses formes, est aussi le produit de structures d'oppression historiques et économiques. Le développement doit s'attaquer aux causes systémiques de la pauvreté et de l'aliénation.
-

TÂCHE 3 : CONCLUSION (1,5 point)

Rappel : Le texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle posait le problème de la nature véritable de la misère humaine dans les pays sous-développés. Sa thèse affirme que la vraie misère est objective et spirituelle, caractérisée par l'absence de rationalité et de liberté, plus que matérielle et subjective.

Intérêt philosophique : Ce texte présente un intérêt philosophique majeur car il invite à dépasser une vision purement économiste du développement. Il rappelle que l'homme n'est pas qu'un être de besoins matériels, mais aussi un être de raison et de liberté. Cette réflexion reste d'actualité dans le débat sur le développement durable et l'épanouissement humain intégral. Toutefois, le texte nous met aussi en garde contre le danger de hiérarchiser abstraitement les misères et de nier la dignité de ceux qui souffrent. La véritable philosophie du développement doit conjuguer justice sociale et émancipation intellectuelle, transformation matérielle et libération spirituelle.

II- VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 pts) - DISSERTATION

Sujet : La liberté implique-t-elle nécessairement la responsabilité ?

1ère TÂCHE : INTRODUCTION (3 points)

Accroche et amenée du sujet : Dans nos sociétés contemporaines, la revendication de la liberté individuelle n'a jamais été aussi forte. Chacun veut être libre de choisir son mode de vie, ses opinions, ses actions. Pourtant, cette aspiration s'accompagne souvent d'une fuite devant les conséquences de nos actes. Les délinquants invoquent leur enfance difficile, les corrompus leur nécessité de survie, les pollueurs leur droit au développement. Cette contradiction soulève une question philosophique fondamentale.

Problème philosophique : La liberté peut-elle exister sans responsabilité ? Autrement dit, le fait d'être libre implique-t-il nécessairement que l'on doive répondre de ses actes et en assumer les conséquences ? Peut-on concevoir une liberté irresponsable, ou la responsabilité est-elle la condition même de la liberté authentique ?

Problématique : Ce problème nous conduit à interroger le lien logique et existentiel entre liberté et responsabilité. D'une part, il semble que la liberté soit la condition de possibilité de la responsabilité : on ne peut être tenu responsable que de ce qu'on fait librement. Mais d'autre part, la responsabilité apparaît comme la marque et l'accomplissement de la liberté : être vraiment libre, n'est-ce pas

accepter d'être l'auteur de ses actes et d'en répondre ? Faut-il alors considérer que liberté et responsabilité sont deux faces d'une même réalité, ou peut-on envisager leur dissociation ? La responsabilité limite-t-elle la liberté ou en est-elle plutôt l'expression la plus haute ?

2ème TÂCHE : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3 points)

I. THÈSE : La liberté est la condition de la responsabilité

Argument principal : Il ne peut y avoir de responsabilité sans liberté préalable. Pour être tenu responsable d'un acte, il faut d'abord avoir été libre de le commettre ou non. C'est le principe fondamental du droit pénal : on ne juge pas un fou, un enfant en bas âge ou une personne agissant sous la contrainte, précisément parce qu'ils ne sont pas libres.

Développement : Kant établit clairement cette priorité logique : la loi morale suppose la liberté comme sa condition de possibilité. Si je dois, c'est que je peux. La responsabilité morale et juridique présuppose donc l'autonomie du sujet, sa capacité à choisir entre plusieurs possibles. Sans cette liberté de choix, le concept de responsabilité perd tout son sens. Un robot programmé n'est pas responsable de ses actions ; seul l'être qui aurait pu agir autrement.

Cette conception est au fondement de nos systèmes juridiques et moraux. Nous n'imputons une faute qu'à celui qui disposait de son libre arbitre au moment de l'acte. Les circonstances atténuantes visent précisément à évaluer le degré de liberté réelle dont disposait l'agent.

II. ANTITHÈSE : La responsabilité est l'essence même de la liberté

Argument principal : Mais la relation n'est pas à sens unique. La responsabilité n'est pas qu'une conséquence externe de la liberté ; elle en constitue la substance même. Être libre, c'est fondamentalement être responsable, c'est-à-dire être capable de répondre de ses actes. Une liberté qui refuserait cette responsabilité serait une liberté abstraite, illusoire, voire une simple licence.

Développement : Sartre va plus loin en affirmant que "nous sommes condamnés à être libres". Cette formule paradoxale signifie que la liberté n'est pas un privilège dont on pourrait jouir sans contrepartie, mais une condition existentielle qui nous assigne à la responsabilité. Dans l'existentialisme, l'homme est "responsable de ce qu'il est" et même "responsable de tous les hommes". La liberté sartrienne est indissociable d'une responsabilité totale et angoissante.

De même, dans la tradition africaine, la liberté individuelle s'inscrit toujours dans un réseau de responsabilités communautaires. Comme le dit l'adage "je suis parce que nous sommes", ma liberté ne prend sens que dans ma capacité à répondre devant et pour la communauté. Une liberté sans responsabilité serait perçue comme une forme d'égoïsme destructeur du lien social.

La responsabilité n'est donc pas une limite extérieure à la liberté, mais son accomplissement. C'est par la responsabilité que la liberté devient authentique, qu'elle passe du simple pouvoir de faire n'importe quoi à la capacité d'être l'auteur conscient et assumé de son existence.

III. SYNTHÈSE : L'implication réciproque et dialectique

Dépassement : Il apparaît que liberté et responsabilité entretiennent un rapport d'implication réciproque et nécessaire. Non seulement la liberté implique la responsabilité, mais la responsabilité présuppose la liberté. Elles sont les deux faces indissociables de la condition humaine.

Nuances contextuelles : Toutefois, cette implication doit être comprise de manière dialectique et non mécanique. Le degré de responsabilité doit être proportionnel au degré réel de liberté. Dans des contextes de domination, d'aliénation économique ou d'ignorance, la liberté effective est réduite, et la responsabilité doit être évaluée en conséquence. Frantz Fanon nous rappelle que le colonisé, dépossédé de sa liberté par le système colonial, ne peut être tenu pleinement responsable de sa situation.

De plus, la responsabilité ne doit pas devenir un instrument d'oppression. Dans nos sociétés néolibérales, l'injonction à la "responsabilité individuelle" sert parfois à masquer les responsabilités collectives et structurelles. Tenir chacun pour seul responsable de son destin, c'est oublier les déterminismes sociaux et les inégalités qui limitent la liberté réelle.

3ème TÂCHE : CONCLUSION (3 points)

Rappel du problème et bilan : Notre réflexion partait de l'interrogation suivante : la liberté implique-t-elle nécessairement la responsabilité ? L'analyse dialectique a révélé que liberté et responsabilité ne peuvent être dissociées. La liberté est certes la condition de possibilité de la responsabilité, mais réciproquement, la responsabilité est ce qui donne à la liberté son authenticité et sa plénitude. Toute tentative de séparer ces deux notions conduit soit à une responsabilité tyrannique (qui sanctionnerait même l'homme non-libre), soit à une liberté irresponsable et nihiliste (qui ne serait qu'arbitraire et caprice).

Solution personnelle et contextualisée : Dans le contexte camerounais et africain contemporain, cette réflexion prend une résonance particulière. Notre société est tiraillée entre deux écueils : d'une part, la tendance à déresponsabiliser l'individu en attribuant tous les maux aux structures (colonialisme, néocolonialisme, corruption des élites) ; d'autre part, la tentation néolibérale de rendre chacun seul responsable de son sort, niant ainsi les contraintes objectives qui pèsent sur les individus.

La voie de la sagesse consiste à affirmer simultanément notre liberté et notre responsabilité, tant individuelle que collective. Oui, nous sommes responsables de nos actes et de la construction de notre destinée. Mais cette responsabilité doit s'exercer dans le cadre d'une solidarité communautaire et d'une lutte pour l'élargissement des libertés réelles de tous. Comme le suggère Amartya Sen avec son approche par les capacités, le vrai développement consiste à accroître les "capabilités" des individus, c'est-à-dire leur liberté réelle de choisir et de vivre la vie qu'ils ont raison de valoriser.

Ainsi, l'implication nécessaire entre liberté et responsabilité ne doit pas nous conduire au fatalisme ni à l'individualisme, mais à un engagement éthique et politique : travailler à libérer les conditions de notre liberté collective, tout en assumant pleinement la responsabilité de nos choix individuels et de notre destinée commune.

PRÉSENTATION (2 points)

Critères d'évaluation :

- Respect de la structure du commentaire (Introduction, Développement en 3 parties, Conclusion) : 0,5 pt
- Respect de la structure de la dissertation (Introduction, Développement dialectique, Conclusion) : 0,5 pt
- Propreté de la copie, absence de ratures excessives : 0,5 pt
- Qualité de l'expression, orthographe et syntaxe : 0,5 pt

TOTAL : 20 points

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2021 - 2022
Département de Philosophie	EPREUVE DE PHILOSOPHIE	MINI SESSION DE NOVEMBRE
Niveau : Tles A	Durée : 4h	Coef. : 4

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « L'ethno-philosophie, disions-nous, est un aspect (tardif) du mouvement de la négritude. Notre opinion est qu'elle doit être dépassée tout comme le mouvement qui l'a porté. L'ethno-philosophie s'inscrit avec la négritude, dans une perspective revendicative : « la revendication d'une dignité anthropologique propre », pour reprendre la formule de N'daw. Il s'agit de déterrer une philosophie africaine propre, pour la brandir devant les négateurs de notre « dignité anthropologique » comme un irrécusable certificat d'humanité. Ainsi l'ethno-philosophie en reste à la finalité de la négritude et des mouvements de libération coloniaux, dont la négritude révolutionnaire (celle de Césaire, de Damas ou de David Diop) ne fut que la dimension idéologique et spirituelle. »

Marcien TOUWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ydé, Clé, 1971, pp 35-36.

A. travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Que penses-tu de ces propos de ERASME dans *Eloge de la folie* : « Suivant la définition des stoïciens, la sagesse consiste à prendre la raison pour guide ; la folie, au contraire, à obéir à ses passions... » ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ; (3pts)

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; (3pts)

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnalisée et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

I- PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 PTS)

Production écrite sur le texte de Marcien TOWA

Définition du Problème philosophique (DP) : 1,5 pt

Le texte de Marcien Towa soulève le problème de la légitimité et de la pertinence de l'ethno-philosophie comme démarche philosophique africaine. Plus précisément, il s'agit de savoir si l'ethno-philosophie, en tant que prolongement du mouvement de la négritude, constitue une véritable approche philosophique ou si elle doit être dépassée au profit d'une pratique philosophique plus rigoureuse et universelle.

Éléments d'Étude Analytique (EA) : 2 pts

Towa établit un lien généalogique entre l'ethno-philosophie et la négritude, qu'il qualifie de "mouvement tardif". Il identifie leur point commun dans une "perspective revendicative" visant à affirmer "une dignité anthropologique propre" aux Africains. L'auteur critique le caractère essentiellement défensif de l'ethno-philosophie qui cherche à "déterrer une philosophie africaine propre" pour la "brandir devant les négateurs" comme un "certificat d'humanité". Selon lui, cette démarche reste prisonnière d'une logique de réaction face au mépris colonial plutôt que de s'engager dans une véritable pratique philosophique critique et universelle.

Éléments de Réfutation du texte (RF) : 2 pts

On peut objecter à Towa que l'ethno-philosophie, malgré ses limites, a joué un rôle historique important en valorisant les systèmes de pensée africains longtemps méprisés. Des penseurs comme Tempels ou Kagame ont permis de reconnaître la rationalité des cosmogonies africaines. Par ailleurs, toute philosophie naît dans un contexte historique et culturel particulier ; la philosophie grecque elle-même était liée à la cité grecque. Rejeter totalement l'ethno-philosophie risque de reproduire l'universalisme abstrait occidental qui nie les particularités culturelles légitimes.

Éléments de Réinterprétation (RIT) : 2 pts

On peut dépasser l'opposition entre Towa et l'ethno-philosophie en distinguant deux moments nécessaires : d'abord, la valorisation des sagesses africaines (moment ethno-philosophique) ; ensuite, leur mise en dialogue critique avec la philosophie universelle (moment proprement philosophique). L'ethno-philosophie serait ainsi un passage nécessaire mais non suffisant. La véritable philosophie africaine devrait intégrer l'héritage culturel africain tout en pratiquant la critique rationnelle universelle, dépassant ainsi le simple repli identitaire sans tomber dans l'aliénation culturelle.

Conclusion (C) : 1,5 pt

Le débat soulevé par Towa nous invite à repenser les conditions d'une philosophie authentiquement africaine qui ne soit ni un simple recensement ethnologique ni une imitation servile de l'Occident, mais une pensée critique enracinée et universelle.

II- PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 PTS)

SUJET : Que penses-tu de ces propos d'ÉRASME dans *Éloge de la folie* : « Suivant la définition des stoïciens, la sagesse consiste à prendre la raison pour guide ; la folie, au contraire, à obéir à ses passions... » ?

1ère TÂCHE : INTRODUCTION (3 pts)

Depuis l'Antiquité, la tradition philosophique occidentale a valorisé la raison comme faculté proprement humaine, capable de nous guider vers la sagesse et le bonheur. Les stoïciens, en particulier, ont fait de la raison le principe directeur de l'existence sage, opposant radicalement la vie rationnelle à la vie passionnelle qu'ils assimilaient à la folie. Érasme reprend cette opposition classique en affirmant : « Suivant la définition des stoïciens, la sagesse consiste à prendre la raison pour guide ; la folie, au contraire, à obéir à ses passions... »

Mais cette opposition binaire entre raison et passion est-elle vraiment pertinente ? La sagesse se réduit-elle à la domination rationnelle des passions ? Les passions sont-elles nécessairement sources de déraison et de folie ? Ne peut-on concevoir une sagesse qui intègre harmonieusement raison et passion ?

Le problème philosophique qui se pose est donc celui du rapport entre raison et passion dans la conduite humaine, et plus précisément de savoir si la sagesse authentique exige l'élimination des passions ou leur régulation intelligente. Nous examinerons d'abord la thèse stoïcienne de la raison comme guide exclusif de la sagesse, avant de montrer les limites de cette conception et la nécessité d'une articulation plus nuancée entre raison et passion.

2ème TÂCHE : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3 pts)

I. La raison comme guide de la sagesse : la thèse stoïcienne

La position d'Érasme, reprenant les stoïciens, repose sur une anthropologie dualiste qui distingue radicalement la raison des passions. La raison, faculté de jugement et de discernement, nous permet de comprendre l'ordre du monde et d'y conformer notre conduite. Les passions, au contraire, sont des mouvements irrationnels de l'âme qui nous égarent et nous asservissent.

Pour les stoïciens comme Épictète ou Marc-Aurèle, la sagesse consiste à exercer sa raison pour distinguer ce qui dépend de nous (nos jugements, nos désirs) de ce qui n'en dépend pas (les événements extérieurs). Le sage est celui qui, par la raison, atteint l'ataraxie, cette absence de trouble intérieur. Les passions, perçues comme des maladies de l'âme, doivent être extirpées par un travail rationnel sur nos représentations.

Cette conception trouve une justification dans l'expérience quotidienne : combien de fois nos passions (colère, jalousie, avidité) nous conduisent-elles à des actes que nous regrettons ensuite ? La raison apparaît comme l'instance modératrice qui nous préserve des excès et nous permet de mener une vie cohérente et digne.

II. Les limites du rationalisme stoïcien : vers une réhabilitation des passions

Cependant, cette opposition radicale entre raison et passion mérite d'être questionnée. D'abord, elle repose sur une vision appauvrissante de la nature humaine. Comme le souligne Pascal, « l'homme n'est ni ange ni bête », et vouloir supprimer totalement les passions, c'est nier notre dimension affective constitutive.

Spinoza, dans l'*Éthique*, critique le dualisme stoïcien en montrant que les passions ne sont pas des forces irrationnelles extérieures à la raison, mais des expressions de notre puissance d'être. Plutôt que de chercher à les éliminer, il faut les comprendre et les transformer en passions joyeuses qui augmentent notre puissance d'agir. La sagesse spinoziste consiste moins à supprimer les affects qu'à passer des passions tristes aux passions joyeuses grâce à la connaissance.

De plus, les passions peuvent être sources de créativité, d'engagement et de sens. L'amour, la compassion, l'indignation face à l'injustice sont des passions qui nous poussent à agir moralement. Une vie purement rationnelle, débarrassée de toute passion, serait une vie desséchée, coupée de ce qui fait la richesse de l'expérience humaine. Rousseau nous rappelle que « l'homme qui médite est un animal dépravé » si cette méditation le coupe de ses sentiments naturels.

III. Synthèse : vers une sagesse intégrant raison et passion

La véritable sagesse ne consiste ni dans la domination absolue de la raison sur les passions (modèle stoïcien), ni dans l'abandon aux impulsions passionnelles (hédonisme naïf), mais dans leur articulation harmonieuse. Aristote, avec sa doctrine du juste milieu, offre une voie médiane : les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi, c'est leur régulation par la raison pratique (la *phronesis*) qui détermine leur valeur morale.

Dans le contexte africain contemporain, cette sagesse équilibrée prend tout son sens. Face aux défis de développement, nous avons besoin à la fois de la rationalité technique (planification, gestion efficace) et de la passion collective (engagement citoyen, solidarité communautaire). Une gouvernance purement technocratique, sans passion pour la justice sociale, serait aussi stérile qu'un militantisme passionnel sans stratégie rationnelle.

3ème TÂCHE : CONCLUSION (3 pts)

Le problème posé était celui du rapport entre raison et passion dans la sagesse humaine. Notre analyse a montré que si la thèse stoïcienne de la raison comme guide exclusif contient une part de vérité en soulignant les dangers de la démesure passionnelle, elle reste insuffisante car elle néglige la dimension positive des affects dans l'existence humaine.

La véritable sagesse ne réside pas dans l'élimination des passions mais dans leur éducation et leur orientation par une raison qui ne les méprise pas mais les comprend. Comme le suggère Spinoza, il s'agit de passer d'une servitude passionnelle à une liberté active où raison et passion collaborent à l'augmentation de notre puissance d'être.

Dans notre contexte camerounais et africain, cette sagesse intégrative est particulièrement nécessaire : nous devons conjuguer la rigueur rationnelle du développement économique et institutionnel avec la passion de la justice sociale et de la solidarité communautaire, héritée de nos traditions. Ni la raison froide sans humanité, ni la passion aveugle sans discernement, mais leur synthèse créatrice peut nous conduire vers une sagesse authentiquement humaniste et contextualisée.

PRÉSENTATION : 2 pts

(Accordés selon la qualité de la rédaction, l'orthographe, la syntaxe et la présentation générale de la copie)

COLLEGE PRIVE LAROUSSE BP. 11700 TEL.(+237) 677 35 71 04/ 699 64 24 98/ 243 22 25 07					
ANNEE SCOLAIRE	EVALUATION	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEF
2021 - 2022	N°3	PHILOSOPHIE	Tle A4	4H	04
EXAMINATEUR : Dr. NGONO David		DATE : 14 /12/2021		MN	

Première Partie : Evaluation des ressources

« L'ethno-philosophie telle qu'elle est pratiquée jusqu'ici n'a trop souvent été qu'une voie de facilité, faisant l'économie à la fois des techniques et des méthodes d'enquête ethnologiques et de la discussion philosophique des idées et des valeurs mises en avant, et tout ceci, au nom de l'africanité. En plus des multiples impasses théoriques auxquelles elle aboutit, l'ethno-philosophie s'est avérée d'une grande stérilité. En se soustrayant aux exigences scientifiques d'enquête, elle se met hors d'état d'enrichir notre connaissance de nous-mêmes par l'apport de documents neufs solidement établis ; et en esquivant le débat philosophique sur les idées et les valeurs, il ne lui reste pour les imposer que la voie d'un dogmatisme desséchant dans lequel la négritude entendue comme retour à nos sources culturelles dans la fierté retrouvée, est pervertie au point de n'être plus qu'un avatar du « *magister dixit* ». En raison d'un tel dogmatisme, les idées avancées par l'ethno-philosophie sont figées dès leur mise au jour et ne sont susceptibles d'aucun développement. »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé Editions CLE, 2000 pp. 32-33

* **Consigne** : Tu feras du texte ci-dessus un commentaire philosophique de 25 lignes maximum en prenant en compte les tâches suivantes :

- 1^{ère} tâche : Sous la forme d'une introduction définis le problème philosophique du texte (1,5pts)
- 2^{ème} tâche : Fais un Examen analytique du texte (2pts)
- 3^{ème} tâche : Procède à la Réfutation du texte (2pts)
- 4^{ème} tâche : Fais une Réinterprétation du texte (2pts)
- 5^{ème} tâche : Fais la Conclusion (1,5pts)

Deuxième partie : Vérification de l'agir compétent

Sujet : Que penses-tu de ces propos de Kant : « Les passions sont sans exception mauvaises » ?

Consigne : Tu feras de ce sujet une dissertation philosophique en effectuant les tâches suivantes :

- 1^{ère} tâche : Rédige, en guise d'introduction, un paragraphe dans lequel tu poseras le problème philosophique et la problématique du sujet (3pts)
- 2^{em} tâche : en te basant sur tes connaissances philosophiques, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé : (3pts)
- 3^{em} tâche : propose en un paragraphe, sous forme de conclusion, une solution au problème posé dans le sujet. (3pts)

Présentation 2pts

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES

Commentaire philosophique du texte de Marcien Towa

1ère tâche : INTRODUCTION - Problème philosophique (1,5 pts)

Le texte de Marcien Towa extrait de *l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* soulève une question fondamentale : quelle méthode et quelle démarche la philosophie africaine doit-elle adopter pour être authentiquement philosophique ? L'auteur dénonce l'ethno-philosophie qui prétend fonder une pensée africaine en se contentant de collecter des croyances traditionnelles sans rigueur scientifique ni débat critique. Le problème philosophique est donc celui de la légitimité épistémologique de l'ethno-philosophie et de son incapacité à produire une véritable connaissance philosophique. Towa interroge : peut-on faire de la philosophie en se dispensant de l'exigence rationnelle et critique qui la définit ?

2ème tâche : EXAMEN ANALYTIQUE (2 pts)

Le texte s'articule autour de trois moments logiques. Premièrement, Towa caractérise l'ethno-philosophie comme une « voie de facilité » qui néglige à la fois la rigueur ethnologique dans la collecte des données et l'examen philosophique des idées. Deuxièmement, il établit les conséquences de cette double défaillance : l'ethno-philosophie aboutit à des impasses théoriques et à une stérilité intellectuelle, incapable d'enrichir notre connaissance par des documents solidement établis. Troisièmement, l'auteur dénonce la perversion de la négritude qui, au lieu d'être une fierté culturelle légitime, devient un dogmatisme autoritaire (« magister dixit ») où les idées sont imposées plutôt que discutées. La thèse centrale affirme que l'ethno-philosophie, en se soustrayant aux exigences scientifiques et au débat rationnel, trahit la philosophie elle-même et condamne la pensée africaine à l'immobilisme.

3ème tâche : RÉFUTATION (2 pts)

On peut objecter à Towa que sa critique de l'ethno-philosophie est peut-être trop radicale. D'abord, les travaux ethnophiles de Tempels ou Kagame ont eu le mérite historique de montrer que les cultures africaines possèdent des systèmes de pensée cohérents, contredisant ainsi les préjugés colonialistes sur l'absence de rationalité africaine. Ensuite, la collecte des sagesses traditionnelles, même imparfaite, constitue un patrimoine précieux qui pourrait servir de matériau de base pour une réflexion philosophique ultérieure plus rigoureuse. Enfin, Towa semble sous-estimer la dimension contextuelle de la philosophie : toute pensée s'enracine dans une culture, et vouloir appliquer mécaniquement les méthodes occidentales pourrait constituer une autre forme d'aliénation intellectuelle. La philosophie africaine ne doit-elle pas inventer ses propres méthodes ?

4ème tâche : RÉINTERPRÉTATION (2 pts)

Au-delà de la polémique, le texte de Towa invite à penser les conditions d'une authentique philosophie africaine. Son propos n'est pas de rejeter la tradition africaine mais de refuser qu'elle soit sanctuarisée et soustraite à l'examen critique. La véritable fidélité à la négritude implique non pas un retour passéiste mais une appropriation critique de l'héritage culturel. Towa plaide pour une philosophie africaine qui soit à la fois enracinée (attentive aux réalités africaines) et universaliste (respectueuse des exigences rationnelles de la philosophie). Son appel à la rigueur scientifique et au débat philosophique vise à faire de la pensée africaine une pensée vivante, créatrice, capable d'évoluer et de dialoguer avec les autres traditions philosophiques. L'ethno-philosophie devrait être dépassée vers une philosophie critique et dynamique.

5ème tâche : CONCLUSION (1,5 pts)

En définitive, Marcien Towa formule une critique salutaire de l'ethno-philosophie en dénonçant son double déficit méthodologique et son dogmatisme stérilisant. Son texte constitue un plaidoyer pour une philosophie africaine authentique, c'est-à-dire rigoureuse, critique et vivante. Si sa sévérité peut sembler excessive, elle a le mérite de rappeler que la philosophie, quelle que soit son origine culturelle, ne peut se dispenser de l'exigence rationnelle et du débat argumenté. La question demeure : comment concilier l'enracinement culturel et l'universalité de la raison philosophique ?

DEUXIÈME PARTIE : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT

Dissertation : « Que penses-tu de ces propos de Kant : "Les passions sont sans exception mauvaises" ? »

1ère tâche : INTRODUCTION (3 pts)

Les passions occupent une place ambiguë dans l'existence humaine. Tantôt célébrées comme sources d'énergie vitale et de grandeur (l'amour, l'ambition créatrice), tantôt redoutées comme forces destructrices qui aliènent la raison et conduisent au malheur, elles suscitent depuis l'Antiquité une interrogation philosophique fondamentale. Kant, dans sa philosophie morale rigoriste, affirme catégoriquement que « les passions sont sans exception mauvaises », les considérant comme des maladies de l'âme qui asservissent la volonté et corrompent l'autonomie morale. Cette condamnation radicale soulève un problème philosophique crucial : les passions sont-elles nécessairement incompatibles avec la vie morale et le bonheur humain ? Faut-il les éradiquer totalement ou peut-on envisager une relation plus nuancée entre passion et raison ? La problématique nous invite à examiner si la passion est par essence un mal moral ou si elle peut, sous certaines conditions, contribuer à l'accomplissement humain. Nous verrons d'abord pourquoi les passions peuvent être considérées comme dangereuses, puis nous examinerons si une condamnation absolue est justifiée, avant de proposer une perspective synthétique sur le rôle des passions dans l'existence humaine.

2ème tâche : ANALYSE DIALECTIQUE (3 pts)

I. Les passions comme menaces pour la liberté et la moralité

La thèse kantienne selon laquelle les passions sont mauvaises repose sur des arguments solides. D'abord, la passion se caractérise par son intensité et sa durabilité : contrairement à l'émotion passagère, elle s'installe durablement et oriente toute l'existence vers un objet unique. Cette fixation obsessionnelle aliène la liberté : le passionné n'agit plus selon sa raison autonome mais sous l'empire d'une inclination qui le domine. Comme l'écrit Kant, la passion est une « maladie de l'âme » car elle corrompt le principe même de la volonté libre. Ensuite, les passions sont moralement destructrices : l'avare sacrifie tout à l'accumulation, l'ambitieux piétine autrui pour s'élever, le jaloux détruit ce qu'il prétend aimer. L'histoire et l'expérience quotidienne témoignent des ravages causés par les passions : guerres nées de l'ambition, crimes passionnels, vies gâchées par l'envie ou la haine. Enfin, la passion est incompatible avec le bonheur véritable : le passionné vit dans l'inquiétude perpétuelle, car son contentement dépend d'objets extérieurs sur lesquels il n'a pas de maîtrise complète. Les stoïciens l'avaient déjà compris : la passion est une opinion fausse qui nous fait croire que notre bonheur dépend de choses périssables. La sagesse exige donc l'apatheia, l'absence de passions.

II. Vers une réhabilitation nuancée des passions

Cependant, cette condamnation absolue des passions peut être contestée. D'abord, il faut distinguer les passions selon leur objet et leur intensité : l'amour conjugal fidèle n'est pas comparable à la jalousie destructrice, la passion pour la justice n'équivaut pas à la soif de vengeance. Toutes les passions ne sont pas également aliénantes. Ensuite, les passions constituent le ressort de l'action humaine. Comme le note Hume, « la raison est et ne doit être que l'esclave des passions » : sans désir, sans élan affectif, l'homme ne serait qu'une pure intelligence contemplative, incapable d'agir. Les grandes réalisations humaines – artistiques, scientifiques, politiques – sont nées de passions intenses. Hegel montre que « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion ». De plus, vouloir éradiquer totalement les passions revient à mutiler l'humanité. Spinoza nous enseigne qu'on ne combat pas une passion par la pure volonté mais par une passion plus forte. L'enjeu n'est donc pas de supprimer les passions mais de les transformer, de passer des passions tristes (haine, envie) aux passions joyeuses (amour, générosité) qui augmentent notre puissance d'agir. Enfin, la passion peut être éduquée : par l'habitude et la réflexion, nous pouvons orienter nos passions vers des objets dignes et les tempérer par la raison sans les anéantir.

3ème tâche : CONCLUSION (3 pts)

Au terme de cette réflexion, la formule kantienne « les passions sont sans exception mauvaises » apparaît comme une affirmation trop radicale qui méconnaît la complexité de l'affectivité humaine. S'il est vrai que les passions, par leur caractère absorbant et exclusif, peuvent aliéner la liberté et conduire à des actions moralement condamnables, il serait abusif de les rejeter totalement. La solution ne réside ni dans la suppression stoïcienne des passions ni dans leur libre épanchement romantique, mais dans leur éducation et leur transformation. Une vie humaine accomplie requiert non l'apatheia mais l'eupatheia, non l'absence de passions mais leur orientation vers des objets nobles et leur harmonisation avec la raison. Comme le suggère Aristote avec sa doctrine de la juste mesure, la vertu consiste à éprouver les passions « quand il faut, à l'égard de ce qu'il faut, envers qui il faut, en vue de ce qu'il faut et comme il faut ». Les passions ne sont donc mauvaises que lorsqu'elles sont désordonnées ; bien orientées, elles constituent l'énergie vitale sans laquelle aucune

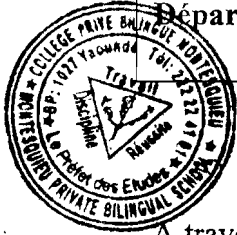
existence humaine digne de ce nom n'est possible. La sagesse n'est pas négation mais transfiguration des passions.

Présentation : 2 pts (*Une copie bien présentée, avec une écriture lisible, des paragraphes structurés et l'absence de ratures excessives mérite ces points*)

Mardi 15/12/21

Samy AP

Collège privé Bilingue Montesquieu	Troisième séquence	Année scolaire : 2021/2022
		Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	Epreuve de philosophie	Durée : 4H
		Coef : 04



PREMIERE PARTIE: EVALUATION DES RESSOURCES (09Pts)

A travers une production écrite de 15 lignes au moins et 25 au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Eléments d'étude analytiques (EA) : 2= (2pts)
- Eléments de réfutation (RT) : 2= (2pts)
- Eléments de réinterprétation (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

« Toute liberté dont on peut jouir dans l'absence de contrainte et par conséquent de l'effort n'est pas qualitativement différente de celle qu'aurait métaphoriquement un corps quelconque tombant en chute dite justement libre dans un vide d'obstacles et de résistance ! C'est une liberté négative qui veut être, définitivement être soi au lieu que la vraie liberté est toujours en devenir. C'est une liberté qui aspire à se loger, à se cloisonner, pour ainsi dire, dans le vide d'une résistance antérieure supprimée ou simplement inexistante. Or la vraie liberté ne se laisse pas figer ni séquestrer. La liberté conçue comme absence de contrainte est ce que nous appellerions une liberté-chose par opposition à la liberté-production. L'action de supprimer l'obstacle lui devient une condition de possibilité et non une caractéristique essentielle. C'est la pseudo-liberté qu'on vous octroie et que vous ne gagnez pas. L'on se trompera toujours sur la liberté chaque fois qu'on l'imaginera comme le résultat d'une élimination de toutes les entraves possibles et convenables. »

E. Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, CLE, 1998, p. 103.

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (09Pts)

SUJET 1 : Quelles réflexions te suggères-tu cette affirmation de Hegel : « Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES (09 pts)

Texte de E. Njoh-Mouelle sur la liberté

1. Définition du Problème Philosophique (DP) - 1,5 pt

Problème : Qu'est-ce que la vraie liberté ? La liberté se réduit-elle à l'absence de contraintes ou suppose-t-elle au contraire un effort, une conquête permanente ?

L'auteur oppose deux conceptions de la liberté : la liberté négative (absence de contraintes) et la liberté positive (production, devenir, conquête).

2. Éléments d'Étude Analytique (EA) - 2 pts

Thèse de l'auteur : La vraie liberté n'est pas l'absence de contraintes, mais un processus actif de production et de devenir.

Arguments principaux :

- **Analogie physique :** La liberté comme simple absence de contrainte est comparable à la chute libre d'un corps dans le vide - une liberté purement mécanique, passive.
- **Opposition liberté-chose vs liberté-production :** La liberté négative est statique ("veut être, définitivement être soi"), tandis que la vraie liberté est dynamique ("toujours en devenir").
- **Critique de la passivité :** La liberté octroyée n'est qu'une "pseudo-liberté" car elle n'est pas gagnée par l'effort personnel.
- **Condition de possibilité :** L'action de supprimer l'obstacle doit être une caractéristique essentielle de la liberté, non simplement une condition préalable.

3. Éléments de Réfutation (RT) - 2 pts

Limites de la thèse :

- **Objection 1 :** L'absence de contraintes peut être une condition nécessaire à l'exercice de la liberté. Comment être libre si l'on est emprisonné ou opprimé ? La liberté négative garde sa valeur.

- **Objection 2 :** La position de l'auteur risque de justifier toutes les contraintes comme nécessaires à la liberté. Ne peut-on pas éliminer certains obstacles sans diminuer la valeur de la liberté ?
- **Référence philosophique :** Pour Isaiah Berlin, la liberté négative (absence d'interférence) et la liberté positive (autonomie) sont deux dimensions légitimes et complémentaires de la liberté.

4. Éléments de Réinterprétation (RIT) - 2 pts

Synthèse et dépassement :

- La vraie liberté suppose une **dialectique** entre liberté négative et positive : l'absence de contraintes externes est nécessaire mais insuffisante.
- La liberté authentique implique un **dépassement des obstacles** (dimension positive) tout en requérant un **espace minimal de non-contrainte** (dimension négative).
- Référence à **Sartre** : "L'homme est condamné à être libre" - la liberté est à la fois situation (contexte avec contraintes) et projet (dépassement actif).
- La liberté comme **praxis** : elle se réalise dans l'action transformatrice du monde, non dans la simple jouissance passive.

5. Conclusion (C) - 1,5 pt

Njoh-Mouelle nous invite à dépasser une conception paresseuse de la liberté. La vraie liberté n'est ni pure négativité ni pure positivité, mais un processus dynamique où l'homme se conquiert lui-même à travers l'effort et le dépassement des obstacles. Elle est moins un état qu'une conquête permanente, moins un avoir qu'un faire.

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (09 pts)

SUJET 1 : « Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique » (Hegel)

INTRODUCTION (3 pts)

Amorce : Dans le langage courant, les passions sont souvent perçues négativement : crime passionnel, passion dévorante, esclavage des passions. La tradition philosophique, de Platon aux Stoïciens, a longtemps considéré les passions comme des troubles de l'âme qu'il faut maîtriser ou éliminer pour accéder à la sagesse.

Énoncé du sujet et définition des termes : Pourtant, Hegel affirme que "Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique".

- Les **passions** désignent les affects puissants qui mobilisent l'énergie humaine.

- L'**élément actif du monde** renvoie au moteur de l'histoire et du progrès.
- L'**ordre éthique** désigne l'ensemble des valeurs morales et des institutions rationnelles.

Problème philosophique : Comment les passions, généralement considérées comme irrationnelles et égoïstes, peuvent-elles être le moteur du monde et compatibles avec l'ordre éthique ? Les passions sont-elles nécessairement destructrices de la moralité ou peuvent-elles servir le progrès moral de l'humanité ?

Problématique : Faut-il condamner les passions comme ennemies de la raison et de la morale, ou reconnaître en elles l'énergie nécessaire à toute réalisation historique et éthique ? Les passions peuvent-elles être réconciliées avec l'ordre éthique, et si oui, à quelles conditions ?

Annonce du plan : Nous montrerons d'abord que la conception traditionnelle condamne les passions comme contraires à l'ordre éthique. Puis nous verrons comment les passions constituent effectivement l'élément actif du monde. Enfin, nous chercherons à comprendre comment peut s'opérer la réconciliation entre passion et éthique.

DÉVELOPPEMENT (3 pts)

I. La condamnation traditionnelle des passions (Thèse)

A. Les passions comme trouble de l'âme

Selon Platon, les passions relèvent de la partie inférieure de l'âme (épithumia) et s'opposent à la raison (logos). Dans le mythe de l'attelage ailé, les passions sont comparées au cheval noir indocile qui tire l'âme vers le bas. La sagesse consiste à soumettre les passions à la raison.

B. Les passions comme obstacle à la morale

Pour Kant, la morale repose sur l'autonomie de la volonté guidée par le devoir rationnel. Les passions, en tant qu'inclinations sensibles, compromettent la pureté de l'intention morale. Un acte accompli par passion n'a pas de valeur morale, car il n'est pas motivé par le respect de la loi morale universelle.

C. Les passions comme source de désordre social

Les passions individuelles égoïstes (cupidité, ambition, jalousie) menacent l'ordre social et l'harmonie collective. Elles conduisent à la violence, à l'injustice et au conflit. L'ordre éthique exige donc leur répression ou leur sublimation.

II. Les passions comme élément actif du monde (Antithèse)

A. La ruse de la raison hégélienne

Pour Hegel, l'histoire universelle se réalise à travers les passions des grands hommes. César, Napoléon et autres "grands individus historiques" sont mus par leurs passions personnelles (ambition, gloire), mais servent involontairement le progrès de l'Esprit universel. C'est la "ruse de la raison" : la raison utilise les passions comme moyen pour réaliser ses fins.

B. Les passions comme force motrice

Sans passion, il n'y aurait ni action, ni création, ni progrès. Les grandes réalisations humaines - artistiques, scientifiques, politiques - naissent toujours d'une passion : la passion de la connaissance (Galilée), la passion de la justice (Martin Luther King), la passion de la liberté (Mandela). La passion fournit l'énergie nécessaire à l'action transformatrice.

C. Le désir comme fondement de l'humanité

Selon Spinoza, l'homme n'est pas un "empire dans un empire". Les passions (qu'il appelle affects) sont naturelles et constituent l'essence même de l'homme. Le *conatus*, effort de persévérance dans l'être, est la source de toute action. Nier les passions, c'est nier l'humanité elle-même.

III. La réconciliation entre passion et éthique (Synthèse)

A. La transformation des passions

L'opposition entre passion et éthique n'est pas absolue. Les passions peuvent être éduquées, cultivées, sublimées. L'ordre éthique ne détruit pas les passions mais les oriente vers des fins rationnelles. Ainsi, la passion amoureuse peut fonder l'institution du mariage, la passion de reconnaissance peut nourrir l'engagement civique.

B. L'éthique comme système vivant

L'ordre éthique hégélien (*Sittlichkeit*) n'est pas un système abstrait de règles, mais une réalité vivante incarnée dans les institutions (famille, société civile, État). Les passions trouvent leur place légitime dans ces institutions qui leur donnent forme et sens. La passion familiale se réalise dans la famille, la passion économique dans le marché régulé, etc.

C. Contexte africain : passion et communauté

Dans le contexte camerounais, on peut penser à la passion du développement communautaire qui anime de nombreuses initiatives locales. Les tontines, par exemple, canalisent la passion d'entraide vers un ordre économique et social bénéfique. La passion n'est pas opposée à l'éthique Ubuntu ("je suis parce que nous sommes") mais en constitue le moteur affectif.

CONCLUSION (3 pts)

Rappel du problème : Nous cherchions à savoir si les passions sont nécessairement opposées à l'ordre éthique ou si elles peuvent constituer l'élément actif qui le réalise.

Bilan du développement : La tradition philosophique a longtemps condamné les passions comme contraires à la raison et à la morale. Cependant, Hegel nous montre que les passions sont indispensables : elles constituent l'énergie qui met le monde en mouvement et réalise l'histoire. La contradiction se résout dans la compréhension dialectique : les passions ne sont opposées à l'ordre éthique que lorsqu'elles restent brutes et non éduquées. Transformées, orientées, elles deviennent le moteur même de la réalisation éthique.

Solution personnelle et contextualisée : Au Cameroun, face aux défis du développement, nous avons besoin non pas de citoyens sans passions, mais de citoyens passionnés : passionnés par l'éducation, le progrès social, la justice. Le problème n'est pas la passion en elle-même, mais son

orientation. Un ordre éthique vivant ne réprime pas les passions mais leur donne un sens collectif. La passion d'excellence dont parle Njoh-Mouelle, la passion de l'émergence nationale, peuvent devenir des forces transformatrices si elles s'inscrivent dans un projet éthique commun. Ainsi, les passions, loin d'être les ennemies de l'ordre éthique, en sont les alliées indispensables quand elles sont éclairées par la raison et orientées vers le bien commun.

PRÉSENTATION : 2 points

- Propreté de la copie
 - Respect de la structure
 - Orthographe et syntaxe
 - Lisibilité de l'écriture
-

Cette correction complète respecte les exigences académiques du baccalauréat camerounais et intègre des références philosophiques appropriées ainsi qu'une contextualisation pertinente.

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2021 - 2022
Département de Philosophie	CONTROLE DE PHILOSOPHIE	3 ^{ème} situation : 15/01/2022
Classes : T A	Durée : 4h	Coef. : 6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « La science aussi repose sur le même principe. Science et philosophie ont par suite la même exigence, le même critère de vérité, la même forme. De fait les diverses sciences sont nées historiquement de la philosophie par spécialisation et particularisation. Et c'est par cette particularité seulement qu'elles diffèrent de la philosophie. Mais les sciences reposent « sur un principe, qui leur est commun avec la philosophie qui consiste à voir, sentir, penser par soi-même, à être soi-même. C'est le grand principe qui s'oppose à toute autorité dans quelque domaine que ce soit...tout ce qui doit avoir pour l'homme quelque valeur doit se trouver dans sa pensée propre...chaque homme doit penser pour lui-même, aucun ne peut penser pour un autre, pas plus que manger et boire pour un autre ».

M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ydé. Clé, 1971, pp.61-62

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : l'hétérogénéité des cultures est-elle un obstacle au vivre-ensemble ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ;
(3pts)

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ;
(3pts)

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnalisée et contextualisée dudit problème.
(3pts)

Présentation : 2pts

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9pts)

Analyse du texte de Marcien Towa

1. Définition du problème philosophique (DP) : 1,5pt

Le texte de Marcien Towa soulève le problème de la relation entre science et philosophie, ainsi que celui de l'autonomie de la pensée. La question centrale est : quelle est la nature du lien entre science et philosophie, et quel principe commun les unit ? Plus profondément, il s'agit de déterminer si l'autonomie intellectuelle constitue le fondement de toute connaissance authentique, qu'elle soit scientifique ou philosophique.

2. Éléments d'étude analytique (EA) : 2pts

Towa développe sa thèse en plusieurs moments :

- **Thèse principale** : Science et philosophie partagent le même principe fondamental, la même exigence de vérité et la même forme méthodologique.
- **Argument historique** : Les sciences sont issues de la philosophie par un processus de spécialisation et de particularisation. Leur différence est donc quantitative (domaine d'application) et non qualitative (nature fondamentale).
- **Principe commun** : Ce qui unit science et philosophie est "le principe de voir, sentir, penser par soi-même, à être soi-même". C'est le principe de l'autonomie intellectuelle.
- **Opposition à l'autorité** : Ce principe s'oppose radicalement à toute forme d'autorité extérieure qui imposerait une vérité sans examen critique personnel.
- **Illustration anthropologique** : Comme on ne peut manger ou boire pour autrui, on ne peut penser pour autrui. La pensée est une activité personnelle et intransmissible dans son exercice.

3. Éléments de réfutation du texte (RF) : 2pts

Malgré sa pertinence, la thèse de Towa présente certaines limites :

- **Négation de la dimension collective de la pensée** : Si l'autonomie est importante, la pensée se construit aussi dans l'échange, le dialogue et la transmission. Nous pensons toujours avec et contre les autres.
- **Paradoxe de l'apprentissage** : Comment penser par soi-même sans avoir d'abord appris à penser par les autres ? L'autonomie suppose une hétéronomie initiale (éducation, culture).

- **Différences méthodologiques réelles** : Contrairement à ce qu'affirme Towa, science et philosophie diffèrent aussi par leurs méthodes : la science procède par expérimentation et vérification empirique, tandis que la philosophie privilégie la réflexion conceptuelle.
- **Le rôle positif de l'autorité** : Toute autorité n'est pas aliénante. L'autorité légitime (celle de l'expert, du maître) peut être libératrice en transmettant les outils nécessaires à l'autonomie future.

4. Éléments de réinterprétation (RIT) : 2pts

Le texte de Towa doit être replacé dans son contexte africain postcolonial. Son insistance sur l'autonomie de pensée vise à combattre la dépendance intellectuelle héritée de la colonisation. Il appelle les Africains à penser par eux-mêmes plutôt que de reproduire passivement les pensées européennes.

Dans cette perspective, on peut réinterpréter sa thèse comme un appel à :

- La décolonisation intellectuelle : construire une pensée africaine authentique
- L'appropriation créative : s'inspirer des autres cultures sans aliénation
- L'équilibre entre tradition et modernité : penser par soi-même tout en s'inscrivant dans une communauté de pensée
- La critique constructive de toute forme de dogmatisme, qu'il soit traditionnel ou moderne

5. Conclusion (C) : 1,5pt

Le texte de Towa présente un intérêt philosophique majeur en affirmant le principe d'autonomie intellectuelle comme fondement commun de la science et de la philosophie. Si sa critique de l'autorité et son insistance sur la pensée personnelle sont essentielles, notamment dans le contexte africain postcolonial, il convient de nuancer sa position en reconnaissant la dimension intersubjective de toute pensée. L'autonomie véritable ne s'oppose pas à l'apprentissage auprès des autres, mais à la soumission passive à l'autorité. Le défi est donc de penser par soi-même tout en pensant avec les autres.

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9pts)

SUJET : L'hétérogénéité des cultures est-elle un obstacle au vivre-ensemble ?

1ère TÂCHE : INTRODUCTION (3pts)

Amener le sujet :

Dans notre monde contemporain marqué par la mondialisation, les migrations et les échanges accélérés, les sociétés deviennent de plus en plus multiculturelles. Au Cameroun comme ailleurs en Afrique, la cohabitation de multiples ethnies, langues, religions et traditions constitue une réalité quotidienne. Cette diversité culturelle, source potentielle de richesse, suscite également des tensions

: conflits intercommunautaires, incompréhensions, replis identitaires. Face à ces défis, une question fondamentale se pose.

Poser le problème :

L'hétérogénéité des cultures, c'est-à-dire la diversité et la différence des systèmes de valeurs, de croyances, de pratiques et de modes de vie, constitue-t-elle nécessairement un frein à l'harmonie sociale ? La différence culturelle empêche-t-elle les hommes de vivre ensemble paisiblement, ou peut-elle au contraire enrichir le vivre-ensemble ?

Problématique :

Ce problème soulève plusieurs interrogations :

- La diversité culturelle conduit-elle inévitablement au conflit et à l'incompréhension mutuelle ?
- Ou bien existe-t-il des valeurs universelles susceptibles de transcender les particularités culturelles ?
- Comment concevoir une unité sociale qui respecte la pluralité des cultures ?
- Le vivre-ensemble exige-t-il l'uniformisation culturelle ou peut-il s'accommoder de la différence ?

2ème TÂCHE : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3pts)

I. THÈSE : L'hétérogénéité des cultures comme obstacle au vivre-ensemble

L'hétérogénéité culturelle peut effectivement constituer un obstacle au vivre-ensemble pour plusieurs raisons.

D'abord, les cultures reposent sur des systèmes de valeurs souvent incompatibles. Ce qui est sacré dans une culture peut être profane dans une autre ; ce qui est moral ici peut être immoral là-bas. Ces divergences profondes rendent difficile l'établissement d'un consensus social. Comme le souligne Lévi-Strauss, chaque culture tend à considérer ses propres valeurs comme naturelles et universelles, créant ainsi un ethnocentrisme qui génère l'incompréhension de l'autre.

Ensuite, la diversité culturelle peut engendrer des conflits d'intérêts et de pouvoir. Les différents groupes culturels se disputent les ressources, la reconnaissance et la représentation politique. Les guerres tribales en Afrique, les tensions religieuses dans plusieurs pays illustrent comment l'hétérogénéité peut dégénérer en violence.

Enfin, la communication devient problématique entre cultures différentes. Les codes linguistiques, symboliques et comportementaux variant d'une culture à l'autre, les malentendus se multiplient, créant méfiance et hostilité. Le vivre-ensemble suppose un minimum de compréhension mutuelle que l'hétérogénéité culturelle complique.

II. ANTITHÈSE : L'hétérogénéité des cultures comme richesse pour le vivre-ensemble

Cependant, réduire l'hétérogénéité culturelle à un obstacle serait une vision pessimiste et réductrice.

D'une part, la diversité culturelle constitue une richesse pour l'humanité. Chaque culture apporte sa contribution unique au patrimoine humain : arts, philosophies, techniques, sagesse. Le vivre-

ensemble dans la différence permet l'enrichissement mutuel par l'échange, le dialogue et l'apprentissage réciproque. Comme l'affirme l'UNESCO, la diversité culturelle est aussi nécessaire à l'humanité que la biodiversité à la nature.

D'autre part, l'histoire montre que des sociétés multiculturelles ont prospéré : l'Andalousie médiévale, l'Empire ottoman à certaines périodes, ou les grandes métropoles contemporaines. Ces exemples prouvent que l'hétérogénéité n'empêche pas nécessairement le vivre-ensemble ; elle peut même créer une dynamique sociale créative.

De plus, l'existence de valeurs humaines universelles transcende les particularités culturelles. Les droits de l'homme, le respect de la dignité humaine, le rejet de la violence gratuite constituent un socle commun à partir duquel le dialogue interculturel devient possible. Comme le pense Kant, la raison humaine universelle permet de dépasser les différences culturelles contingentes.

III. SYNTHÈSE : Pour un vivre-ensemble dans et par la différence

La solution n'est ni dans l'uniformisation culturelle ni dans le communautarisme fragmenté, mais dans une approche dialectique du vivre-ensemble.

Il s'agit de promouvoir un universalisme pluraliste, qui reconnaît à la fois l'existence de valeurs universelles (dignité, justice, liberté) et la légitimité des particularités culturelles. Le philosophe camerounais Fabien Eboussi Boulaga propose la notion d'« universel latéral » : un universel qui émerge de la rencontre et du dialogue entre cultures, plutôt que de l'imposition d'une culture dominante.

Concrètement, le vivre-ensemble dans l'hétérogénéité suppose :

- L'éducation à l'interculturalité, qui apprend à reconnaître et respecter la différence
- Le dialogue permanent entre communautés culturelles
- Un cadre juridique qui garantit l'égalité des droits tout en protégeant les expressions culturelles légitimes
- La construction d'un projet commun qui transcende sans nier les appartenances particulières

3ème TÂCHE : CONCLUSION (3pts)

Rappel du problème :

Nous nous demandions si l'hétérogénéité des cultures constituait un obstacle au vivre-ensemble.

Bilan du développement :

Notre réflexion a montré que la diversité culturelle peut effectivement générer des tensions, des incompréhensions et des conflits lorsque les différences sont perçues comme des menaces ou lorsqu'elles servent d'instruments de domination. Cependant, nous avons également établi que l'hétérogénéité constitue une richesse potentielle, et que le vivre-ensemble n'exige pas l'uniformité culturelle. L'essentiel est de construire un cadre permettant la coexistence harmonieuse dans le respect des différences.

Solution personnalisée et contextualisée :

Dans le contexte camerounais, marqué par plus de 250 ethnies et une grande diversité linguistique et religieuse, la question du vivre-ensemble multiculturel est cruciale. Plutôt que de considérer cette diversité comme un handicap, il convient de la transformer en atout national.

Concrètement, je propose :

- Le renforcement de l'enseignement de l'histoire et des cultures camerounaises dès l'école primaire, pour que chaque citoyen connaisse et respecte les autres cultures nationales
- La promotion du bilinguisme et du multilinguisme comme ponts entre communautés
- L'organisation de forums interculturels réguliers dans les quartiers et les écoles
- La valorisation médiatique des expériences réussies de cohabitation interculturelle
- L'application stricte du principe de laïcité de l'État pour garantir l'égalité de traitement de toutes les communautés

Le vivre-ensemble camerounais ne se construira pas contre nos différences, mais avec et par elles, dans un projet national commun qui fait de notre diversité notre force et notre identité.

L'hétérogénéité culturelle n'est un obstacle que si nous la percevons comme tel ; elle devient une richesse dès lors que nous cultivons le dialogue, le respect mutuel et la volonté de construire ensemble.

PRÉSENTATION : 2pts

- Clarté de l'écriture
- Respect de la structure demandée
- Correction de la langue
- Progression logique de la pensée

COLLEGE PRIVE MONGO BETI B.P 972 TEL. 22 68 62 79/ 33 20 67 23 YAOUNDE					
ANNÉE SCOLAIRE	SÉQUENCE	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEFFICIENT
2021-2022	N° 05	PHILOSOPHIE	1 ^{es} A4ALL& ESP	4H	04
Nom du professeur : OLOMO P. STANISLAS			Jour :		

PARTIE A : VERIFICATION DES RESSOURCES 9 pts

TEXTE :

Le mythe biblique du paradis d'Eden permet de mieux comprendre ce qui précède. Adam et Eve sont présentés, avant la chute comme des êtres heureux ou « *bon heureux* » vivant en paradis ; mais qu'en savaient-ils eux-mêmes ? Absolument rien, puisqu'il a fallu qu'ils transgressent le commandement divin, en mangeant du fruit de la science pour prendre conscience d'eux-mêmes ; en d'autres termes, l'homme n'a accédé à la conscience et à la science qu'en rompant avec la monotonie d'une pseudo-félicité inhumaine. On nous aurait dit pourtant qu'ils étaient heureux dans la situation précédant le péché. Etrange bonheur que celui qui s'ignore ! Adam et Eve n'ont pu connaître aucun bonheur. On peut même se demander s'ils étaient des humains comme nous. Si oui, ils furent des êtres forts misérables avant la chute car, pour l'homme véritable, il n'y a pas de misère plus grande que l'inconscience et l'ignorance absolue. Il y aurait une curieuse ironie de la part de l'homme d'après la chute à vouloir retourner dans cette espèce de Nirvâna qu'on vécut ses ancêtres bibliques. Le bonheur paradisiaque, s'il existait ne serait en effet pas différent du Nirvâna des hindous. L'illusion des chrétiens consiste à présenter le paradis comme différent du néant. Le bonheur humain est inséparable de la conscience explicite du bonheur ; comment un bonheur inconnu, un bonheur vécu, mais ignoré pourrait-il encore être un bonheur ? Le bonheur est la conscience vécue et effective, mais il est aussi conscience pour soi que l'on prend de l'accord de soi-même avec l'ordre du monde.

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, 2^{ème} Ed. EMC, 1988, pp.79-80

Consignes : A travers une production écrite et dans le respect des principes méthodologiques d'un commentaire de texte philosophique, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire en prenant en compte les éléments ci-après.

- Définition du problème DP 1,5pt
- Examen analytique EA 2 pts
- Réfutation du texte RF 2pts
- Réinterprétation du texte RIT 2 pts
- Conclusion C 1,5 pt

PARTIE B : VERIFICATIONS DE L'AGIR COMPETENT 9 pts

Sujet : Que penses-tu de cette affirmation de Voltaire : « *Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu* » ?

Consignes : Tu feras de l'un des sujets ci-dessus une dissertation en prenant en compte les tâches ci-dessous :

1^{ère} Tache : Rédige une introduction dans laquelle après amené le sujet, tu poseras le problème et élaboreras une problématique. 3pts

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en intégrant une thèse, une antithèse et une synthèse 3pts

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion dans laquelle tu rappelles le problème, dresses un bilan de ton développement et proposes une solution personnelle au problème 3pts

Présentation : 2 pts

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : COMMENTAIRE DE TEXTE

Définition du problème (DP) – 1,5 pt

Le texte d'Ebénézer Njoh Mouelle interroge la nature du bonheur et son lien essentiel avec la conscience. Selon lui, un bonheur inconscient, comme celui qu'auraient vécu Adam et Ève avant la chute, n'en est pas un. Le problème philosophique central est donc le suivant : **le bonheur peut-il exister sans la conscience que l'on en a ?** L'auteur défend l'idée que la conscience est constitutive du bonheur véritable, contrairement à l'illusion d'un paradis ou d'un Nirvâna où l'on ignorerait son propre bonheur.

Examen analytique (EA) – 2 pts

- **L'exemple biblique** : Adam et Ève, avant la faute, vivaient dans un état d'innocence et d'ignorance. Mais, pour l'auteur, ils n'étaient pas véritablement heureux, car ils n'avaient pas conscience de leur bonheur. La transgression (le fruit de la science) leur a donné la conscience d'eux-mêmes et du monde.
- **Lien bonheur/conscience** : Njoh Mouelle affirme que le bonheur humain est « inséparable de la conscience explicite du bonheur ». Un bonheur ignoré est un non-bonheur.
- **Critique des illusions religieuses** : Le paradis chrétien et le Nirvâna hindou sont assimilés à une forme de néant ou d'inconscience, donc incompatibles avec la condition humaine réelle.
- **Conclusion de l'auteur** : Le vrai bonheur est la « conscience pour soi que l'on prend de l'accord de soi-même avec l'ordre du monde ».

Réfutation du texte (RF) – 2 pts

On peut objecter à l'auteur que :

- **Le bonheur n'est pas qu'intellectuel** : Il peut être vécu de manière immédiate, sensible, sans médiation réflexive (ex. : l'enfant heureux qui ne se pose pas de questions).
- **La conscience peut nuire au bonheur** : Trop réfléchir à son bonheur peut le faire disparaître (ex. : analyse excessive, doute, inquiétude).
- **Vision réductrice du spirituel** : Le paradis ou le Nirvâna ne sont pas nécessairement de l'ordre de l'inconscience, mais peuvent représenter un état de plénitude sans désir, sans manque, donc sans souffrance.

Réinterprétation du texte (RIT) – 2 pts

On peut réinterpréter le texte en montrant que l'auteur défend une **conception humaniste et existentialiste du bonheur** : l'homme n'est pleinement homme que lorsqu'il assume sa liberté et sa conscience, y compris dans la souffrance. Le bonheur n'est pas un état passif, mais une **activité de l'esprit** qui s'accorde avec le monde. En ce sens, le

mythe d'Adam et Ève symbolise l'entrée dans l'humanité par la connaissance, même au prix de la perte de l'innocence.

Conclusion (C) – 1,5 pt

Le texte de Njoh Mouelle pose une question fondamentale : **peut-on être heureux sans le savoir** ? En défendant l'idée que la conscience est nécessaire au bonheur, il s'inscrit dans une tradition philosophique qui valorise la lucidité et la responsabilité humaine. Cependant, cette vision peut être nuancée par l'idée que le bonheur peut aussi résider dans l'abandon de soi, l'innocence ou la fusion avec le monde. Le débat reste ouvert entre bonheur conscient et bonheur immédiat.

PARTIE B : DISSERTATION

Sujet : « Que penses-tu de cette affirmation de Voltaire : "Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu" ? »

1ère Tâche : Introduction – 3 pts

Voltaire, philosophe des Lumières, formule dans cette phrase une critique ironique de la relation entre l'homme et Dieu. Selon la Genèse, l'homme est créé à l'image de Dieu, mais Voltaire suggère que l'homme, en retour, a conçu Dieu à sa propre image. Cette inversion pose un **problème philosophique** : dans quelle mesure l'idée de Dieu est-elle une projection humaine ? La **problématique** est la suivante : **L'homme crée-t-il Dieu à son image, ou bien Dieu est-Il le fondement transcendant de l'humanité ?**

2ème Tâche : Analyse dialectique – 3 pts

Thèse : Oui, l'homme projette ses traits sur Dieu

- Exemples : les dieux grecs ont des passions humaines ; les représentations de Dieu varient selon les cultures.
- Arguments : Feuerbach (*L'essence du christianisme*) : « La théologie est une anthropologie ». Dieu est le miroir de l'homme.

Antithèse : Non, Dieu dépasse l'entendement humain

- Exemples : Dieu infiniment autre (Saint Augustin), incompréhensible (Thomas d'Aquin).
- Arguments : La transcendance divine interdit toute réduction anthropomorphique. L'homme ne peut créer ce qui le dépasse.

Synthèse : Une relation dialectique entre l'homme et Dieu

- L'homme ne crée pas Dieu *ex nihilo*, mais il ne peut le concevoir qu'avec ses propres catégories.
- La relation est circulaire : l'homme se comprend à travers Dieu, et comprend Dieu à travers lui-même.

3ème Tâche : Conclusion – 3 pts

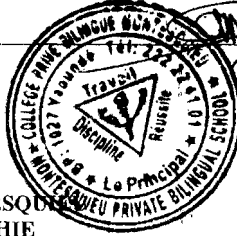
Voltaire met en lumière un mécanisme fondamental de la conscience religieuse : **l’anthropomorphisme**. Si l’homme ne crée pas Dieu, il ne peut s’en faire une idée qu’à travers sa propre nature. Ainsi, l’affirmation de Voltaire nous invite à une **autocritique** : reconnaître que notre conception de Dieu en dit long sur nous-mêmes. La solution personnelle proposée est de **penser Dieu comme un idéal moral et métaphysique**, plutôt que comme un double humain, afin d’éviter les dérives dogmatiques et idolâtres.

PRÉSENTATION : 2 pts

- Structure claire
- Respect des consignes
- Expression soignée
- Développement équilibré

Total : 18/18 (sans la notation de la présentation qui dépend de la copie réelle)

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
MINESEC
DRES CENTRE
DD ES MFOUNDI
COOLEGE PRIVE BILINGUE MONTESQUIEU
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROON
MINESEC
DRES CENTER
DD ES MFOUNDI
MONTESQUIEU BILINGUAL PRIVATE COLLEGE
DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

Appréciation de l'Enseignant :				
Notes par rubriques :	N°1	N°2	N°3	Note définitive / 20
Appréciation des compétences ciblées	Non Acquis	En cours d'Acquisition	Acquis	Expert
	00-09	10-13	14-17	18-20

EVALUATION DE PHILOSOPHIE N°2

Classe : Terminales A4 ALL/ESP

Durée : 4h Coef : 4

PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES /9pts

A1-Vérification des savoirs : (4pts)

- Définis : Médiocrité, Excellence ($1 \times 2 = 2\text{pts}$)
- Donne deux synonymes de la médiocrité selon Ebénézer Njoh-Mouelle ($1\text{pt} \times 2 = 2\text{pts}$)

A2-Vérification des savoir-faire :(5pts)

- Qu'est-ce que l'ethnocentrisme occidental ? (1pt)
- Qu'est-ce que l'argument ? (1Pt)
- Donne trois grands groupes d'argumentation ($1\text{pt} \times 3 = 3\text{pts}$)

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT /9pts

Sujet : Que te suggères-tu ces propos d'Ebénézer Njoh-Mouelle : « Le spectacle le plus affligeant en situation de sous-développement c'est celui de l'irrationalité dans les comportements » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus, une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dresser le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE N°2

PARTIE A: VÉRIFICATION DES RESSOURCES /9pts

A1- Vérification des savoirs (4pts)

a) Définitions (2pts)

Médiocrité (1pt): La médiocrité désigne l'état de ce qui est de qualité moyenne, médiocre ou insuffisant. Selon Ebénézer Njoh-Mouelle, la médiocrité se caractérise par l'absence d'effort pour se dépasser, la complaisance dans la facilité et le refus de l'excellence. C'est une attitude mentale qui consiste à se satisfaire du minimum et à fuir toute forme d'exigence.

Excellence (1pt): L'excellence est la qualité de ce qui est supérieur, remarquable et de très haute valeur. Elle représente le dépassement de soi, la recherche constante de la perfection et l'accomplissement optimal de ses capacités. C'est un idéal de réalisation humaine qui exige effort, rigueur et persévérance.

b) Deux synonymes de la médiocrité selon Ebénézer Njoh-Mouelle (2pts)

1. **La paresse intellectuelle** - le refus de l'effort de pensée et de réflexion
2. **La complaisance** - l'auto-satisfaction dans la médiocrité, l'absence d'ambition de dépassement

(Autres synonymes possibles: la facilité, la passivité, l'insignifiance)

A2- Vérification des savoir-faire (5pts)

a) Qu'est-ce que l'ethnocentrisme occidental? (1pt)

L'ethnocentrisme occidental est l'attitude qui consiste à considérer la culture occidentale comme supérieure aux autres cultures et à l'ériger en modèle universel de civilisation. C'est une vision du monde qui juge et évalue les autres cultures à partir des normes, valeurs et critères occidentaux, conduisant ainsi à une dévalorisation systématique des cultures non-occidentales.

b) Qu'est-ce que l'argument? (1pt)

L'argument est un raisonnement destiné à prouver ou à réfuter une thèse. C'est un ensemble d'énoncés articulés logiquement dont l'un (la conclusion) découle des autres (les prémisses). L'argument vise à convaincre en s'appuyant sur la raison et la logique.

c) Trois grands groupes d'argumentation (3pts)

1. **L'argumentation déductive** - qui va du général au particulier (syllogisme, déduction logique)
2. **L'argumentation inductive** - qui va du particulier au général (généralisation à partir d'exemples)

3. **L'argumentation par analogie** - qui établit une comparaison entre deux réalités pour en tirer une conclusion
-

PARTIE B: VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT / 9pts

Sujet: *Que te suggèrent ces propos d'Ebénézer Njoh-Mouelle : « Le spectacle le plus affligeant en situation de sous-développement c'est celui de l'irrationalité dans les comportements » ?*

PREMIÈRE TÂCHE: INTRODUCTION (3pts)

Éléments attendus:

1. Amener le sujet (0,5pt): Le développement d'une nation repose non seulement sur ses ressources matérielles, mais surtout sur la rationalité des comportements de ses citoyens. Dans les sociétés africaines contemporaines, le paradoxe du sous-développement persiste malgré d'importantes potentialités humaines et naturelles. Le philosophe camerounais Ebénézer Njoh-Mouelle, dans son analyse critique de la médiocrité, identifie l'irrationalité comportementale comme un obstacle majeur au développement.

2. Poser le sujet et le problème philosophique (1pt): L'auteur affirme que « Le spectacle le plus affligeant en situation de sous-développement c'est celui de l'irrationalité dans les comportements ». Cette citation soulève un problème fondamental : comment comprendre le lien entre l'irrationalité des comportements et le sous-développement ? En quoi les comportements irrationnels constituent-ils un frein au progrès ? L'irrationalité est-elle la cause ou la conséquence du sous-développement ?

3. Problématique (1,5pt): Dès lors, plusieurs questions méritent réflexion : Quelles sont les manifestations concrètes de cette irrationalité comportementale en situation de sous-développement ? Dans quelle mesure ces comportements irrationnels aggravent-ils le sous-développement ? Est-il possible de rationaliser les comportements pour sortir du sous-développement ? La rationalité suffit-elle au développement ou faut-il également prendre en compte d'autres facteurs socio-économiques et culturels ?

DEUXIÈME TÂCHE: DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3pts)

I. THÈSE: L'irrationalité comportementale comme obstacle majeur au développement (1pt)

En situation de sous-développement, l'irrationalité se manifeste effectivement par des comportements contre-productifs qui entravent le progrès. Cette irrationalité prend plusieurs formes :

- **La médiocrité intellectuelle** : refus de l'effort, absence de rigueur, complaisance dans la facilité
- **Le parasitisme social** : recherche de privilèges sans mérite, corruption, clientélisme

- **L'imitation servile** : adoption aveugle de modèles étrangers sans discernement
- **Le manque de conscience professionnelle** : négligence, improvisation, absence de ponctualité

Pour Njoh-Mouelle, ces comportements sont "affligeants" car ils traduisent une démission de la raison et une acceptation passive de la médiocrité. Ils créent un cercle vicieux où le sous-développement engendre l'irrationalité qui, à son tour, perpétue le sous-développement. La rationalisation des comportements apparaît donc comme une condition nécessaire du développement.

II. ANTITHÈSE: Les limites d'une analyse purement comportementale (1pt)

Cependant, cette analyse risque de faire porter la responsabilité du sous-développement uniquement sur les comportements individuels, occultant ainsi les facteurs structurels :

- **Les héritages historiques** : la colonisation a laissé des structures économiques déséquilibrées et des mentalités aliénées
- **Les contraintes économiques internationales** : les rapports de domination dans l'économie mondiale limitent les marges de manœuvre des pays sous-développés
- **Les facteurs culturels** : certains comportements jugés "irrationnels" peuvent avoir une logique propre dans un contexte culturel donné

Par ailleurs, la notion même de "rationalité" mérite interrogation : s'agit-il de la rationalité occidentale érigée en norme universelle ? Ne risque-t-on pas de tomber dans l'ethnocentrisme en qualifiant d'irrationnels des comportements qui obéissent à d'autres logiques culturelles ?

III. SYNTHÈSE: Pour une rationalité contextuelle et une responsabilité partagée (1pt)

Il convient de dépasser cette opposition en reconnaissant que :

- L'irrationalité comportementale est à la fois cause et conséquence du sous-développement
- La rationalisation des comportements est nécessaire mais non suffisante
- Il faut articuler transformation individuelle et changement structurel
- La rationalité doit être contextualisée : il ne s'agit pas d'imiter aveuglément la rationalité occidentale, mais de développer une rationalité africaine authentique, enracinée dans nos réalités et nos valeurs positives

Le développement exige donc une double révolution : comportementale (lutte contre la médiocrité) et structurelle (transformation des rapports économiques et sociaux).

TROISIÈME TÂCHE: CONCLUSION (3pts)

Éléments attendus:

1. Rappel du problème (0,5pt): La réflexion portait sur le lien entre irrationalité comportementale et sous-développement, tel que souligné par Ebénézer Njoh-Mouelle.

2. Bilan du développement (1pt): Notre analyse a montré que l'irrationalité des comportements constitue effectivement un obstacle majeur au développement, se manifestant par la médiocrité, le

parasitisme et l'absence de rigueur. Cependant, cette irrationalité ne peut être comprise indépendamment des structures historiques, économiques et culturelles qui la conditionnent. Le développement exige donc une approche globale combinant transformation des mentalités et changement des structures.

3. Solution personnelle et contextualisée (1,5pt): Dans le contexte camerounais actuel, la lutte contre l'irrationalité comportementale passe par plusieurs axes :

- **Éducation à l'excellence** : promouvoir dans nos écoles et universités une culture de l'effort, de la rigueur et du dépassement de soi
- **Valorisation du mérite** : créer des institutions qui récompensent la compétence plutôt que les relations
- **Développement d'une éthique du travail** : cultiver le sens de la responsabilité, la ponctualité, la conscience professionnelle
- **Pensée critique** : former des citoyens capables de discernement, refusant l'imitation servile tout en restant ouverts au progrès

Comme le suggère Njoh-Mouelle, le développement est d'abord une affaire de mentalités : il commence par notre décision personnelle et collective de refuser la médiocrité et d'embrasser l'excellence. C'est à cette condition que nous pourrions transformer le "spectacle affligeant" dénoncé par le philosophe en une dynamique positive de progrès.

PRÉSENTATION (2pts)

Critères d'évaluation:

- Propreté de la copie (0,5pt)
- Lisibilité de l'écriture (0,5pt)
- Respect de la structure (0,5pt)
- Qualité de l'expression française (0,5pt)

NOTE TOTALE: /20

COLLEGE PRIVE MONGO BETI B.P 972 TEL. 22 68 62 79/ 33 20 67 23 YAOUNDE					
ANNÉE SCOLAIRE	SÉQUENCE	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEFFICIENT
2021-2022	N° 06	PHILOSOPHIE	T ^{tes} A4ALL& ESP	4H	04
Nom du professeur : OLOMO P. STANISLAS			Jour :		

PARTIE A : VERIFICATION DES RESSOURCES 9 pts

TEXTE :

Amener au jour une authentique philosophie négro-africaine établirait à coup sûr que nos ancêtres ont philosophé, sans pour autant nous dispenser, nous, de philosopher à notre tour. Déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher. L'Occident peut se vanter d'une brillante tradition philosophique. Mais l'occidental qui a reconnu l'existence de cette tradition et qui en a même saisi le contenu, n'a pas encore commencé à philosopher. La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique. En fait la philosophie est essentiellement sacrilège en ceci qu'elle se veut l'instance normative suprême ayant seule le droit de fixer ce qui doit ou non être tenu pour sacré, et de ce fait abolit le sacré pour autant qu'il veut s'imposer à l'homme du dehors. C'est pourquoi tous les grands philosophes commencent par invalider ce qui était considéré jusqu'à eux comme absolu. On prétendra peut-être que cela ne vaut que pour la philosophie européenne et non pour la philosophie négro-africaine. Mais si on pousse à ce point le culte de la différence, on ne voit plus la raison de faire passer nos modes de pensée pour de la philosophie.

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, pp. 29-30.

Consignes : A travers une production écrite et dans le respect des principes méthodologiques d'un commentaire de texte philosophique, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire en prenant en compte les éléments ci-après.

- Définition du problème DP 1,5pt
- Examen analytique EA 2 pts
- Réfutation du texte RF 2pts
- Réinterprétation du texte RIT 2 pts
- Conclusion C 1,5 pt

PARTIE B : VERIFICATIONS DE L'AGIR COMPETENT 9 pts

Sujet : La vérité dérive-t-elle exclusivement des sens ?

Consignes : Tu feras de l'un des sujets ci-dessus une dissertation en prenant en compte les tâches ci-dessous :

1^{ère} Tache : Rédige une introduction dans laquelle après amené le sujet, tu poseras le problème et élaboreras une problématique. 3pts

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en intégrant une thèse, une antithèse et une synthèse 3pts

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion dans laquelle tu rappelles le problème, dresses un bilan de ton développement et proposes une solution personnelle au problème 3pts

Présentation : 2 pts

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : COMMENTAIRE DE TEXTE (9 pts)

1. DÉFINITION DU PROBLÈME (1,5 pt)

Problème central : Le texte de Marcien Towa soulève la question de savoir si la reconnaissance d'une philosophie négro-africaine ancestrale suffit à faire de nous des philosophes, ou si la philosophie exige plutôt une attitude critique permanente vis-à-vis de tout héritage culturel.

Formulation philosophique : La philosophie se réduit-elle à l'étude d'une tradition héritée ou nécessite-t-elle essentiellement une démarche critique et subversive vis-à-vis de tout donné, y compris sacré ?

2. EXAMEN ANALYTIQUE (2 pts)

Thèse de l'auteur : Marcien Towa soutient que la philosophie ne consiste pas simplement à découvrir ou à reconnaître une tradition philosophique, mais qu'elle exige fondamentalement une attitude critique envers tout héritage.

Argumentation :

- a) **Premier argument :** L'auteur distingue "déterrée une philosophie" et "philosopher". La découverte d'une philosophie ancestrale négro-africaine ne dispense pas les Africains contemporains de philosopher eux-mêmes.
- b) **Argument par analogie :** Towa utilise l'exemple occidental pour universaliser son propos. Un Occidental qui connaît la tradition philosophique européenne n'est pas encore philosophe pour autant.
- c) **Définition de la philosophie :** La philosophie commence avec "la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance". Elle est donc essentiellement un acte de pensée critique.
- d) **Nature sacrilège de la philosophie :** L'auteur affirme que la philosophie est "essentiellement sacrilège" car elle se veut "l'instance normative suprême" qui décide ce qui doit être considéré comme sacré. Elle abolit donc tout sacré qui s'impose de l'extérieur.
- e) **Argument historique :** Tous les grands philosophes ont commencé par "invalides ce qui était considéré jusqu'à eux comme absolu".
- f) **Réfutation d'une objection :** L'auteur anticipe l'objection selon laquelle cette conception ne vaudrait que pour la philosophie européenne. Il répond que si on pousse trop loin le culte de la différence, on ne peut plus parler de philosophie.

3. RÉFUTATION DU TEXTE (2 pts)

Limites et objections possibles :

- a) **Excès du criticisme** : L'auteur semble réduire la philosophie à sa seule dimension critique. Or, la philosophie n'est-elle pas aussi construction positive, élaboration de systèmes, proposition de valeurs ? La critique permanente sans construction peut conduire au nihilisme.
- b) **Négation du rôle de la tradition** : En insistant excessivement sur la rupture critique, Towa sous-estime peut-être l'importance de la continuité et du dialogue avec la tradition. Philosophier ne se fait jamais ex nihilo, mais toujours à partir d'un héritage qu'on transforme.
- c) **Paradoxe de l'universalisme** : L'auteur rejette le "culte de la différence" au nom d'une conception universelle de la philosophie. Mais cette conception n'est-elle pas elle-même héritée de la tradition occidentale ? Ne risque-t-on pas ainsi d'imposer un modèle unique de rationalité ?
- d) **Question du sacré** : L'affirmation que la philosophie "abolit le sacré" est discutable. Certains philosophes (Platon, Descartes, Kant, Hegel) ont maintenu une place pour le sacré ou le transcendant dans leur système.

4. RÉINTERPRÉTATION DU TEXTE (2 pts)

Apport positif et actualité :

Malgré ses limites, le texte de Towa présente un intérêt philosophique majeur en soulignant que :

- a) **L'autonomie de la pensée** : La philosophie exige une émancipation intellectuelle. On ne devient pas philosophe par héritage ou par filiation culturelle, mais par l'exercice personnel de la raison critique.
- b) **Universalité de la démarche philosophique** : En refusant de faire de la philosophie africaine une exception aux exigences critiques, Towa affirme l'universalité de la raison et évite le relativisme culturel.
- c) **Pertinence pour l'Afrique contemporaine** : Le texte invite les intellectuels africains à ne pas se contenter d'une quête identitaire tournée vers le passé, mais à philosopher véritablement en affrontant les problèmes actuels de leurs sociétés.
- d) **Critique de l'ethno-philosophie** : Towa s'oppose implicitement à l'approche de Tempels qui voyait dans les croyances traditionnelles africaines une philosophie implicite. Pour Towa, la philosophie exige une démarche explicite et critique.

5. CONCLUSION (1,5 pt)

Le texte de Marcien Towa pose une question essentielle : celle du rapport entre tradition et pensée critique dans l'activité philosophique. L'auteur défend avec force l'idée que la philosophie ne se réduit pas à la connaissance d'un héritage, mais qu'elle exige une attitude de remise en question permanente. Cette position, si elle présente le risque d'un criticisme excessif, a le mérite de rappeler que philosopher est un acte de liberté intellectuelle qui ne peut se satisfaire d'aucune autorité externe, fût-elle celle de la tradition ou du sacré. Pour l'Afrique contemporaine, ce texte invite à dépasser la seule quête d'une légitimité historique pour s'engager dans une pensée vivante et critique des réalités présentes.

PARTIE B : DISSERTATION (9 pts)

Sujet : La vérité dérive-t-elle exclusivement des sens ?

1ère TÂCHE : INTRODUCTION (3 pts)

Amené :

Dans la vie quotidienne, nous faisons constamment appel à nos sens pour connaître le monde qui nous entoure. Nous disons "je l'ai vu de mes propres yeux" pour attester de la vérité d'un fait. Cette confiance spontanée dans l'expérience sensible repose sur l'idée que nos sens nous donnent un accès direct et fiable à la réalité. Toutefois, l'histoire de la philosophie et des sciences nous montre que nos sens peuvent nous tromper : les illusions d'optique, les rêves, les hallucinations sont autant d'exemples où nos perceptions ne correspondent pas à la réalité. Dès lors, peut-on vraiment fonder toute connaissance vraie sur la seule expérience sensible ?

Problème :

Le sujet interroge l'origine de la vérité et le rôle exclusif ou non des sens dans son établissement. Il s'agit de déterminer si toute vérité provient nécessairement et uniquement de l'expérience sensible, ou si d'autres sources de connaissance (raison, intuition intellectuelle, démonstration logique) sont nécessaires ou même supérieures aux sens pour atteindre la vérité.

Problématique :

- Les sens constituent-ils la source unique et suffisante de toute vérité ?
- L'expérience sensible peut-elle nous donner accès à des vérités universelles et nécessaires ?
- La raison n'est-elle pas indispensable pour organiser, interpréter et dépasser les données sensibles ?
- Enfin, ne faut-il pas envisager une complémentarité entre expérience sensible et travail rationnel dans l'établissement de la vérité ?

Plan annoncé :

Nous examinerons d'abord la thèse empiriste selon laquelle toute vérité dérive effectivement des sens (I), avant de montrer les limites de cette position et la nécessité du rationalisme (II), pour enfin proposer une synthèse reconnaissant la complémentarité des sens et de la raison dans la quête de vérité (III).

2ème TÂCHE : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3 pts)

I. THÈSE : OUI, LA VÉRITÉ DÉRIVE DES SENS (Empirisme)

Argument 1 : Origine sensible de nos idées

Selon l'empirisme, notamment chez John Locke, l'esprit humain à la naissance est une "tabula rasa", une page blanche. Toutes nos idées proviennent de l'expérience sensible. Il n'existe pas d'idées innées : tout ce que nous connaissons nous vient de nos sens (vue, ouïe, toucher, goût, odorat). Sans expérience sensible, nous ne pourrions rien connaître.

Argument 2 : Vérification empirique

Pour établir la vérité d'une proposition, il faut la confronter à l'expérience. Les sciences expérimentales (physique, chimie, biologie) reposent sur l'observation et l'expérimentation. Une théorie n'est considérée comme vraie que si elle est confirmée par les faits observables. Comme le souligne David Hume, nos raisonnements sur les faits doivent toujours se fonder sur l'expérience.

Argument 3 : Critère de réalité

Les sens nous donnent accès au réel tel qu'il est. La perception directe constitue le critère ultime de la réalité et donc de la vérité. C'est par les sens que nous distinguons le rêve de la réalité, l'imaginaire du réel.

II. ANTITHÈSE : NON, LA VÉRITÉ NE DÉRIVE PAS EXCLUSIVEMENT DES SENS (Rationalisme)

Argument 1 : Faillibilité des sens

Nos sens nous trompent fréquemment. Descartes, dans les *Méditations métaphysiques*, rappelle que nos sens nous ont parfois trompés (le bâton qui paraît brisé dans l'eau, la tour carrée qui semble ronde de loin). Or, il est prudent de ne jamais faire entièrement confiance à ce qui nous a trompé une fois. Les sens ne peuvent donc constituer le fondement exclusif de la vérité.

Argument 2 : Vérités rationnelles indépendantes de l'expérience

Il existe des vérités universelles et nécessaires qui ne dépendent pas de l'expérience : les vérités mathématiques ($2+2=4$, le théorème de Pythagore) et logiques (principe de non-contradiction). Ces vérités sont découvertes par la raison seule, a priori, indépendamment de toute expérience sensible. Comme le montre Platon, les vérités mathématiques concernent des idées parfaites que les sens ne peuvent atteindre.

Argument 3 : Nécessité de la raison pour interpréter l'expérience

Les données sensibles brutes ne constituent pas encore une connaissance vraie. Il faut que la raison organise, structure et interprète ces données. Kant montre que l'expérience elle-même n'est possible que grâce aux formes a priori de la sensibilité (espace et temps) et aux catégories de l'entendement. La raison est donc condition de possibilité de toute connaissance, même empirique.

Argument 4 : Particularité vs universalité

L'expérience sensible ne nous donne accès qu'à des cas particuliers, ici et maintenant. Or, la vérité scientifique vise l'universel et le nécessaire. Comment passer du particulier (observations sensibles) à l'universel (lois scientifiques) ? C'est la raison qui opère cette généralisation par induction et qui formule des lois universelles.

III. SYNTHÈSE : LA VÉRITÉ RÉSULTE DE LA COLLABORATION ENTRE SENS ET RAISON

Dépassement dialectique :

L'opposition entre empirisme et rationalisme peut être dépassée en reconnaissant que la vérité ne dérive ni exclusivement des sens, ni exclusivement de la raison, mais de leur collaboration nécessaire.

Argument 1 : Complémentarité nécessaire

Kant, dans la *Critique de la raison pure*, propose une synthèse : "Des pensées sans contenu sont vides, des intuitions sans concepts sont aveugles." Les sens nous fournissent le contenu, la matière de la connaissance, tandis que la raison fournit la forme, l'organisation. Les deux sont indispensables : sans sens, la raison serait vide ; sans raison, les sensations resteraient aveugles, chaotiques.

Argument 2 : Distinction des domaines de vérité

Il convient de distinguer différents types de vérités :

- Les vérités empiriques (sciences de la nature) dérivent de l'expérience sensible organisée par la raison
- Les vérités formelles (mathématiques, logique) relèvent de la raison pure
- Les vérités métaphysiques ou existentielles peuvent requérir d'autres facultés (intuition, foi)

Argument 3 : La méthode scientifique comme modèle

La science moderne illustre parfaitement cette complémentarité : elle part de l'observation (sens), formule des hypothèses (raison), les teste expérimentalement (sens), et construit des théories (raison). C'est dans ce va-et-vient entre expérience et théorie que se construit la connaissance scientifique vraie.

3ème TÂCHE : CONCLUSION (3 pts)

Rappel du problème :

Nous nous demandons si la vérité dérive exclusivement des sens ou si d'autres sources de connaissance sont nécessaires.

Bilan du développement :

Notre analyse a montré que, si l'empirisme a raison d'insister sur l'importance de l'expérience sensible comme source de nos connaissances sur le monde réel, il a tort de prétendre que les sens constituent l'unique source de vérité. Le rationalisme nous a permis de reconnaître l'existence de vérités rationnelles indépendantes de l'expérience et la nécessité de la raison pour interpréter les données sensibles. Finalement, nous avons vu que la vérité résulte d'une collaboration entre sens et raison, chacun jouant un rôle spécifique mais complémentaire.

Solution personnelle :

La vérité ne dérive pas exclusivement des sens, mais elle ne peut pas non plus s'en passer entièrement (sauf pour les vérités purement formelles). Dans la quête de vérité, nous devons adopter une attitude d'équilibre : nous appuyer sur l'expérience sensible pour connaître le monde réel, tout en exerçant notre raison critique pour éviter les erreurs des sens, organiser nos perceptions et formuler des lois universelles. Cette complémentarité entre expérience et raison, loin d'être une faiblesse, constitue la force de la connaissance humaine, comme en témoigne le succès des sciences modernes qui conjuguent observation rigoureuse et théorisation rationnelle.

Ouverture :

Cette réflexion nous invite à nous interroger plus largement sur la nature de la vérité elle-même : existe-t-il une vérité absolue et définitive, ou la vérité est-elle toujours relative à nos moyens de connaissance, donc à la fois sensibles et rationnels ? La question de la vérité rejoint ainsi celle des limites de la connaissance humaine.

PRÉSENTATION (2 pts)

Pour obtenir les points de présentation, l'élève doit :

- Soigner l'écriture et la lisibilité
 - Respecter les normes de mise en page (marges, alinéas, sauts de ligne)
 - Éviter les ratures excessives
 - Structurer clairement le devoir avec des transitions visibles
 - Utiliser un langage philosophique approprié
-

TOTAL : 20 points



Partie A : Evaluation des ressources.(9pts)

Texte :

« Notre analyse a voulu établir que l'iconoclasme révolutionnaire constitue la voie unique conduisant à la fois à l'émergence d'une humanité africaine rajeunie et robuste et à l'authenticité ; c'est la destruction des idoles traditionnelles qui, seule, permettra d'accueillir et d'assimiler l'esprit de l'Europe, secret de sa puissance et de sa victoire sur nous. Et c'est seulement en édifiant une puissance comparable aux plus grandes puissances de notre temps, et donc capable de résister à leur agression éventuelle et à leur impérialisme que nous aurons le pouvoir et les moyens de nous affirmer comme monde autocentré politiquement, économiquement et spirituellement. A notre sens, c'est ce dessein qui devrait orienter notre effort intellectuel. Donc, à la quête de l'originalité et de la différence comme certificat d'humanité, nous proposons de substituer la quête des voies et moyens de la puissance comme inéluctable condition de l'affirmation de notre humanité et de notre liberté. »

Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Edition Clé. P.52

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de 25 lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1,5pts
- Eléments d'étude analytique (EA) 2pts
- Eléments de réfutation du texte (ET) 2pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2pts
- Conclusion © 1,5pts.

Partie B : Evaluation de l'agir compétent. (9pts)

Sujet : Que pensez-vous de cette affirmation de Baruch Spinoza : « les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres » ?

Consigne :

Tu feras du sujet ci-dessous une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. 3pts

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. 3pts

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu poseras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. 3pts

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : ÉTUDE DE TEXTE (11 points)

1. DÉFINITION DU PROBLÈME PHILOSOPHIQUE (1,5 pts)

Le texte de Marcien Towa soulève le problème de **l'émancipation et de l'affirmation de l'Afrique dans le concert des nations**. Plus précisément, il pose la question : **Comment l'Afrique peut-elle accéder à son authenticité et affirmer son humanité face à la domination occidentale ?**

Towa s'interroge sur la voie à suivre : faut-il chercher l'originalité culturelle dans les traditions ou plutôt conquérir la puissance à travers une rupture révolutionnaire ?

2. ÉLÉMENTS D'ÉTUDE ANALYTIQUE (2 pts)

Thèse de l'auteur : Marcien Towa soutient que **l'iconoclasme révolutionnaire** (destruction des idoles traditionnelles) constitue la seule voie d'émancipation pour l'Afrique.

Arguments principaux :

- **Premier argument :** La destruction des traditions fossilisées permettra l'émergence d'une "humanité africaine rajeunie et robuste" et l'accès à l'authenticité véritable.
- **Deuxième argument :** Cette rupture avec le passé permet d'assimiler "l'esprit de l'Europe", c'est-à-dire la rationalité techno-scientifique, secret de sa puissance.
- **Troisième argument :** Seule l'acquisition de la puissance (politique, économique, militaire) comparable aux grandes nations permettra à l'Afrique de résister à l'impérialisme et de s'affirmer comme "monde autocentré".

Conclusion de l'auteur : Il faut substituer à la quête de l'originalité culturelle (ethnophilosophie) la quête de la puissance comme condition de l'affirmation de l'humanité et de la liberté africaines.

3. ÉLÉMENTS DE RÉFUTATION DU TEXTE (2 pts)

Première critique : L'iconoclasme radical proposé par Towa risque de conduire à une **aliénation culturelle**. En détruisant totalement les traditions africaines, ne court-on pas le risque de perdre l'identité africaine et de devenir une simple copie de l'Occident ? Comme le souligne Léopold Sédar Senghor, l'authenticité passe aussi par l'enracinement dans sa culture.

Deuxième critique : La réduction de la liberté et de l'humanité à la seule **puissance matérielle** est contestable. Cette vision utilitariste et pragmatiste néglige les dimensions spirituelle, culturelle et morale de l'humanité. La dignité humaine ne se mesure pas uniquement en termes de puissance économique ou militaire.

Troisième critique : Towa tombe dans le piège qu'il dénonce : il accepte implicitement la **supériorité du modèle occidental** en affirmant qu'il faut assimiler "l'esprit de l'Europe". N'est-ce pas là une forme subtile d'aliénation qui consiste à adopter les valeurs de l'ancien colonisateur ?

4. ÉLÉMENTS DE RÉINTERPRÉTATION (2 pts)

Malgré ses limites, la pensée de Towa reste pertinente et peut être réinterprétée de manière constructive :

Réinterprétation 1 : L'iconoclasme de Towa ne doit pas être compris comme un rejet total des traditions, mais comme une **critique des traditions sclérosées** qui empêchent le progrès. Il s'agit d'un appel à la modernisation et à l'esprit critique, non à l'aliénation.

Réinterprétation 2 : La quête de la puissance peut être comprise comme la recherche de **l'autonomie et de la souveraineté**, conditions nécessaires (mais non suffisantes) de la liberté. Sans indépendance économique et politique réelle, les peuples restent sous domination.

Réinterprétation 3 : La proposition de Towa peut s'inscrire dans une dialectique de **synthèse culturelle** : ni le repli identitaire, ni l'aliénation mimétique, mais une appropriation créatrice de la modernité universelle ancrée dans le génie africain.

5. CONCLUSION (1,5 pts)

Le texte de Marcien Towa présente un intérêt philosophique majeur car il interroge les voies de l'émancipation africaine dans un monde postcolonial. Face au débat entre ethnophilosophie (Tempels, Kagame) et philosophie critique, Towa opte résolument pour la modernité et la puissance comme conditions de la liberté. Si sa position peut sembler radicale, elle a le mérite de poser la question essentielle : comment concilier authenticité culturelle et exigences de la modernité ? La réponse se trouve probablement dans une voie médiane qui conjugue enracinement identitaire et ouverture universaliste, tradition critique et modernité appropriée.

PARTIE B : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE (9 points)

SUJET : « Les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres » (Spinoza)

INTRODUCTION (3 pts)

La question de la liberté humaine traverse toute l'histoire de la philosophie. L'homme se perçoit spontanément comme un être libre, capable de choix et maître de ses décisions. Cette conviction intime de notre liberté semble constituer le fondement même de notre dignité et de notre responsabilité morale. Pourtant, le philosophe hollandais Baruch Spinoza affirme de manière provocante : « les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres ».

Problème soulevé : La conscience que l'homme a de sa liberté n'est-elle qu'une illusion ? Sommes-nous réellement libres ou cette liberté n'est-elle qu'un sentiment subjectif qui masque notre détermination par des causes qui nous échappent ?

Problématique : Cette affirmation soulève plusieurs interrogations : Sur quoi repose le sentiment de liberté que nous éprouvons ? Ce sentiment correspond-il à une liberté réelle ou n'est-il qu'une illusion née de notre ignorance des causes qui nous déterminent ? La liberté humaine est-elle absolue ou relative ? Et finalement, peut-on concilier déterminisme et liberté ?

DÉVELOPPEMENT (3 pts)

I. THÈSE : La liberté humaine est une illusion (Spinoza a raison)

Spinoza soutient que **l'homme n'est pas un empire dans un empire**, c'est-à-dire qu'il n'échappe pas aux lois de la nature. Comme toute chose dans l'univers, l'homme est soumis au déterminisme universel.

Arguments :

- 1. L'ignorance des causes qui nous déterminent :** Les hommes se croient libres parce qu'ils sont conscients de leurs désirs mais ignorants des causes qui produisent ces désirs. Comme l'illustre Spinoza : une pierre lancée en l'air, si elle était consciente, se croirait libre de voler alors qu'elle obéit aux lois de la physique.
- 2. Les déterminismes multiples :** L'homme est déterminé par de multiples facteurs : hérédité biologique, conditionnements sociaux, inconscient psychique (Freud : "Le Moi n'est pas maître dans sa propre maison"), pulsions, passions, etc. Nos choix sont le résultat de causes qui nous précèdent et nous dépassent.
- 3. L'illusion du libre arbitre :** Ce que nous appelons "libre arbitre" n'est que le nom que nous donnons à notre ignorance des véritables causes de nos actes. La liberté absolue est une fiction métaphysique.

II. ANTITHÈSE : L'homme est fondamentalement libre

Malgré les arguments déterministes, plusieurs philosophes défendent l'existence d'une liberté humaine authentique.

Arguments :

- 1. La conscience et le libre arbitre (Descartes) :** La liberté est une évidence de la conscience. Descartes affirme que la liberté de la volonté est "si évidente qu'elle doit être mise au nombre des premières notions". Même dans le doute, je demeure libre de douter ou de ne pas douter.
- 2. La liberté comme pouvoir de choix (Sartre) :** Pour l'existentialisme, "l'existence précède l'essence". L'homme n'a pas de nature prédéterminée ; il est "condamné à être libre". Nous sommes responsables de nos choix et ne pouvons nous réfugier derrière aucun déterminisme pour fuir notre liberté. "L'homme est ce qu'il se fait".
- 3. L'expérience morale :** La responsabilité morale, le remords, la culpabilité n'ont de sens que si nous sommes libres. Le système juridique lui-même repose sur le postulat de la liberté humaine.

III. SYNTHÈSE : Vers une conception dialectique de la liberté

La liberté n'est ni illusion totale ni pouvoir absolu, mais un **processus de libération**.

- 1. La liberté comme conquête :** On ne naît pas libre, on le devient. La vraie liberté consiste à prendre conscience des déterminismes qui pèsent sur nous pour mieux s'en affranchir. Comme le dit Spinoza lui-même : "La liberté est la connaissance de la nécessité".
- 2. Liberté et autonomie (Kant) :** Être libre, ce n'est pas faire ce que l'on veut (liberté sauvage), mais obéir à la loi qu'on s'est prescrite (autonomie). La liberté morale consiste à agir selon la raison et non selon les penchants.
- 3. La liberté située :** L'homme est libre en situation (Sartre). Nous ne choisissons pas nos conditions d'existence, mais nous choisissons le sens que nous leur donnons. La liberté se déploie dans un contexte de contraintes qu'elle transcende par le projet.

CONCLUSION (3 pts)

Rappel du problème : Nous avons interrogé la validité de l'affirmation de Spinoza selon laquelle les hommes se trompent en pensant être libres.

Bilan du développement : L'analyse a révélé que si Spinoza a raison de dénoncer l'illusion d'une liberté absolue et de souligner les nombreux déterminismes qui pèsent sur l'homme, il serait excessif de nier toute forme de liberté humaine. La liberté existe, mais elle n'est ni absolue ni immédiate : elle est relative, progressive et toujours à conquérir.

Solution personnelle : Dans le contexte africain contemporain, cette réflexion prend une dimension particulière. Les peuples africains, longtemps soumis à la colonisation et aux déterminismes économiques du néo-colonialisme, font l'expérience quotidienne de cette tension entre liberté proclamée et servitudes réelles. La vraie liberté ne consiste pas à nier ces déterminismes mais à en prendre conscience pour mieux les combattre. Comme le suggérait Towa dans le texte étudié précédemment, la liberté passe par l'acquisition de la puissance, mais aussi par l'éducation, la conscience critique et l'action collective. **Être libre, c'est donc devenir conscient de ce qui nous détermine et lutter pour transformer ces conditions.** La liberté n'est pas un état, mais un combat permanent.

CRITÈRES DE PRÉSENTATION (1 pt)

- Écriture lisible
- Respect des marges
- Organisation claire du devoir
- Absence de ratures excessives
- Orthographe et syntaxe correctes

Ministère des Enseignements Secondaires		Année Scolaire : 2021-2022
Bassin Pédagogique de Douala III^{ème}		Classe : T^{le} A4, Durée: 4h, Coef : 4
Institut Polyvalent MEÏSA, BP 7040		Examineur : M. DANGA MEÏSI Archange
Département de Philosophie		Evaluation trimestrielle N° 1 (Novembre 2021)

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

PREMIERE PARTIE : L'EVALUATION DES RESSOURCES (9pts)

L'ethnophilosophie telle qu'elle s'est pratiquée jusqu'ici n'a trop souvent été qu'une voie de facilité, faisant l'économie à la fois des techniques et méthodes d'enquête ethnologiques. Et de la discussion philosophique des idées et des valeurs mises en avant, et tout ceci, au nom de l'africanité. En plus des multiples impasses théoriques auxquelles elle aboutit, l'ethnophilosophie, s'est avérée d'une grande stérilité. En se soustrayant aux exigences scientifiques d'enquête, elle se met hors d'enrichir notre connaissance de nous-mêmes par l'apport des documents neufs solidement établis, et en esquivant le débat philosophique sur les idées et les valeurs, il ne lui reste pour les imposer que la voie d'un dogmatisme desséchant dans lequel la négritude entendue comme retour à nos sources culturelles dans la fierté retrouvée, est pervertie au point de n'être plus qu'un avatar du « magister dixit » (...) »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Clé, 1971, Pp.32-33

Consigne : tu feras de ce texte un commentaire philosophique à travers une production écrite de quinze (15) lignes au moins, et de vingt-cinq (25 lignes) au plus, il s'agira de l'analyse de la pensée de l'auteur, de l'apprécier sous forme d'un examen critique visant à dégager son intérêt philosophique.

Définition du problème philosophique (DP) : 1.5pts

Examen analytique (EA) : 2pts

Réfutation du texte (RF) : 2 pts

Réinterprétation (RIT) : 2pts

Conclusion (C) : 1.5pts

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

Sujet : la passion fausse -t-elle l'exercice normal du jugement ?

Consigne : tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

2^{ème} tâche : A partir de la culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2 pts

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PREMIÈRE PARTIE : COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE (9pts)

Texte de Marcien Towa sur l'ethnophilosophie

CORRECTION MODÈLE :

Définition du problème philosophique (1.5pts)

Dans ce texte, Marcien Towa soulève le problème de la légitimité et de la rigueur méthodologique de l'ethnophilosophie africaine. Le problème central est : l'ethnophilosophie constitue-t-elle une véritable démarche philosophique ou n'est-elle qu'une imposture intellectuelle qui, au nom de l'africanité, sacrifie la rigueur scientifique et philosophique ? L'auteur interroge la validité d'une pensée qui prétend philosopher sur l'Afrique sans respecter les exigences de la philosophie et de l'ethnologie.

Examen analytique (2pts)

Marcien Towa développe une critique radicale de l'ethnophilosophie en dénonçant ses deux insuffisances majeures. Premièrement, elle ignore les "techniques et méthodes d'enquête ethnologiques", ce qui la prive de rigueur scientifique. Deuxièmement, elle évite "la discussion philosophique des idées et des valeurs", ce qui l'exclut du champ philosophique proprement dit. Cette double carence, justifiée paradoxalement par l'africanité, conduit à une "grande stérilité". L'ethnophilosophie ne produit ni "documents neufs solidement établis" pour enrichir notre connaissance, ni débat philosophique authentique. Elle sombre ainsi dans un "dogmatisme desséchant" où la négritude, au lieu d'être une fierté culturelle légitime, devient un simple "magister dixit" (argument d'autorité). Towa dénonce donc une pseudo-philosophie qui instrumentalise l'identité africaine pour échapper à toute exigence intellectuelle.

Réfutation du texte (2pts)

Si la critique de Towa est pertinente concernant certaines dérives, elle peut paraître excessive et injuste envers l'ethnophilosophie. D'abord, peut-on réellement philosopher sur l'Afrique en ignorant totalement les systèmes de pensée traditionnels ? Tempels et Kagame, malgré leurs limites, ont eu le mérite de montrer qu'il existe une pensée africaine cohérente. Ensuite, Towa semble imposer à l'ethnophilosophie des critères purement occidentaux (méthodes ethnologiques, discussion philosophique académique) sans reconnaître la possibilité d'autres modes de philosopher. Enfin, la négritude et le retour aux sources ne sont pas nécessairement un dogmatisme : ils peuvent constituer une démarche légitime de réappropriation culturelle après l'aliénation coloniale. La critique de Towa risque de rejeter tout l'héritage philosophique africain.

Réinterprétation (2pts)

Au-delà de cette opposition, on peut considérer que Towa appelle à une synthèse dialectique : une philosophie africaine authentique qui, tout en s'enracinant dans les cultures africaines, respecterait les exigences universelles de la rationalité. Il ne s'agit pas de choisir entre africanité et rigueur, mais de les concilier. La vraie philosophie africaine serait celle qui interroge critiqueusement les traditions africaines sans les sacraliser dogmatiquement, qui utilise des méthodes rigoureuses sans renier sa spécificité culturelle. L'enjeu est de dépasser à la fois l'ethnophilosophie complaisante et le mimétisme philosophique occidental pour construire une pensée authentiquement africaine et universellement valable.

Conclusion (1.5pts)

Le texte de Marcien Towa présente un intérêt philosophique majeur : il pose la question des conditions de possibilité d'une philosophie africaine authentique. En dénonçant les facilités de l'ethnophilosophie, Towa nous invite à exiger de la philosophie africaine la même rigueur que toute philosophie digne de ce nom, tout en restant enracinée dans son contexte. Ce débat demeure actuel car il interroge l'articulation entre universalisme et particularisme culturel dans la pratique philosophique.

DEUXIÈME PARTIE : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE (9pts)

Sujet : La passion fausse-t-elle l'exercice normal du jugement ?

CORRECTION MODÈLE :

1ère tâche : INTRODUCTION (3pts)

Depuis l'Antiquité, la passion est considérée avec méfiance par les philosophes. Le terme vient du latin "patior" qui signifie "subir", suggérant que l'homme passionné est esclave de forces qui le dépassent. Dans la vie quotidienne, nous constatons que les personnes animées par la colère, l'amour ou la jalousie semblent perdre leur lucidité : l'amoureux transi idéalise l'être aimé, le jaloux interprète les gestes les plus innocents comme des trahisons, le colérique ne mesure plus ses actes. Ces observations suggèrent que la passion altère notre capacité à juger sainement.

Problème philosophique : La passion constitue-t-elle nécessairement un obstacle à l'exercice normal du jugement, ou peut-elle au contraire contribuer à une forme supérieure de connaissance et de discernement ?

Problématique : Si la passion semble effectivement troubler notre raison en nous aveuglant sur la réalité, peut-on pour autant la considérer comme incompatible avec le jugement correct ? N'existe-t-il pas des passions éclairantes ? Le jugement "normal" n'est-il que le jugement rationnel détaché, ou peut-il intégrer la dimension passionnelle de l'existence humaine ? Autrement dit, faut-il opposer radicalement passion et raison, ou reconnaître leur possible complémentarité dans l'exercice du jugement ?

2ème tâche : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3pts)

I. THÈSE : La passion fausse effectivement l'exercice normal du jugement

La passion trouble notre faculté de juger en nous rendant partiaux et aveugles. Comme l'affirme Descartes dans *Les Passions de l'âme*, les passions "représentent les biens dont elles procèdent beaucoup plus grands qu'ils ne sont". L'amoureux ne voit pas les défauts de l'être aimé, l'ambitieux ne perçoit pas les dangers de sa quête de pouvoir. La passion produit une distorsion cognitive : elle sélectionne les informations qui la confirment et ignore celles qui la contredisent.

Les stoïciens, notamment Épictète et Marc Aurèle, considèrent les passions comme des maladies de l'âme qui nous éloignent de la vérité. Pour eux, seul l'homme qui maîtrise ses passions peut accéder à un jugement sain. La passion nous fait confondre nos désirs subjectifs avec la réalité objective. Elle nous rend prisonniers de nos représentations déformées.

En outre, la passion nous précipite dans l'action irréfléchie. Sous son empire, nous jugeons hâtivement sans examiner les faits. Le juge passionné ne peut rendre une justice équitable, le scientifique passionné risque de biaiser ses recherches. L'exercice normal du jugement exige détachement et impartialité.

II. ANTITHÈSE : La passion peut éclairer et affiner le jugement

Cependant, peut-on réellement juger sans passion ? Un jugement totalement dépassionné ne serait-il pas un jugement mort, indifférent, inhumain ? Comme le soutient Pascal, "le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point". Il existe des vérités existentielles que seule la passion permet d'appréhender. L'amour, par exemple, révèle des aspects de l'être aimé que l'observation froide ne peut saisir.

Spinoza, dans l'*Éthique*, distingue les passions tristes (qui diminuent notre puissance d'agir) des passions joyeuses (qui l'augmentent). Ces dernières peuvent favoriser un jugement plus juste. L'enthousiasme du chercheur pour son sujet lui permet une compréhension plus profonde. La compassion affine notre jugement moral en nous rendant sensibles à la souffrance d'autrui.

De plus, Hume montre que la raison seule ne peut fonder nos jugements moraux : "La raison est et doit être l'esclave des passions". Nos jugements de valeur s'enracinent nécessairement dans notre sensibilité affective. Un jugement purement rationnel sur le bien et le mal serait vide de sens. La passion donne sens et direction à nos jugements.

III. SYNTHÈSE : Pour un jugement intégrant harmonieusement raison et passion

En réalité, l'opposition absolue entre passion et jugement est artificielle. Comme le montre Kant, le jugement véritablement "normal" n'est ni la pure passion aveugle ni la pure raison désincarnée, mais leur synthèse harmonieuse. Il faut éduquer nos passions plutôt que les anéantir.

Aristote, dans l'*Éthique à Nicomaque*, propose la voie de la "juste mesure" : ni excès ni défaut de passion, mais la passion appropriée au moment approprié. Le courage, par exemple, est une passion maîtrisée qui permet le bon jugement dans le danger. La passion fausse le jugement seulement quand elle est excessive ou inadaptée.

L'exercice "normal" du jugement n'est donc pas l'exercice dépassionné, mais l'exercice où la passion est éclairée par la raison et où la raison est vivifiée par la passion. C'est le jugement de l'homme

complet, ni pur esprit ni pure émotion, mais être incarné conscient de ses affects tout en les maîtrisant.

3ème tâche : CONCLUSION (3pts)

Rappel du problème : Nous nous demandons si la passion fausse nécessairement l'exercice normal du jugement.

Bilan du développement : Notre analyse a montré que si la passion excessive peut effectivement aveugler le jugement, elle n'en constitue pas moins une dimension essentielle de l'existence humaine. Le jugement totalement dépassionné est une abstraction impossible et indésirable. La vraie question n'est pas d'éliminer la passion, mais de l'éduquer et de l'harmoniser avec la raison.

Solution personnelle et contextualisée : Dans le contexte africain contemporain, cette réflexion prend un relief particulier. Face aux défis politiques, sociaux et économiques de notre continent, nous avons besoin de jugements qui allient la passion (l'engagement, l'amour de notre terre et de notre peuple) et la raison (l'analyse lucide, la pensée critique). Le problème n'est pas la passion du militant pour la justice sociale, mais son éventuelle manipulation. De même, en matière de développement, nous devons conjuguer la passion du progrès et la raison prudente qui évalue les conséquences. L'homme africain authentique n'est ni le passionné irrationnel des clichés colonialistes, ni le robot calculateur du modernisme occidental, mais l'être capable de jugements passionnés ET raisonnables, enracinés dans sa culture tout en étant ouverts à l'universel.

PRÉSENTATION : 2pts

Critères d'évaluation de la présentation :

- Propreté de la copie
 - Respect des marges et alinéas
 - Absence de ratures excessives
 - Lisibilité de l'écriture
 - Respect du nombre de lignes demandées
-

BARÈME RÉCAPITULATIF :

- Partie 1 : 9 points
- Partie 2 : 9 points
- Présentation : 2 points
- **TOTAL : 20 points**



Touppe Intellectual Groups

Académie Nationale d'orientation et de Référence à l'Excellence Scolaire
Enseignement Général Francophone et Anglophone – Enseignement Technique
Cours en ligne – Cours de répétitions – Cours à domicile – Cours du soir

Orientation – Formation – Documentation

Direction Générale : Yaoundé, Cameroun
Téléphone : (+237) 672 004 246

Courriel : toupeintellectual@gmail.com
WhatsApp : (+237) 696 382 854

DIRECTION ACADEMIQUE

SECRETARIAT DES EXAMENS

ACADEMIC DEPARTMENT

EXAMINATIONS SECRETARIAT

EXAMEN DE FIN DE COURS DE VACANCES EDITION 2022

Classes : Terminales A.ABI	Durée : 03H	Coef : 03	Session : Août 2022
----------------------------	-------------	-----------	---------------------

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE I

EVALUATION DES RESSOURCES

09 POINTS

Texte : « Dire que la philosophie est la pensée humaine libre, infinie, n'admettant comme point de départ et comme principe qu'elle-même, c'est la poser comme absolue et rivale de la religion qui occupait la même position. Pour éviter la collision, on a proposé que la philosophie ait sa vérité particulière et la religion la sienne. Mais l'Eglise a condamné la doctrine de la double vérité, et la philosophie non plus ne peut admettre à côté d'elle la « satisfaction religieuse ». Les pensées ayant leur origine et leur fondement dans la religion et l'Eglise chrétiennes s'excluent du domaine de la philosophie, parce que leur pensée « se tient à l'intérieur d'un dogme déjà fixé, donné, qui en forme la base ». Les Pères de l'Eglise et les scolastiques développent de grandes idées spéculatives. Mais ces spéculations n'ont d'intérêt que pour l'Histoire de la dogmatique, et ne rentrent pas dans celle de la philosophie, parce que leur contenu « n'est pas justifié par la pensée même, mais l'ultime justification de ce contenu est la doctrine déjà établie et présumée de l'Eglise ».

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique Actuelle*,
Yaoundé, Ed. Clé, 1971, p 63.

Consigne : A travers une production écrite et dans le respect des principes méthodologiques d'un commentaire de texte philosophique, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire en prenant en compte les éléments ci-après :

- | | |
|-----------------------------------|-------|
| • Définition du problème (DP) | 1.5pt |
| • Examen analytique (EA) | 2pts |
| • Réfutation du texte (RF) | 2pts |
| • Réinterprétation du texte (RIT) | 2pts |
| • Conclusion (C) | 1.5pt |



Toumpe
Intellectual Groups
SINCE 2017

Contactez-nous ...
☎ +237 672004246
☎ +237 696382854

DIRECTION ACADEMIQUE
Academic Department

1/2

Sujet : Que penses-tu de cette affirmation de Voltaire : « Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu » ?

Consignes : Tu feras de l'un des sujets ci-dessus une dissertation en prenant en compte les tâches ci-dessous :

Tache 1 : Rédige une introduction dans laquelle après amené le sujet, tu poseras le problème et élaboreras une problématique **3pts**

Tache 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en intégrant une thèse, une antithèse et une synthèse **3pts**

Tache 3 : Rédige une conclusion dans laquelle tu rappelles le problème, dresses un bilan de ton développement et proposes une solution personnelle au problème **3pts**

Présentation 2pts

Examinatrice : **Mme TANKEU NERISSA**

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

TERMINALE A.ABI - SESSION AOÛT 2022

PARTIE I : ÉVALUATION DES RESSOURCES (09 POINTS)

COMMENTAIRE DE TEXTE

Texte de Marcien Towa sur les rapports entre Philosophie et Religion

1. DÉFINITION DU PROBLÈME (1,5 pt)

Le texte de Marcien Towa soulève la question fondamentale des **rapports entre la philosophie et la religion**, plus précisément celle de leur compatibilité ou de leur antagonisme.

Problème central : La philosophie peut-elle coexister avec la religion ou sont-elles nécessairement rivales ?

Enjeu : Il s'agit de déterminer si la pensée philosophique, qui se veut libre et autonome, peut admettre à côté d'elle une vérité religieuse fondée sur le dogme et la révélation, ou si ces deux modes de pensée s'excluent mutuellement.

2. EXAMEN ANALYTIQUE (2 pts)

Structure du texte :

a) Première thèse (lignes 1-3) : La philosophie comme pensée absolue

- La philosophie est présentée comme une pensée "libre, infinie" qui ne reconnaît qu'elle-même comme principe
- Cette position la place en rivalité avec la religion qui occupe la même position d'absolu

b) Tentative de conciliation rejetée (lignes 3-6) :

- La doctrine de la double vérité (une vérité philosophique et une vérité religieuse) est rejetée
- Ni l'Église ni la philosophie n'acceptent cette coexistence
- La philosophie refuse la "satisfaction religieuse" à ses côtés

c) Exclusion de la pensée religieuse du domaine philosophique (lignes 6-8) :

- Les pensées d'origine religieuse ne peuvent être philosophiques
- Raison : elles "se tiennent à l'intérieur d'un dogme déjà fixé"

d) Exemple historique (lignes 8-11) :

- Les Pères de l'Église et les scolastiques ont développé des idées spéculatives
- Ces spéculations relèvent de l'histoire de la dogmatique, non de la philosophie
- Leur contenu n'est pas justifié par la pensée elle-même mais par "la doctrine déjà établie de l'Église"

Arguments de Towa :

1. La philosophie tire sa légitimité d'elle-même (autonomie)
 2. La religion se fonde sur un dogme préétabli (hétéronomie)
 3. Cette différence de fondement rend impossible leur coexistence
-

3. RÉFUTATION DU TEXTE (2 pts)

Limites et objections possibles :

a) La philosophie n'est pas totalement autonome

- Contrairement à ce qu'affirme Towa, la philosophie a souvent trouvé son origine dans des questions religieuses ou métaphysiques
- Les présocratiques s'appuyaient sur des mythes ; Platon intègre des récits mythologiques dans ses dialogues

b) Réduction abusive de la pensée religieuse

- Towa réduit la religion au dogmatisme rigide
- Or, il existe des traditions religieuses qui encouragent la réflexion critique (le judaïsme talmudique, certaines branches de l'Islam, le bouddhisme)
- Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin ont produit des œuvres authentiquement philosophiques tout en étant croyants

c) Possibilité historique de la coexistence

- L'histoire montre que philosophie et religion ont souvent dialogué fructueusement
- La scolastique médiévale a produit des réflexions philosophiques rigoureuses
- Descartes, Leibniz, Kant étaient croyants et philosophes

d) Le critère de vérité est discutable

- Affirmer que seule la pensée autonome produit la vérité est lui-même un dogme philosophique
 - La révélation religieuse pourrait être une source légitime de connaissance
-

4. RÉINTERPRÉTATION DU TEXTE (2 pts)

Au-delà de l'opposition stricte :

a) Complémentarité possible

- La philosophie et la religion répondent à des besoins humains différents mais complémentaires
- La philosophie cherche la vérité rationnelle ; la religion offre sens existentiel et consolation
- Pascal : "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point"

b) Distinction des domaines

- On peut admettre que la philosophie et la religion ont des méthodes différentes sans être rivales
- La philosophie : domaine de la raison démonstrative
- La religion : domaine de la foi et de l'expérience spirituelle

c) Enrichissement mutuel

- Les questions religieuses ont stimulé la réflexion philosophique (origine du mal, liberté, immortalité)
- La philosophie aide à purifier la religion de ses superstitions
- Spinoza propose une lecture philosophique de la religion

d) Contexte africain (pertinent pour Towa)

- Dans le contexte africain, Towa cherche à émanciper la philosophie africaine de la tutelle religieuse coloniale
- Sa radicalité s'explique par le besoin d'affirmer l'autonomie de la pensée africaine
- Mais cette autonomie n'exige pas nécessairement le rejet total de la dimension religieuse de la culture africaine

5. CONCLUSION (1,5 pt)

Le texte de Marcien Towa pose avec force la question de l'autonomie de la pensée philosophique face aux dogmes religieux. Sa thèse d'une incompatibilité radicale se fonde sur une différence de méthode : la philosophie se justifie par elle-même, tandis que la religion s'appuie sur des dogmes préétablis.

Toutefois, cette opposition peut sembler excessive. L'histoire de la pensée montre que philosophie et religion ont souvent dialogué, et que de grands philosophes ont été croyants sans renoncer à la rigueur rationnelle. Plutôt qu'une rivalité absolue, on peut envisager une distinction des domaines et une complémentarité possible.

L'intérêt philosophique du texte réside dans sa volonté d'émancipation de la pensée, particulièrement pertinente dans le contexte de l'Afrique post-coloniale où Towa écrit. Il nous invite à penser par nous-mêmes, sans soumission à une autorité extérieure, ce qui constitue l'essence même de la démarche philosophique.

PARTIE II : ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (09 POINTS)

DISSERTATION

Sujet : "Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu" (Voltaire)

TÂCHE 1 : INTRODUCTION (3 pts)

Amené du sujet : Depuis la nuit des temps, l'humanité s'est interrogée sur ses origines et sur l'existence d'une ou plusieurs divinités créatrices. Les religions monothéistes affirment que Dieu a créé l'homme à son image, établissant ainsi une relation verticale de créateur à créature. Mais au XVIIIe siècle, les philosophes des Lumières, dont Voltaire, renversent cette perspective en suggérant une vérité inverse : et si c'était l'homme qui avait créé Dieu ?

Analyse du sujet : Cette citation de Voltaire comporte deux propositions :

- "Dieu a créé l'homme à son image" : thèse religieuse traditionnelle (référence biblique à la Genèse)
- "L'homme le lui a bien rendu" : proposition ironique suggérant que c'est l'homme qui a créé Dieu à son image

L'expression "le lui a bien rendu" contient une ironie voltairienne typique : elle inverse le rapport de création et suggère que l'idée de Dieu est une projection humaine.

Problème : Dieu est-il le créateur de l'homme ou l'homme est-il le créateur de l'idée de Dieu ?

Problématique : La question de l'origine de l'idée de Dieu révèle une interrogation plus profonde : l'existence de Dieu relève-t-elle d'une réalité objective ou d'une construction subjective de l'esprit humain ? Autrement dit, la religion est-elle une vérité révélée ou une invention anthropologique ? Et dans ce dernier cas, pourquoi l'homme aurait-il eu besoin de créer Dieu ?

Plan annoncé : Nous verrons d'abord que la thèse religieuse affirme que Dieu a créé l'homme à son image (I), puis nous examinerons la thèse voltairienne selon laquelle l'homme crée Dieu selon ses propres représentations (II), avant de montrer que la question peut être dépassée par une réflexion sur la fonction existentielle de l'idée de Dieu (III).

TÂCHE 2 : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3 pts)

I. THÈSE : Dieu a créé l'homme à son image

Argument 1 : La tradition religieuse Dans la tradition judéo-chrétienne, la Genèse affirme explicitement que Dieu créa l'homme "à son image, à sa ressemblance". Cette création particulière distingue l'homme des autres créatures et lui confère une dignité spéciale. L'homme possède la raison, la liberté, la capacité d'aimer, attributs divins qui témoignent de cette filiation spirituelle.

Argument 2 : Les preuves de l'existence de Dieu Les philosophes chrétiens comme saint Anselme (preuve ontologique) ou saint Thomas d'Aquin (les cinq voies) ont tenté de démontrer

rationnellement l'existence de Dieu. Pour Descartes, l'idée d'un être parfait en nous prouve qu'un tel être existe, car cette idée ne peut venir de nous, êtres imparfaits.

Argument 3 : L'ordre du monde L'harmonie de l'univers, la complexité du vivant suggèrent un dessein intelligent. L'existence d'une conscience humaine capable de s'interroger sur son origine implique un créateur conscient. Comme l'affirme Pascal, "le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie", suggérant une présence divine nécessaire.

II. ANTITHÈSE : L'homme a créé Dieu à son image

Argument 1 : La projection anthropomorphique (Voltaire, Feuerbach) Voltaire dénonce l'anthropomorphisme des religions : les hommes attribuent à Dieu des caractères humains (colère, jalousie, vengeance dans l'Ancien Testament). Feuerbach ira plus loin en affirmant que "la conscience de Dieu est la conscience que l'homme a de soi-même" : l'homme projette en Dieu ses qualités idéalisées.

Argument 2 : La diversité des religions Si Dieu avait créé l'homme, on trouverait une religion universelle. Or, chaque culture a ses propres dieux, reflétant ses valeurs et son organisation sociale. Montesquieu dans *L'Esprit des lois* montre comment les religions sont déterminées par le climat et les conditions matérielles. Cette diversité suggère une origine humaine.

Argument 3 : La fonction sociale de la religion (Marx, Nietzsche) Marx voit dans la religion "l'opium du peuple", un instrument de domination créé pour maintenir l'ordre social. Nietzsche affirme que "Dieu est mort" et dénonce la religion comme invention des faibles pour se venger des forts. Ces analyses montrent la religion comme construction idéologique humaine.

III. SYNTHÈSE : Au-delà de l'opposition, la fonction existentielle de l'idée de Dieu

Dépassement 1 : La question est peut-être mal posée Le débat "qui a créé qui" présuppose une réponse tranchée. Or, on peut admettre que même si l'idée de Dieu est une construction humaine, elle répond à un besoin réel et profond. Kant distingue le Dieu des preuves rationnelles (inaccessible) et le Dieu comme postulat de la raison pratique (nécessaire à la morale).

Dépassement 2 : La religion comme expression de l'humanité Bergson dans *Les deux sources de la morale et de la religion* montre que la religion répond à un besoin vital de l'humanité : surmonter l'angoisse de la mort, donner sens à l'existence. Que Dieu existe objectivement ou non, la religion témoigne de la grandeur humaine capable de se dépasser vers l'infini.

Dépassement 3 : La coexistence possible On peut être agnostique sur la question métaphysique (Dieu existe-t-il ?) tout en reconnaissant la valeur anthropologique de la religion. La question n'est peut-être pas "qui a créé qui" mais "quelle relation l'homme entretient-il avec le divin, réel ou imaginé ?".

TÂCHE 3 : CONCLUSION (3 pts)

Rappel du problème : Nous nous sommes interrogés sur la pertinence de l'affirmation ironique de Voltaire selon laquelle, si Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu en créant Dieu selon ses propres représentations.

Bilan du développement : Nous avons vu que la tradition religieuse affirme la création divine de l'homme doté de raison et de liberté, marques de sa ressemblance avec Dieu. Cependant, l'analyse critique révèle que les représentations de Dieu varient selon les cultures et semblent refléter les aspirations et les structures sociales humaines, suggérant une projection anthropomorphique. Au-delà de cette opposition, nous avons montré que la question de savoir qui a créé qui importe peut-être moins que de comprendre la fonction existentielle de l'idée de Dieu dans la vie humaine.

Solution personnelle : Plutôt que de trancher définitivement, je pense que l'ironie de Voltaire nous invite à la prudence et à l'humilité. Nous ne pouvons prouver ni l'existence ni l'inexistence de Dieu. Ce que nous pouvons observer, c'est que l'homme a toujours eu besoin du sacré, du sens, de l'espérance. Que cette aspiration corresponde à une réalité divine ou qu'elle soit une création de l'esprit humain, elle révèle en tout cas la grandeur de l'homme capable de se poser ces questions ultimes. La vraie sagesse consiste peut-être, comme le suggérait Kant, à reconnaître les limites de notre connaissance en matière métaphysique tout en respectant la dignité de la quête spirituelle humaine. Le danger serait de transformer la religion en dogme oppressif ou l'athéisme en certitude arrogante. Entre foi et raison, l'homme doit trouver son chemin dans le respect et la tolérance.

PRÉSENTATION (2 pts)

Critères d'évaluation :

- Écriture lisible et soignée
 - Respect des marges et alinéas
 - Absence de ratures excessives
 - Orthographe et grammaire correctes
 - Transitions claires entre les parties
-

Fin de la correction

Cette correction propose des éléments de réponse complets. Les élèves doivent adapter leur niveau de développement au temps imparti et à leurs connaissances personnelles.

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE	BACCALAUREAT-2020-Togo	DUREE : 4 H
	PHILOSOPHIE	
OFFICE DU BACCALAUREAT	SERIE A4	Coef. : 4

Le candidat traitera au choix, l'un des trois sujets suivants :

SUJET 1 :

L'homme a-t-il raison de considérer la mort comme un « scandale » ?

SUJET 2 :

Parler, est-ce mettre un mot sous chaque pensée ?

SUJET 3 :

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée :

[Le machinisme tend à éliminer de plus en plus cette part créatrice du travail. « Identité, répétition », tel est l'axiome fondamental du système de la machine. L'homme est désormais pris dans cette alternative : ou sauvegarder une part de son indépendance, laquelle devient alors anarchie et nuit à la production, ou accepter de se soumettre lui-même au rythme de l'engin. Le but dernier du machinisme est de décomposer si bien le travail humain que chacun de ses éléments puisse être accompli par une mécanique ou par un homme auquel on interdira toute alternative. Au début de l'automobile, une voiture était une œuvre d'art, dont la construction demandait à quelques mécaniciens choisis de l'habileté et des connaissances étendues. Aujourd'hui le montage à la chaîne a réduit l'ouvrier au rôle de manœuvre ; quelques heures suffisent à acquérir le minimum de science nécessaire pour exécuter, en un temps donné, quelques gestes toujours pareils. Ainsi s'opère une dégradation du travail humain, qui, de création jadis, devient aujourd'hui besogne. Ce qui était qualitatif n'a plus de sens que quantitatif. L'homme est l'esclave de son rendement.]

Daniel Rops, L'Avenir de la Science.

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE - BAC A4 TOGO 2020

SUJET 1 : L'homme a-t-il raison de considérer la mort comme un « scandale » ?

Introduction

Accroche : La mort est une réalité universelle et inévitable, pourtant l'homme ne cesse de se révolter contre elle, de la fuir ou de la nier.

Problématique : Pourquoi l'homme considère-t-il la mort comme un scandale alors qu'elle est naturelle et inéluctable ? Cette attitude est-elle rationnellement fondée ou traduit-elle une incapacité à accepter notre condition ?

Annonce du plan : Nous verrons d'abord pourquoi la mort apparaît scandaleuse à l'homme, puis nous examinerons les limites de cette conception, avant de nous interroger sur la possibilité d'une acceptation rationnelle de la mort.

I. La mort comme scandale : une révolte légitime

A. La mort comme négation de l'existence

- La mort représente l'anéantissement absolu de la conscience et de tous nos projets
- Elle contredit notre désir naturel de vivre et de persévérer dans notre être (conatus chez Spinoza)
- Elle rend dérisoire toute entreprise humaine : « À quoi bon ? » puisque tout finit

B. La mort comme injustice

- La mort frappe aveuglément, sans distinction de mérite ou de vertu
- Elle sépare brutalement les êtres qui s'aiment
- Elle interrompt des vies prometteuses (mort des enfants, des jeunes)
- Camus : l'absurde naît de la confrontation entre notre soif d'éternité et la certitude de la mort

C. La mort comme limite de la condition humaine

- Elle révèle notre finitude et notre fragilité
 - Heidegger : l'homme est un « être-pour-la-mort », défini par cette échéance
 - Le scandale vient du fait que seul l'homme est conscient de sa mort future
-

II. Les limites de cette conception scandaleuse

A. La mort comme phénomène naturel

- Épicure : « La mort n'est rien pour nous » car tant que nous sommes, elle n'est pas, et quand elle est, nous ne sommes plus
- La mort fait partie du cycle de la vie, elle est nécessaire au renouvellement
- C'est notre regard qui fait de la mort un scandale, pas la mort elle-même

B. La mort comme donnant sens à la vie

- Sans la mort, la vie perdrait sa valeur et son urgence
- C'est parce que nous sommes mortels que chaque instant compte
- Montaigne : « Philosopher, c'est apprendre à mourir » – accepter la mort pour mieux vivre
- L'authenticité selon Heidegger naît de l'acceptation lucide de notre finitude

C. L'attitude scandaleuse comme fuite

- Considérer la mort comme scandale peut être une forme de mauvaise foi (Sartre)
 - Cela nous empêche d'assumer pleinement notre condition
 - Cette révolte stérile nous détourne de l'essentiel : bien vivre
-

III. Vers une sagesse face à la mort

A. Accepter sans résigner

- Il ne s'agit pas de célébrer la mort mais de l'intégrer à notre existence
- Accepter la mort permet de se libérer de l'angoisse paralysante
- Les stoïciens : distinguer ce qui dépend de nous de ce qui n'en dépend pas

B. La mort comme révélateur de valeurs

- Face à la mort, nous découvrons ce qui compte vraiment
- Elle nous invite à l'authenticité et à la responsabilité
- Levinas : la mort d'autrui est plus scandaleuse que la mienne propre – dimension éthique

C. Dépasser le scandale par la transcendance

- Les religions proposent un dépassement de la mort (résurrection, réincarnation)
 - L'œuvre, la descendance, la mémoire comme formes d'immortalité symbolique
 - Spinoza : accéder à la connaissance du troisième genre pour éprouver l'éternité dans le temps
-

Conclusion

Synthèse : La mort apparaît scandaleuse car elle contredit notre désir d'exister et frappe injustement. Cependant, cette révolte peut devenir stérile si elle nous empêche d'accepter notre condition. La sagesse consiste à reconnaître la mort sans la nier, pour mieux vivre.

Ouverture : Le véritable scandale n'est peut-être pas la mort elle-même, mais la manière dont certaines vies sont empêchées de s'accomplir par l'injustice, la violence ou la misère. C'est alors moins la mort naturelle que la mort prématurée et évitable qui constitue un scandale moral.

SUJET 2 : Parler, est-ce mettre un mot sous chaque pensée ?

Introduction

Accroche : On dit souvent « je n'arrive pas à exprimer ce que je pense » ou « les mots me manquent », comme si la pensée existait d'abord, puis cherchait les mots pour se dire.

Problématique : Le langage se contente-t-il de traduire une pensée préexistante, ou joue-t-il un rôle plus fondamental dans la constitution même de la pensée ? La parole est-elle un simple vêtement de la pensée ou sa condition de possibilité ?

Annonce du plan : Nous examinerons d'abord la conception selon laquelle parler consiste à étiqueter des pensées déjà formées, puis nous critiquerons cette vision en montrant que le langage structure la pensée, avant d'envisager le rapport complexe entre pensée et parole.

I. Parler semble être l'expression d'une pensée préexistante

A. La conception instrumentale du langage

- Le langage apparaît comme un outil au service de la pensée
- Les mots seraient des étiquettes posées sur des idées déjà constituées
- Cette conception suppose une pensée intérieure, privée, puis une traduction publique

B. L'expérience de la recherche du mot juste

- Nous cherchons parfois le mot qui correspond exactement à notre pensée
- L'impression d'avoir une idée « claire » mais de ne pas trouver les mots
- La traduction d'une langue à l'autre suppose des pensées identiques exprimées différemment

C. La pensée silencieuse

- Nous semblons capables de penser sans parler (pensée visuelle, intuitions)
 - Descartes : le cogito se saisit dans une évidence silencieuse
 - Les animaux semblent avoir des formes de pensée sans langage articulé
-

II. Mais le langage structure et constitue la pensée

A. Pas de pensée élaborée sans langage

- Hegel : « C'est dans les mots que nous pensons »
- Le langage n'est pas un simple habit, il est le corps de la pensée
- Les concepts philosophiques, scientifiques n'existent que par le langage

- Sans les mots, pas de pensée abstraite, générale ou complexe

B. Le langage précède et forme la pensée

- Nous naissons dans un monde de langage qui structure notre perception
- L'hypothèse Sapir-Whorf : la langue influence notre vision du monde
- Différentes langues découpent différemment la réalité (couleurs, temps, espace)
- Bergson : le langage socialise et généralise une expérience d'abord singulière

C. Parler, c'est créer de la pensée

- En parlant, nous découvrons ce que nous pensons
 - Le dialogue fait émerger des idées nouvelles (maïeutique socratique)
 - Merleau-Ponty : « La parole est la pensée se faisant »
 - L'écriture et l'expression orale clarifient et développent la pensée
-

III. Un rapport dialectique entre pensée et parole

A. L'inadéquation du langage à la pensée

- Il reste un écart entre ce que nous voulons dire et ce que nous disons
- Le langage peut trahir, appauvrir ou figer la pensée
- Bergson : le langage spatialise et fige ce qui est durée, mouvement, qualité
- La poésie tente de dépasser les limites du langage ordinaire

B. Différents types de pensée, différents rapports au langage

- La pensée conceptuelle est intrinsèquement liée au langage
- Mais la pensée intuitive, émotionnelle, esthétique peut déborder le langage
- La pensée mathématique utilise un langage symbolique spécifique
- Les arts non verbaux (musique, peinture) expriment ce que les mots ne peuvent dire

C. Parler comme engagement et responsabilité

- Parler, ce n'est pas seulement exprimer, c'est aussi agir (Austin : actes de langage)
 - La parole nous engage envers autrui
 - Dire, c'est faire exister dans l'espace public et social
 - Sartre : nous sommes responsables de nos paroles
-

Conclusion

Synthèse : Parler n'est pas simplement mettre des étiquettes sur des pensées préformées. Le langage joue un rôle constitutif dans la pensée, même si un écart subsiste entre l'intention de signifier et l'expression effective. Pensée et langage s'entrelacent dans un rapport dialectique.

Ouverture : Si parler structure notre pensée, ne devons-nous pas être vigilants quant à la pauvreté ou la richesse de notre langage ? La qualité de notre vie intellectuelle ne dépend-elle pas de notre maîtrise de la langue ?

SUJET 3 : EXPLICATION DU TEXTE DE DANIEL ROPS

Introduction

Présentation du texte : Ce texte de Daniel Rops, extrait de *L'Avenir de la Science*, traite de la transformation du travail humain à l'ère du machinisme industriel.

Thème : La dégradation du travail humain par la mécanisation et le système de production à la chaîne.

Thèse : Le machinisme, en imposant la répétition et l'élimination de la créativité, transforme le travail humain d'une activité créatrice en une simple besogne répétitive, réduisant l'homme à l'état d'esclave de son rendement.

Problème : Le progrès technique, censé libérer l'homme, ne conduit-il pas paradoxalement à une nouvelle forme d'asservissement ? Comment le travail peut-il perdre sa dimension humaine ?

Annonce du plan : Nous analyserons d'abord comment le machinisme élimine la dimension créatrice du travail, puis nous examinerons la réduction de l'ouvrier à un simple exécutant, avant d'évaluer l'intérêt philosophique de cette critique.

I. L'élimination de la dimension créatrice du travail

A. Le principe du machinisme : « Identité, répétition »

- L'auteur identifie l'axiome fondamental du système industriel
- La machine impose une logique de standardisation et d'uniformité
- Contraste avec le travail artisanal qui valorise l'unicité et la créativité
- Citation : « Identité, répétition », tel est l'axiome fondamental

B. L'alternative impossible

- Le travailleur est pris dans un dilemme tragique :
 - Soit préserver son indépendance → anarchie et baisse de productivité
 - Soit se soumettre au rythme de la machine → perte de liberté
- Cette alternative révèle que le système ne tolère pas l'autonomie humaine
- L'homme doit s'adapter à la machine, et non l'inverse

C. Le but du machinisme : la décomposition du travail

- Le taylorisme et l'organisation scientifique du travail
- Décomposer chaque tâche complexe en gestes simples et répétitifs
- Permettre le remplacement de l'homme par la machine

- Ou réduire l'homme à un fonctionnement mécanique
-

II. La transformation de l'ouvrier en « manœuvre »

A. L'exemple de l'automobile

- Contraste saisissant entre deux époques :
 - **Avant** : la voiture comme « œuvre d'art », nécessitant habileté et connaissances
 - **Après** : le montage à la chaîne, quelques heures de formation suffisent
- Cet exemple illustre concrètement la thèse de l'auteur

B. La déqualification du travail

- L'ouvrier qualifié devient un simple manœuvre
- La compétence, le savoir-faire, l'intelligence sont inutiles
- « Quelques gestes toujours pareils » : automatisation du geste humain
- Le temps contraint : « en un temps donné » – cadence imposée

C. De la création à la besogne

- Opposition fondamentale :
 - **Jadis** : le travail comme création (dimension qualitative)
 - **Aujourd'hui** : le travail comme besogne (dimension quantitative)
 - Cette transformation touche à l'essence même du travail
 - Citation : « Ce qui était qualitatif n'a plus de sens que quantitatif »
-

III. Intérêt philosophique : l'aliénation par le travail

A. La critique du progrès technique

- Daniel Rops remet en question l'idée que le progrès technique libère l'homme
- Au contraire, le machinisme crée une nouvelle forme d'esclavage
- « L'homme est l'esclave de son rendement » : formule forte et définitive
- Rejoins la critique marxiste de l'aliénation du travailleur

B. La perte de l'essence humaine du travail

- Pour Marx, le travail est l'essence de l'homme, ce par quoi il se réalise
- Le machinisme aliène l'homme en le séparant du produit et du processus de son travail
- L'ouvrier ne se reconnaît plus dans ce qu'il produit
- Hegel : le travail devrait permettre la reconnaissance et la réalisation de soi

C. Questions éthiques et politiques

- **Dignité humaine** : peut-on réduire l'homme à une fonction mécanique ?
- **Organisation sociale** : qui profite de ce système ? (propriétaires des moyens de production)

- **Progrès ou régression ?** : le développement technique va-t-il nécessairement de pair avec le progrès humain ?
- **Solutions possibles** :
 - Revaloriser le travail artisanal
 - Réorganiser le travail (rotation des tâches, autonomie)
 - Réduire le temps de travail
 - Repenser le sens du travail dans nos sociétés

D. Actualité de la question

- Le texte, bien qu'ancien, reste pertinent :
 - Automatisation croissante (robots, intelligence artificielle)
 - Ubérisation et précarisation du travail
 - Question du revenu universel si les machines remplacent l'homme
 - La technologie peut-elle être au service de l'épanouissement humain ?
-

Conclusion

Synthèse : Daniel Rops montre comment le machinisme, par son principe de répétition et de décomposition du travail, transforme l'activité créatrice en besogne aliénante. L'homme devient esclave de son rendement, perdant ainsi sa dignité et son autonomie.

Intérêt philosophique : Ce texte pose la question fondamentale du rapport entre progrès technique et progrès humain, entre efficacité productive et épanouissement de l'homme. Il nous invite à repenser l'organisation du travail et le sens que nous donnons à la technique.

Ouverture : À l'heure de l'intelligence artificielle et de l'automatisation généralisée, comment concilier efficacité économique et humanisation du travail ? La solution ne résiderait-elle pas dans une réappropriation collective des moyens de production et une redéfinition du travail comme activité libre et créatrice ?

Bonne chance pour vos révisions !

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE	BACCALAUREAT 2019	DUREE : 4 H
	PHILOSOPHIE	
OFFICE DU BACCALAUREAT	SERIE A ₄	Coef. : 4

Le candidat traitera au choix, l'un des trois sujets suivants :

SUJET 1 :

L'art nous permet-il d'échapper à la réalité ?

SUJET 2 :

Est-ce de la nature, de la société ou de l'Etat, qu'un individu tient ses droits ?

SUJET 3 :

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée :

Dans bien des situations, la liberté humaine paraît relever davantage de l'imaginaire que de la réalité. L'homme est-il créateur de son avenir ou bien celui-ci est-il déterminé par avance ? Le sentiment d'absence de liberté s'exprime notamment dans la croyance au destin. Ainsi, chez les Grecs, l'opposition entre liberté et déterminisme prend d'abord la forme d'une confrontation avec le destin. Dans la mesure où la lutte que mène l'homme pour échapper à son destin se révèle vaine, toute liberté s'avère en fin de compte illusoire et la condition de l'homme tragique. Loin de faire ce qu'il veut ou ce qu'il a décidé, l'homme est le jouet de dieux capricieux qui déterminent sa destinée de façon arbitraire et au gré de leurs disputes : « *En tout point, la volonté des immortels est obscure pour les hommes* » dit le poète Archiloque.

L'oracle a prédit qu'Œdipe tuerait son père, Laïos, et épouserait sa mère, Jocaste, et tout ce que le héros tente pour l'éviter ne fait que contribuer à l'enchaînement fatal des événements. Ici, le tragique réside dans le fait que c'est en cherchant à échapper à son destin que l'homme l'accomplit.

P. DUCAT et J. MONTENOT, Philosophie, le manuel, p. 573.

CORRECTION COMPLÈTE - BAC PHILOSOPHIE TOGO 2019 - SÉRIE A4

Je vais vous proposer une correction détaillée des trois sujets.

SUJET 1 : L'art nous permet-il d'échapper à la réalité ?

Introduction

Accroche : L'homme a toujours cherché dans l'art une forme de refuge face aux difficultés de l'existence quotidienne.

Problématique : Mais l'art constitue-t-il véritablement une fuite hors du réel ou bien nous permet-il, au contraire, d'accéder à une compréhension plus profonde de la réalité ?

Annonce du plan : Nous verrons d'abord en quoi l'art peut apparaître comme une évvasion du réel, puis nous montrerons qu'il nous permet paradoxalement de mieux saisir la réalité, avant d'examiner si l'art ne nous ouvre pas l'accès à une réalité supérieure.

I. L'art comme évvasion apparente de la réalité

A. L'art comme divertissement

- L'art crée un monde imaginaire qui nous éloigne temporairement de nos préoccupations
- Pascal : le divertissement nous détourne de notre condition tragique
- Exemple : le cinéma, la littérature de fiction nous transportent dans d'autres univers

B. L'art comme consolation

- Face à la souffrance, l'art apporte un réconfort émotionnel
- Schopenhauer : l'art suspend momentanément la volonté et libère de la souffrance
- La beauté artistique nous fait oublier la laideur du monde

C. L'art comme refuge dans l'imaginaire

- L'artiste et le spectateur peuvent fuir une réalité insupportable
- Le rêve éveillé de la création artistique
- Danger : l'art pourrait devenir une fuite pathologique du réel

II. L'art révèle et intensifie la réalité

A. L'art dévoile l'essence du réel

- Hegel : l'art rend sensible l'Idée, il manifeste la vérité
- L'artiste voit ce que le commun des mortels ne perçoit pas
- Exemple : les impressionnistes révèlent la lumière dans la nature

B. L'art comme engagement dans le monde

- L'art réaliste et l'art engagé dénoncent les injustices sociales
- Sartre : l'écrivain engagé agit sur le monde par ses œuvres
- Exemple : "Guernica" de Picasso face à l'horreur de la guerre

C. L'art intensifie notre perception du réel

- Bergson : l'artiste brise les automatismes de la perception
- L'art nous fait voir la réalité avec un regard neuf
- La littérature nous fait vivre des expériences authentiques

III. L'art ouvre à une réalité supérieure

A. L'art et le monde des essences

- Platon : malgré sa critique, l'art peut élever l'âme vers le Beau en soi
- L'art nous détourne du sensible pour nous orienter vers l'intelligible
- Distinction entre réalité empirique et réalité métaphysique

B. L'art comme expérience spirituelle

- Kant : le sublime artistique nous fait pressentir notre dimension suprasensible
- L'expérience esthétique transcende la réalité ordinaire
- L'art sacré et l'expérience du divin

C. L'art crée une réalité propre

- Malraux : l'art est "un anti-destin", il crée un monde de significations
- L'œuvre d'art possède sa propre réalité autonome
- Ne pas confondre fuite du réel et accès à une autre dimension de réalité

Conclusion

Synthèse : Si l'art peut apparaître comme une évasion de la réalité quotidienne, il ne s'agit pas d'une simple fuite. Au contraire, l'art nous permet de mieux comprendre le réel en le transfigurant, voire d'accéder à une réalité plus essentielle.

Ouverture : La question devient alors : quelle est la véritable réalité ? Celle, prosaïque, de notre existence ordinaire, ou celle, plus profonde, que l'art nous révèle ?

SUJET 2 : Est-ce de la nature, de la société ou de l'État qu'un individu tient ses droits ?

Introduction

Accroche : La Déclaration universelle des droits de l'homme affirme que tous les êtres humains naissent libres et égaux en droits.

Problématique : Mais d'où proviennent ces droits ? Sont-ils inhérents à notre nature humaine, résultent-ils de conventions sociales, ou bien sont-ils l'octroi de l'État ?

Annonce du plan : Nous examinerons d'abord la thèse des droits naturels, puis celle des droits comme constructions sociales, avant de nous interroger sur le rôle de l'État dans la reconnaissance et la garantie des droits.

I. Les droits naturels : l'individu tire ses droits de sa nature

A. La tradition du droit naturel

- Existe un droit naturel antérieur et supérieur aux lois positives
- Cicéron, Grotius : droits fondés sur la nature humaine et la raison
- Droits inaliénables et universels

B. Les droits de l'homme comme droits naturels

- Locke : droits naturels à la vie, la liberté et la propriété
- Ces droits préexistent à toute organisation sociale
- Déclaration de 1789 : droits "naturels, inaliénables et sacrés"

C. Limites de cette conception

- Comment connaître avec certitude ce qui est "naturel" ?
- Risque d'une conception anhistorique et abstraite de l'homme
- Marx : critique des droits de l'homme comme idéologie bourgeoise

II. Les droits comme produits de la société

A. Le conventionnalisme juridique

- Pas de droits avant l'organisation sociale
- Les sophistes grecs : opposition physis/nomos
- Les droits sont des conventions humaines variables

B. L'apport de la société civile

- Hegel : les droits se réalisent dans la société civile
- C'est la reconnaissance mutuelle qui fonde les droits
- L'individu isolé n'a pas de droits effectifs

C. Le relativisme culturel

- Les droits varient selon les cultures et les époques
- Critique de l'universalisme abstrait
- Les droits sont toujours situés historiquement et culturellement

III. Le rôle de l'État dans la reconnaissance et la garantie des droits

A. L'État comme garant des droits naturels

- Locke : l'État est institué pour protéger les droits naturels

- Le contrat social vise à sécuriser les droits préexistants
- L'État a une fonction instrumentale

B. L'État comme source positive des droits

- Hobbes : pas de droit, pas d'injustice avant l'État
- Seule la loi souveraine définit ce qui est droit
- Positivisme juridique : les droits sont créés par l'État

C. Dialectique entre droits et État

- Les droits naturels sont une idée régulatrice
- Ils s'incarnent nécessairement dans des droits positifs
- L'État doit reconnaître et garantir les droits sans les créer arbitrairement
- Rousseau : synthèse entre nature et convention dans le contrat social

Conclusion

Synthèse : Les droits de l'individu ne proviennent exclusivement ni de la nature, ni de la société, ni de l'État pris isolément. Ils reposent sur une nature humaine commune qui appelle reconnaissance sociale et garantie étatique.

Ouverture : Comment concilier l'universalité des droits humains avec la diversité des organisations politiques et culturelles ?

SUJET 3 : COMMENTAIRE DE TEXTE

Introduction

Présentation du texte : Ce texte de P. Ducat et J. Montenot traite de la question de la liberté humaine face au déterminisme, à travers l'exemple du destin dans la pensée grecque.

Problématique du texte : L'homme est-il véritablement libre de créer son avenir ou sa destinée est-elle déterminée par avance ? La liberté humaine n'est-elle qu'une illusion ?

Thèse : Les auteurs montrent que dans la conception grecque du destin, toute tentative de l'homme pour affirmer sa liberté se révèle vaine, faisant de la condition humaine une tragédie.

Plan du texte :

1. Le problème de la liberté face au déterminisme
2. Le destin dans la pensée grecque
3. L'exemple d'Œdipe : le tragique de la liberté illusoire

I. Le problème philosophique de la liberté

A. La liberté comme question existentielle

- "Dans bien des situations, la liberté humaine paraît relever davantage de l'imaginaire que de la réalité"

- Opposition entre sentiment subjectif de liberté et réalité objective du déterminisme
- Question fondamentale : sommes-nous créateurs ou déterminés ?

B. L'antinomie liberté/déterminisme

- Alternative radicale posée par les auteurs
- Descartes : sentiment immédiat de liberté
- Spinoza : la liberté comme conscience illusoire de la nécessité
- Kant : résolution par distinction phénomène/noumène

C. Le destin comme expression de l'absence de liberté

- La croyance au destin manifeste le sentiment d'impuissance
- Fatalisme : tout est écrit d'avance
- Question : cette croyance est-elle fondée ou est-ce une démission ?

II. La conception grecque du destin

A. Le tragique grec

- "L'opposition entre liberté et déterminisme prend d'abord la forme d'une confrontation avec le destin"
- Les Grecs : première formulation philosophique du problème
- Moïra : la part assignée à chacun, inéluctable

B. Le rôle des dieux

- "L'homme est le jouet de dieux capricieux"
- Les dieux déterminent la destinée "de façon arbitraire"
- Citation d'Archiloque : "la volonté des immortels est obscure pour les hommes"
- Importance : le déterminisme n'est même pas rationnel, il est arbitraire
- Double impuissance : ni liberté, ni compréhension

C. La lutte vaine contre le destin

- "La lutte que mène l'homme pour échapper à son destin se révèle vaine"
- "Toute liberté s'avère en fin de compte illusoire"
- La condition humaine comme tragique par essence
- Référence à Camus : Sisyphe, l'absurde

III. L'exemple paradigmatique d'Œdipe

A. Le mythe d'Œdipe

- Oracle : prédiction du parricide et de l'inceste
- Tentatives d'éviter ce destin
- Accomplissement inéluctable de la prophétie

B. Le paradoxe tragique

- "C'est en cherchant à échapper à son destin que l'homme l'accomplit"
- Le comble du tragique : nos actions pour éviter notre destin le réalisent
- La conscience et la volonté deviennent instruments du destin
- Freud : reprise du mythe, complexe d'Œdipe

C. Signification philosophique

- Illustration parfaite de la thèse : la liberté est illusoire
- Nos choix conscients sont inclus dans la nécessité
- Question : peut-on encore parler de responsabilité ?
- Sartre : critique de la mauvaise foi qui invoque le destin

Conclusion

Intérêt philosophique du texte :

1. **Mise en évidence d'un problème métaphysique fondamental** : l'antinomie de la liberté et du déterminisme, qui traverse toute l'histoire de la philosophie
2. **Dimension existentielle** : la question ne relève pas de la pure spéculation mais engage notre conception de la vie humaine et de la responsabilité
3. **Valeur historique** : montre les racines grecques de cette problématique, la pensée tragique comme première philosophie de la condition humaine
4. **Paradoxe fécond** : le texte révèle le caractère dialectique de la liberté qui, en s'affirmant, réalise la nécessité
5. **Ouverture critique** : si la vision tragique grecque est puissante, elle peut être discutée. La philosophie moderne (Descartes, Kant, Sartre) réaffirme la liberté humaine contre le fatalisme

Limite : La conception grecque du destin arbitraire ne doit pas nous faire renoncer à l'idée de liberté. Spinoza montre qu'on peut être déterminé et libre en comprenant la nécessité. Sartre affirme que "l'existence précède l'essence" et que nous sommes "condamnés à être libres".

Cette correction propose des développements substantiels pour chaque sujet. Pour un devoir de 4 heures, il faudrait approfondir les exemples et les transitions entre les parties.



MINI-SESSION N°4
ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

I. LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9pts)

Texte : « Si toute culture est un système fermé d'habitudes, elle l'est, son rôle est de coder en quelque sorte l'environnant, c'est-à-dire de donner une signification aux objets qui entourent les hommes. Aussi longtemps que le déchiffrement des significations ainsi distribuées s'effectue aisément et de manière quasi automatique, on n'a besoin d'aucune nouveauté, tout se passe comme si l'inventaire des besoins de la société a été fait et que des solutions ont été proposées une fois pour toutes pour satisfaire ces besoins chaque fois qu'ils se renouvellent. La sécurité règne. Chaque individu s'oriente facilement dans son univers. Il sait à chaque moment qui il est et à quel milieu il appartient. Et le milieu lui-même, par instinct d'auto-conservation, le rappelle à l'ordre chaque fois qu'il tente de s'en éloigner. Le devoir apparaît ici comme un devoir de conformité. Il faut toujours agir conformément aux habitudes du groupe. Et l'accomplissement du devoir est la condition de l'intégrité de l'individu. Vue sous cet angle (et qui le principal), la culture se présente comme un inventaire prétendument complet des problèmes posés une fois pour toutes et définitivement résolus. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*.

Consigne : tu feras du texte ci-dessus un commentaire philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : élabore une introduction dans laquelle, après avoir situé le texte, tu en dégageras le thème, le problème, la thèse et formuleras une problématique. (3pts)

2^{ème} tâche : à partir de ta compréhension du texte, et dans le respect des règles de la logique, élabore un développement comportant une explication analytique, une réfutation et une réinterprétation du texte. (3pts)

3^{ème} tâche : élabore une conclusion dans laquelle tu rappelleras le problème, la thèse, et dégageras l'intérêt philosophique du texte. (3pts)

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9pts)

Sujet : Que penses-tu de cette affirmation de Jean Rostand : « La science a fait de nous des dieux » ?

Consigne : tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : (2pts)

Correction de l'épreuve de philosophie

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

1^{re} tâche : Introduction (3 points)

Le texte proposé est extrait de l'ouvrage *De la médiocrité à l'excellence* d'Ebénézer Njoh Mouelle, philosophe camerounais qui interroge les dynamiques culturelles et les conditions de l'épanouissement humain. Dans ce passage, l'auteur analyse la fonction de la culture lorsqu'elle se fige en un **système fermé d'habitudes**. Le **thème** central est donc **la culture comme système de conformité et de reproduction sociale**. Le **problème philosophique** soulevé est le suivant : *la culture, lorsqu'elle devient rigide et auto-suffisante, favorise-t-elle l'épanouissement de l'individu ou entrave-t-elle sa liberté et sa capacité à innover ?* La **thèse** de l'auteur est claire : une culture fermée sur elle-même, qui prétend avoir résolu une fois pour toutes tous les problèmes humains, impose une norme de conformité qui étouffe la nouveauté et assigne à l'individu une identité fixe. Cela conduit à la **problématique suivante** : *Peut-on concilier sécurité identitaire et ouverture à la nouveauté ? La culture doit-elle être un cadre stable ou un espace de transformation ?*

2^e tâche : Développement (3 points)

Explication analytique

Le texte décrit une culture « fermée » comme un système autoréférentiel qui **code l'environnement** en lui attribuant des significations stables. Cette codification permet à chaque individu de s'orienter facilement dans le monde : il sait qui il est, ce qu'il doit faire, et où est sa place. La société, par un **instinct d'auto-conservation**, sanctionne toute déviation. Le devoir moral se réduit alors à la **conformité** aux normes collectives. Dans ce modèle, la culture n'est plus un espace de création, mais un **inventaire figé** de solutions prétendument définitives. L'individu y trouve certes la sécurité, mais au prix de sa liberté de penser autrement.

Réfutation

Pourtant, cette vision de la culture comme système clos est **excessive**. Comme le montre **Claude Lévi-Strauss**, toute culture, même traditionnelle, comporte des mécanismes d'ajustement et d'interprétation. De plus, **Emmanuel Kant** insiste sur le fait que la majorité d'âge morale — « *Sapere aude!* » — exige que l'individu sorte de l'état de tutelle imposé par les habitudes. Une culture qui interdit toute remise en question devient **totalitaire**. Enfin, **Paul Ricoeur** rappelle que l'identité n'est pas fixe, mais narrative : elle se construit dans le temps, à travers des ruptures et des réinterprétations. Ainsi, une culture vivante ne peut être qu'**ouverte**, dialogique et capable d'intégrer la nouveauté.

Réinterprétation

On peut donc réinterpréter le texte non comme une condamnation de toute culture, mais comme une **mise en garde contre la sclérose culturelle**. La culture n'est pas mauvaise en soi ; elle devient problématique lorsqu'elle **confond stabilité et immobilité**. Une culture saine est celle qui, tout en offrant un cadre de sens, **encourage la réflexion critique** et permet à l'individu de **s'émanciper** sans se perdre. Elle doit être un **héritage dynamique**, non une prison symbolique.

3^e tâche : Conclusion (3 points)

En somme, le texte interroge le **rapport entre culture, conformité et liberté**. La thèse de Njoh Mouelle met en lumière les dangers d'une culture figée qui prétend avoir tout résolu. Le problème central est celui de la **tension entre sécurité identitaire et ouverture au changement**. L'intérêt philosophique de ce texte réside dans sa capacité à nous inviter à **repenser la culture non comme un carcan, mais comme un espace de dialogue entre tradition et innovation**. Il nous rappelle que **l'excellence humaine ne naît pas de la reproduction mécanique, mais de la capacité à dépasser les habitudes pour inventer du nouveau** — sans pour autant renier ses racines.

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Première tâche : Introduction (3 points)

L'affirmation de Jean Rostand — « La science a fait de nous des dieux » — résonne comme un écho à la modernité triomphante. Issue du XX^e siècle, époque marquée par les progrès scientifiques fulgurants (nucléaire, génétique, informatique), cette phrase soulève une question profondément ambivalente. Si la science nous a dotés d'un **pouvoir quasi**

divin sur la nature, sur la vie, voire sur le destin humain, cela signifie-t-il que nous sommes devenus moralement dignes de ce pouvoir ? Le **problème philosophique** est donc le suivant : *le progrès scientifique implique-t-il nécessairement un progrès moral ?* Cela conduit à la **problématique suivante** : *Pouvons-nous exercer un pouvoir divin sans la sagesse qui devrait l'accompagner ? La science nous élève-t-elle ou nous expose-t-elle à de nouveaux dangers ?*

Deuxième tâche : Analyse dialectique (3 points)

Thèse : La science nous divinise

On peut soutenir, avec **Francis Bacon**, que « le savoir, c'est le pouvoir ». La science a permis à l'homme de dominer la nature : guérir les maladies, prolonger la vie, modifier le vivant (OGM, clonage), voyager dans l'espace. Comme les dieux de l'Antiquité, nous **créons et détruisons, maîtrisons le feu nucléaire, redessignons le vivant**. Dans cette perspective, la science est un **instrument d'émancipation** et de **transcendance** de la condition humaine.

Antithèse : Ce pouvoir est dangereux sans sagesse

Cependant, **Heidegger** met en garde : la science moderne réduit le monde à un « fonds disponible » (*Bestand*), objet de manipulation. Le pouvoir scientifique, sans éthique, devient **destructeur** : Hiroshima, pollution, manipulations génétiques incontrôlées. **Hannah Arendt** souligne que la technique peut devenir une fin en soi, détachée de toute finalité humaine. Pire, **Jean Rostand lui-même**, biologiste humaniste, ajoutait souvent que « nous sommes des dieux encore maladroits ». Le danger n'est pas la science en elle-même, mais **l'absence de maturité morale** qui l'accompagne.

Synthèse : Vers une science éthique

Il ne s'agit donc pas de rejeter la science, mais de **l'encadrer par la réflexion éthique**. Comme le propose **Hans Jonas** dans *Le Principe responsabilité*, face aux pouvoirs accrus de l'homme, il faut une **éthique de la responsabilité** qui anticipe les conséquences à long terme de nos actes. La science ne nous rendra « divins » que si elle est **au service de l'humanité**, et non de la domination ou du profit. Le véritable progrès est à la fois technique et moral.

Troisième tâche : Conclusion (3 points)

L'affirmation de Jean Rostand révèle une **ambivalence fondamentale** du progrès scientifique : il nous donne un pouvoir immense, mais ne garantit pas notre sagesse. Le problème central est donc celui de la **disproportion entre notre puissance technique**

et notre maturité éthique. Le bilan de notre analyse montre que la science, sans encadrement moral, peut devenir une menace. Ma **solution personnelle et contextualisée** est la suivante : dans un monde confronté aux crises climatiques, aux biotechnologies et à l'intelligence artificielle, il est urgent d'**intégrer l'éthique dans tous les cursus scientifiques**, et de promouvoir une **culture du dialogue entre sciences, philosophie et citoyenneté**. Seule une **science humble et responsable** pourra faire de nous non pas des dieux capricieux, mais des **gardiens éclairés de la vie**.

Présentation (2 points)

- Clarté de l'expression
- Structure logique (introduction – développement – conclusion)
- Respect des consignes (tâches bien identifiées, problématiques formulées, dialectique respectée)
- Langue soignée, vocabulaire philosophique approprié
- Originalité de la réflexion dans la conclusion personnelle

Note indicative : 20/20



MINI SESSION N°4

ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

A. LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9pts)

Texte

« Qu'est-ce que le droit ? C'est l'égalité. Dès qu'un contrat enferme quelque inégalité, vous soupçonnez aussitôt que ce contrat viole le droit. (...) Le droit règne là où le petit enfant qui tient son sou dans sa main et regarde avidement les objets étalés, se trouve l'égal de la plus rusée ménagère. On voit bien ici comment l'état de droit s'opposera au libre jeu de la force. Si nous laissons agir les puissances, l'enfant sera certainement trompé ; même si on ne lui prend pas son sou par force brutale, on lui fera croire sans peine qu'il doit échanger un vieux sou contre un centime neuf. C'est contre l'inégalité que le droit a été inventé. Et les lois justes sont celles qui s'ingénient à faire que les hommes, les femmes, les enfants, les malades, les ignorants soient tous égaux. Ceux qui disent, contre le droit, que l'inégalité est dans la nature des choses, disent donc des pauvretés. »

ALAIN, Propos sur les pouvoirs, §119, 18-X-1907.

A1. Vérification des savoirs

Définis : droit, inégalité, force (1x3 = 3pts)

A2. Vérification des savoir-faire

1^{ère} question : présente le thème et le problème philosophique de ce texte (2pts)

2^{ème} question : dégage la thèse de l'auteur (1pt)

3^{ème} question : décline la structure logique du texte (postulat-argument-conclusion) (3pts)

B. LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

Essai personnel :

Sujet: en te fondant sur ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, est-il légitime d'affirmer que le droit et la force se rejettent mutuellement ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : Rédige en 10 lignes une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : À partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en 2 pages maximum (3pts)

Troisième tâche : Rédige en 10 lignes une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

Correction de l'épreuve de philosophie

A. LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

A1. Vérification des savoirs (3 points)

Définis : droit, inégalité, force

- **Droit** : Ensemble des règles juridiques reconnues par une société, visant à organiser les rapports entre les individus et à garantir la justice, l'égalité et la liberté. Le droit protège les plus faibles contre les abus des plus forts.
- **Inégalité** : Situation dans laquelle des individus ou des groupes ne disposent pas des mêmes droits, chances, ressources ou considérations. Elle peut être naturelle (physique, intellectuelle) ou sociale (économique, politique).
- **Force** : Capacité d'imposer sa volonté à autrui, que ce soit par la contrainte physique, la ruse, la manipulation ou la domination. Dans le contexte du texte, la force désigne ce qui s'oppose au droit en créant des rapports inégalitaires.

A2. Vérification des savoir-faire

1. Présente le thème et le problème philosophique du texte (2 points)

Thème : Le rapport entre *droit et égalité*, et l'opposition entre *droit et force*.

Problème philosophique : Le droit a-t-il pour fonction essentielle de corriger les inégalités naturelles ou sociales en instaurant une égalité artificielle mais juste ? Autrement dit, le droit est-il une réponse nécessaire à l'injustice produite par la force ?

2. Dégager la thèse de l'auteur (1 point)

Thèse d'Alain : Le droit a été inventé précisément *pour lutter contre l'inégalité* engendrée par la force ou la ruse. Il instaure une égalité juridique qui permet à chacun — même le plus faible — de se voir reconnaître les mêmes droits que les autres.

3. Décline la structure logique du texte (postulat – argument – conclusion) (3 points)

- **Postulat** : Le droit, c'est l'égalité. Toute inégalité dans un contrat laisse supposer une violation du droit.

- **Argument** : L'exemple de l'enfant naïf face à la ménagère rusée montre que, sans droit, la force (ici, la ruse) triompherait. Le droit protège les plus vulnérables contre les plus habiles ou puissants.
- **Conclusion** : Les lois justes sont celles qui œuvrent à rendre égaux tous les êtres humains, quels que soient leurs différences naturelles ou sociales. Dire que l'inégalité est naturelle, c'est méconnaître la fonction du droit.

B. LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : Est-il légitime d'affirmer que le droit et la force se rejettent mutuellement ?

Première tâche : Introduction (3 points)

Dans l'histoire des sociétés humaines, le droit s'est souvent présenté comme le rempart contre l'arbitraire de la force. Alors que la force impose par la contrainte, le droit prétend réguler les rapports sociaux par la justice et l'égalité. Pourtant, n'est-il pas paradoxal de penser que le droit lui-même repose parfois sur une forme de force — celle de l'État, de la loi, ou même de la majorité ? Le texte d'Alain semble trancher clairement en faveur d'une opposition radicale entre droit et force. Mais cette opposition est-elle aussi absolue qu'elle y paraît ? Le problème philosophique est donc le suivant : *le droit et la force sont-ils nécessairement antinomiques, ou le droit ne peut-il exister sans un minimum de force ?* À partir de cette interrogation, nous nous demanderons si l'affirmation selon laquelle droit et force se rejettent mutuellement est pleinement légitime.

Deuxième tâche : Analyse dialectique (3 points)

1. Le droit comme négation de la force (thèse)

Alain, dans le texte, affirme que le droit existe précisément pour *neutraliser les effets de la force*. Dans l'état de nature, où règne la loi du plus fort, les faibles (enfants, ignorants, malades) sont exploités. Le droit instaure une *égalité artificielle* qui permet à chacun de se défendre sur un pied d'égalité. Cette vision rejoint celle de **Rousseau**, pour qui le passage de l'état de nature à l'état civil se fait par le contrat social, qui remplace la force par la justice. Le droit, ainsi, est *anti-force par essence*.

2. Le droit comme forme institutionnalisée de la force (antithèse)

Cependant, on peut objecter que *le droit ne peut s'imposer sans une certaine force*. Comme le souligne **Hobbes**, sans une puissance coercitive (le Léviathan), les lois ne seraient que des « paroles sans force ». De même, **Max Weber** définit l'État moderne comme l'entité détenant le *monopole de la violence légitime*. Le droit a donc besoin de la force pour être appliqué. Plus encore, certains philosophes comme **Nietzsche** ou **Foucault** montrent que le droit peut être un instrument de domination, une *force symbolique* qui légitime des

rapports de pouvoir. Ainsi, loin de s'opposer à la force, le droit peut en être une *forme sublimée*.

3. Vers une articulation dialectique : droit et force dans une relation complexe (synthèse)

Il faut donc nuancer l'opposition radicale. Le droit *rejette la force brute*, mais *requiert une force légitime* pour exister. La question n'est donc pas de savoir si droit et force s'excluent, mais *quelle force le droit doit-il intégrer pour rester juste* ? Une société juste est celle où la force du droit sert à *protéger les plus faibles*, non à perpétuer des inégalités. En ce sens, *le droit idéal rejette la force injuste, mais ne peut fonctionner sans une force régulée*.

Troisième tâche : Conclusion (3 points)

En définitive, affirmer que le droit et la force se rejettent mutuellement n'est légitime qu'à condition de distinguer *la force arbitraire* de *la force légitime*. Si le droit naît effectivement comme une réponse à l'injustice de la force brute, il ne peut s'imposer sans une certaine coercition institutionnelle. Le véritable enjeu n'est donc pas d'éliminer toute force, mais de *soumettre la force au droit*, afin que celui-ci reste au service de l'égalité et de la justice. Dans un contexte contemporain marqué par les inégalités sociales et les crises démocratiques, il est urgent de *réaffirmer le primat du droit sur la force*, tout en veillant à ce que les institutions ne deviennent pas elles-mêmes des instruments d'oppression. C'est là la condition d'une société véritablement juste.

Présentation (2 points)

La copie est clairement structurée, rédigée dans un français correct, avec une orthographe et une syntaxe soignées. Les parties sont bien séparées, les idées sont organisées logiquement, et la mise en page facilite la lecture.

Département de philosophie

TROISIEME SEQUENCE

CONTROLE DE PHILOSOPHIE

Classes : TA

Durée : 4 heures

Coef. : 4

Le candidat traitera l'un des sujets au choix.**Sujet I : COMMENTAIRE DE TEXTE.**

Dégagez l'intérêt philosophique de texte ci-dessous à partir son étude ordonnée.

Par là la philosophie entre en conflit avec la religion, du fait que celle-ci se veut l'autorité absolue tant dans le domaine de la vérité que dans celui de la pratique. Mais la vérité de la religion se présente comme un donné extérieur en présence duquel on s'est trouvé. Cela est particulièrement net dans les religions dites révélées : celles dont la vérité a été annoncée par quelque prophète, quelque envoyé de Dieu. Ainsi dans la religion « le contenu est donné, il est considéré comme au-dessus ou au-delà de la raison ». La religion conçoit l'esprit humain comme borné, limité et ayant donc besoin que les vérités essentielles pour l'homme, que sa raison infirme serait incapable de découvrir par elle-même, lui soit révélées d'une façon surnaturelle et mystérieuse. Mais l'idée d'une vérité au-delà de la raison, inaccessible naturellement à l'esprit humain, est absolument inconcevable par la philosophie qui repose sur un principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même, c'est-à-dire, que la philosophie ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée ».

M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Clé, Ydé, 1971.
pp 61-62

Sujet II : COMMENTAIRE DE TEXTE

Dégagez l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir son étude ordonnée.

« L'ethno-philosophie telle qu'elle s'est pratiquée jusqu'ici n'a trop souvent été qu'une voie de la facilité, faisant l'économie à la fois des techniques et des méthodes d'enquêtes ethnologiques et de la discussion philosophique des idées et des valeurs mises en avant, et tout ceci, au nom de l'africanité. En plus des multiples impasses théoriques auxquelles elle aboutit, l'ethno-philosophie s'est avérée d'une grande stérilité. En se soustrayant aux exigences scientifiques d'enquête, elle se met hors d'état d'enrichir notre connaissance de nous-mêmes par l'apport de documents neufs solidement établis ; et en esquivant le débat philosophique sur les idées et les valeurs, il ne lui reste pour les imposer que la voie d'un dogmatisme desséchant dans lequel la négritude entendue comme retour à nos sources culturelles dans la fierté retrouvée, est pervertie au point de n'être plus qu'un avatar du « magister dixit ». En raison d'un tel dogmatisme, les idées avancées par l'ethno-philosophie sont figées dès leur mise au jour et ne sont susceptibles d'aucun développement. »

M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, éd. Clé, Ydé, 1971,
pp 32-33

Je vais vous proposer une correction complète des deux sujets de commentaire de texte.

CORRECTION COMPLÈTE - ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

SUJET 1 : Commentaire du texte sur le conflit entre philosophie et religion

INTRODUCTION

Présentation du texte et de l'auteur Ce texte est extrait de *l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971) de Marcien Towa, philosophe camerounais contemporain. Dans cet ouvrage, Towa examine les conditions d'émergence d'une pensée philosophique authentique en Afrique.

Problème philosophique Le texte soulève la question fondamentale du rapport entre foi et raison, entre vérité révélée et vérité rationnelle. Comment la philosophie peut-elle concilier son exigence d'autonomie rationnelle avec les prétentions de la religion à détenir une vérité d'origine divine ?

Thèse de l'auteur Towa soutient que philosophie et religion entrent nécessairement en conflit du fait de leurs conceptions opposées de la vérité : tandis que la religion impose une vérité révélée, extérieure à la raison, la philosophie refuse d'admettre toute vérité qui ne soit pas saisie par la pensée elle-même.

Plan du texte

- **Première partie** : La prétention de la religion à l'autorité absolue
 - **Deuxième partie** : La nature extérieure et révélée de la vérité religieuse
 - **Troisième partie** : L'inconcevabilité philosophique d'une vérité au-delà de la raison
-

DÉVELOPPEMENT

I. LA RELIGION COMME AUTORITÉ ABSOLUE

Analyse Towa commence par affirmer que la philosophie « entre en conflit avec la religion ». Ce conflit n'est pas accidentel mais essentiel, car la religion « se veut l'autorité absolue tant dans le domaine de la vérité que dans celui de la pratique ».

Explication La religion revendique une double autorité :

- **Dans l'ordre théorique** (la vérité) : elle prétend détenir les réponses ultimes sur Dieu, l'origine du monde, le sens de l'existence
- **Dans l'ordre pratique** (la morale) : elle prescrit les règles de conduite, distingue le bien du mal

Cette prétention à l'absoluité est incompatible avec la démarche philosophique qui se veut questionnement et examen critique.

Discussion critique Cette analyse met en lumière un enjeu majeur : peut-il y avoir plusieurs sources légitimes de vérité ? La philosophie ne peut accepter qu'une autorité extérieure lui impose ce qu'elle doit tenir pour vrai. Comme le soulignait déjà Kant, « *Sapere aude* » (Ose savoir) est la devise des Lumières : l'homme doit penser par lui-même.

II. LA VÉRITÉ RELIGIEUSE COMME DONNÉ EXTÉRIEUR

Analyse Towa précise ensuite la nature de la vérité religieuse : elle « se présente comme un donné extérieur en présence duquel on s'est trouvé ». Il insiste particulièrement sur les « religions dites révélées » où « la vérité a été annoncée par quelque prophète, quelque envoyé de Dieu ».

Explication Dans la religion :

- Le contenu est **donné**, non construit par la raison
- Il est **extérieur** au sujet pensant
- Il est **révélé** par une autorité transcendante (prophète, texte sacré)
- Il est « considéré comme au-dessus ou au-delà de la raison »

La religion conçoit l'esprit humain comme « borné, limité », ayant besoin que les vérités essentielles lui soient révélées « d'une façon surnaturelle et mystérieuse », car « sa raison infirme serait incapable de les découvrir par elle-même ».

Discussion critique Cette analyse révèle une anthropologie pessimiste : l'homme est considéré comme radicalement limité dans ses capacités cognitives. C'est ce que Pascal exprimait en distinguant « l'ordre de la charité » (supérieur) et « l'ordre de l'esprit ». Mais cette position ne revient-elle pas à dévaloriser la dignité humaine en niant sa capacité à accéder par lui-même à la vérité ?

III. L'IMPOSSIBILITÉ PHILOSOPHIQUE D'UNE VÉRITÉ TRANS-RATIONNELLE

Analyse Towa conclut en affirmant que « l'idée d'une vérité au-delà de la raison, inaccessible naturellement à l'esprit humain, est absolument inconcevable par la philosophie ».

Explication La philosophie repose sur un principe diamétralement opposé à celui de la religion :

- **Principe d'immanence** : « la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même »
- **Principe d'autonomie** : la philosophie « ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée »

La philosophie refuse toute hétéronomie (soumission à une loi extérieure). Elle exige que toute vérité soit justifiée rationnellement, vérifiable, critiquable. Une vérité qui échapperait à l'examen rationnel n'est pas une vérité philosophique.

Discussion critique Cette position est conforme à la tradition rationaliste de Descartes (qui ne voulait admettre que « ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute ») à Spinoza (pour qui la vérité est « index sui » - elle est son propre critère).

Cependant, cette position n'est-elle pas trop radicale ? Peut-on réduire toute vérité à ce qui est rationnellement démontrable ? N'y a-t-il pas des vérités existentielles, éthiques, esthétiques qui échappent à la pure rationalité sans être pour autant irrationnelles ?

CONCLUSION

Synthèse Towa établit l'incompatibilité essentielle entre philosophie et religion révélée : l'une exige l'autonomie de la raison, l'autre impose l'hétéronomie de la foi. Ce conflit n'est pas accidentel mais structurel.

Intérêt philosophique Ce texte éclaire un débat fondamental de l'histoire de la philosophie : le rapport entre foi et raison. Il s'inscrit dans la tradition rationaliste et critique, affirmant la dignité de l'esprit humain capable de parvenir par lui-même à la vérité.

Ouverture Toutefois, ce conflit est-il irrémédiable ? Des philosophes comme Thomas d'Aquin ont tenté une synthèse, distinguant vérités de raison (accessibles naturellement) et vérités de foi (révélées mais non contraires à la raison). Par ailleurs, dans le contexte africain qui intéresse Towa, cette question prend une dimension particulière : comment philosopher authentiquement dans un contexte marqué par les religions traditionnelles et les religions révélées importées ?

SUJET 2 : Commentaire du texte sur l'ethno-philosophie

INTRODUCTION

Présentation du texte et de l'auteur Ce texte est également extrait de *l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971) de Marcien Towa. Il constitue une critique sévère de l'ethno-philosophie, courant qui prétendait fonder une philosophie africaine sur l'étude des traditions et visions du monde des peuples africains.

Problème philosophique Le texte pose la question de la méthode et de l'authenticité philosophiques : peut-on faire de la philosophie en se contentant de collecter et de présenter des croyances collectives ? Quelles sont les exigences propres au travail philosophique ?

Thèse de l'auteur Towa soutient que l'ethno-philosophie est une « voie de la facilité » qui, en esquivant à la fois la rigueur ethnologique et le débat philosophique critique, aboutit à une « grande stérilité » et à un « dogmatisme desséchant ».

Plan du texte

- **Première partie** : Les carences méthodologiques de l'ethno-philosophie
 - **Deuxième partie** : Les conséquences de ces carences (stérilité scientifique et philosophique)
 - **Troisième partie** : Le figement dogmatique des idées
-

DÉVELOPPEMENT

I. L'ETHNO-PHILOSOPHIE COMME VOIE DE LA FACILITÉ

Analyse Towa ouvre son texte par un jugement sévère : l'ethno-philosophie « n'a trop souvent été qu'une voie de la facilité, faisant l'économie à la fois des techniques et des méthodes d'enquêtes ethnologiques et de la discussion philosophique ».

Explication L'ethno-philosophie présente une double carence :

1. **Sur le plan ethnologique** : elle ne respecte pas les « techniques et méthodes d'enquêtes ethnologiques ». Elle se contente d'affirmations générales sur « la vision africaine du monde » sans enquête rigoureuse, sans vérification empirique, sans confrontation des sources.
2. **Sur le plan philosophique** : elle évite « la discussion philosophique des idées et des valeurs mises en avant ». Elle présente les croyances traditionnelles comme des vérités indiscutables, sans les soumettre à l'examen critique.

Towa dénonce le fait que ces carences sont justifiées « au nom de l'africanité » : l'argument identitaire sert de paravent à l'absence de rigueur.

Discussion critique Cette critique vise notamment *La philosophie bantoue* (1945) du Père Placide Tempels et les travaux d'Alexis Kagame. Ces auteurs prétendaient extraire une « ontologie bantoue » des langues et pratiques africaines, mais sans véritable méthode scientifique et en présentant leurs reconstructions comme des vérités incontestables.

II. LA DOUBLE STÉRILITÉ DE L'ETHNO-PHILOSOPHIE

Analyse Towa affirme que l'ethno-philosophie « s'est avérée d'une grande stérilité » et développe les « multiples impasses théoriques auxquelles elle aboutit ».

Explication Cette stérilité est double :

1. **Stérilité scientifique** : « En se soustrayant aux exigences scientifiques d'enquête, elle se met hors d'état d'enrichir notre connaissance de nous-mêmes par l'apport de documents neufs solidement établis. »

Sans méthode rigoureuse, l'ethno-philosophie ne peut produire de connaissances fiables sur les cultures africaines. Elle rate son objectif même : mieux connaître les visions du monde africaines.

2. **Stérilité philosophique** : « En esquivant le débat philosophique sur les idées et les valeurs, il ne lui reste pour les imposer que la voie d'un dogmatisme desséchant. »

Sans discussion critique, l'ethno-philosophie ne peut que **imposer** autoritairement ses thèses, reproduisant ainsi l'attitude dogmatique qu'elle prétendait combattre.

Discussion critique Towa met le doigt sur un paradoxe tragique : l'ethno-philosophie, qui voulait libérer la pensée africaine du colonialisme intellectuel, tombe elle-même dans le dogmatisme. En refusant la critique, elle infantilise les Africains, les privant du droit à penser par eux-mêmes.

III. LA PERVERSION DE LA NÉGRITUDE

Analyse Towa dénonce la dérive de la négritude dans l'ethno-philosophie : elle devient « un avatar du "magister dixit" » où « les idées avancées sont figées dès leur mise au jour et ne sont susceptibles d'aucun développement ».

Explication

- La **négritude authentique** devrait être « retour à nos sources culturelles dans la fierté retrouvée », c'est-à-dire réappropriation dynamique de l'héritage africain
- Mais l'ethno-philosophie la **pervertit** en en faisant un conservatisme stérile : on répète « le Maître a dit » (*magister dixit*) sans discussion possible
- Les idées sont **figées**, incapables d'évolution, de développement, d'adaptation aux réalités nouvelles

Discussion critique Cette critique rejoint celle que Frantz Fanon adressait à certaines formes de négritude : vouloir enfermer l'Africain dans son passé, c'est lui nier la capacité de créer du nouveau. Comme le dira Towa ailleurs : « Il ne s'agit pas de répéter nos ancêtres, mais de les continuer. »

La vraie fidélité à l'Afrique n'est pas dans la répétition mais dans la création, dans l'appropriation critique et créative de tous les outils conceptuels disponibles pour penser les problèmes africains.

CONCLUSION

Synthèse Towa établit que l'ethno-philosophie échoue sur tous les plans : ni vraie ethnologie, ni vraie philosophie, elle aboutit à un dogmatisme stérile qui trahit les aspirations légitimes de la négritude.

Intérêt philosophique Ce texte pose la question fondamentale : qu'est-ce que philosopher ? Towa répond : c'est exercer l'esprit critique, soumettre toute idée à la discussion rationnelle, refuser le dogmatisme sous toutes ses formes, y compris celles qui se parent de bonnes intentions (valorisation de l'Afrique).

Le texte a une portée universelle : il rappelle que la rigueur méthodologique et la liberté critique sont les conditions de toute pensée authentique, quelle que soit son origine culturelle.

Ouverture Ce débat reste actuel : comment concilier enracinement culturel et exigence philosophique universelle ? Comment philosopher « en situation » sans tomber dans le particularisme ? La solution de Towa : non pas rejeter l'héritage africain, mais le penser critiqueusement, le confronter à d'autres pensées, le faire vivre et évoluer. Philosopher en Afrique, c'est philosopher tout court, avec les mêmes exigences de rigueur et de liberté que partout ailleurs.

Remarque finale : Ces deux textes de Towa sont complémentaires. Le premier établit que la philosophie exige l'autonomie de la raison face à toute autorité extérieure (religieuse). Le second applique ce principe au contexte africain : la philosophie africaine doit refuser toute autorité dogmatique, fût-elle celle de la tradition ou de l'africanité.

